

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE.
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAR

MONIQUE DEMERS

STATUT PROSODIQUE DE LA PARTICULE DISCURSIVE

LÀ EN FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

NOVEMBRE 1992



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Ce mémoire a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en linguistique de l'Université Laval
extensionné
à l'Université du Québec à Chicoutimi

RÉSUMÉ

En discours spontané français québécois, il existe de nombreuses particules discursives, telles *hein*, *n'est-ce pas*, *osti*, *là*, *tsé*, etc. à propos desquelles les grammairiens sont à peu près muettes. Toutefois, un certain nombre d'études analysent la valeur énonciative de ces particules soit à partir d'une base syntaxique, soit à partir d'une base discursive; ces travaux sont loin de faire consensus. Si la plupart évoquent au passage la structure prosodique de ces éléments, particulièrement VINCENT (1983), aucun n'en fait une étude systématique. L'analyse prosodique de la particule discursive *là*, appelée plus spécifiquement *ponctuant*, vise donc à reprendre le problème dans une perspective qui part des caractéristiques prosodiques pour aller à la rencontre du rôle discursif. L'étude est développée selon l'approche à caractère descriptif mise de l'avant par le groupe de l'Institut de Phonétique d'Aix (ROSSI *et al.* 1981).

La double valeur syntaxique et sémantique de l'élément *là*, l'adverbe et l'élément discursif, permet une étude prosodique comparative. L'objectif général de l'analyse est donc de comparer les caractéristiques prosodiques de ces deux types d'emploi du *là*:

- 1) l'emploi déictique à valeur locative ou temporelle: *toutes les fois qu'on va là sont dans le ménage* (FD3) ou adjectif au démonstratif: *à ce moment-là il faut une structure...* (CD1);
- 2) l'emploi discursif: *les Blancs là la majorité...* (BP2).

Le corpus provient d'entrevues réalisées auprès de six locuteurs québécois (corpus PARADIS 1985); il est constitué de cent cinquante groupes prosodiques assertifs en début d'énoncé, répartis en trois types de séquences: celles se terminant par un *là* déictique, celles se terminant par un *là* ponctuant et celles sans *là*, qui forment un groupe-témoin. L'analyse prosodique détaillée (F_0 , intensité et facteurs temporels) est faite à l'aide du système Computerized Speech Lab (CSL) de Kay Elemetrics Corp.

La démarche méthodologique pour réaliser un tel type d'étude est loin d'être établie et pose un certain nombre de problèmes, particulièrement en ce qui concerne la neutralisation des effets microprosodiques et l'application des seuils de perception. En raison de cet état de fait, les tendances dégagées à partir des valeurs brutes sont toujours données. Cependant, l'interprétation des résultats porte essentiellement sur les données corrigées pour quatre syllabes cibles, à savoir les deux syllabes précédant le *là*, le *là* et la syllabe qui lui est subséquente.

Il ressort de cette analyse que les deux types d'emploi de *là* présentent des caractéristiques prosodiques distinctes:

- 1) Les quatre syllabes cibles des séquences avec *là* déictique présentent par tendances le modèle prosodique suivant: $\uparrow \uparrow \downarrow$. Le *là* déictique proprement dit est généralement porteur, par ordre d'importance, d'une intonation montante, d'une intensité montante et d'une augmentation de durée.

- 2) Les quatre syllabes cibles des séquences avec *là* ponctuant présentent pour leur part le modèle prosodique suivant: ↑ ↓ ↓. La syllabe qui précède le ponctuant est la plupart du temps porteuse des mêmes caractéristiques que la syllabe du *là* déictique tandis que la syllabe du *là* ponctuant est le plus souvent caractérisée par une chute d'intonation, une chute d'intensité et une durée assez importante, ou comparable à celle de la syllabe précédente, ou quelques fois plus longue.

D'une part, les caractéristiques prosodiques communes au *là* déictique et à la syllabe qui précède le *là* ponctuant sont associables à un intonème continuatif majeur /CT/; d'autre part, s'il apparaît clairement que les caractéristiques du *là* ponctuant sont bien différentes de celles du *là* déictique, le statut prosodique de la particule discursive n'est pas aussi net que celui de l'élément adverbial. Néanmoins, les caractéristiques du ponctuant semblent présenter une parenté assez forte avec l'un des intonèmes répertoriés par ROSSI *et al.* (1981), le conclusif mineur /cc/; le *là* ponctuant paraît donc jouir du statut de syntagme intonatif autonome.

Finalement, la nette distinction qui ressort entre le statut prosodique des *là* déictiques et celui des *là* ponctuants reflète les différences syntaxico-discursives entre ces deux types de *là* et ainsi le rapport entre l'organisation prosodique et l'organisation syntaxico-discursive.

REMERCIEMENTS

Merci au directeur de cette recherche, le professeur Jean Dolbec, pour la rigueur en même temps que la souplesse, un amalgame rare et de ce fait précieux; merci pour la haute qualité de son enseignement qui me reste en modèle. Je lui dois mon intérêt pour la phonétique. Merci à l'équipe de recherche PROSO, les professeurs Claude Paradis, Denise Deshaies et Conrad Ouellon ainsi qu'à Marise Ouellet pour le point de vue critique, les questions et les toujours pertinentes suggestions méthodologiques. Merci au professeur Laurent Santerre pour les précisions fournies sur la neutralisation des effets microprosodiques de durée. Merci à Pierre Mercier pour l'exceptionnelle disponibilité dans le support technique, et moral. Merci enfin à Denis et à Lili-Fleur pour toutes les petites tolérances au quotidien.

Que tous ceux-là sachent que ma reconnaissance va bien au-delà de la convention de cette page de remerciements!

La réalisation de cette recherche a été rendue possible grâce à une bourse du F.C.A.R. En plus de l'importance du soutien financier, la reconnaissance associée à une telle bourse constitue un encouragement précieux.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iv
REMERCIEMENTS.....	vi
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	x
0. INTRODUCTION.....	1
0.1 La relation entre intonation et syntaxe.....	3
0.2 La relation entre intonation et énonciation.....	4
0.3 Les deux types de <i>là</i>	4
0.3.1 L'adverbe.....	5
0.3.2 L'élément discursif.....	5
0.4 L'analyse prosodique.....	6
0.5 Sommaire des chapitres.....	8
1. ÉTAT DE LA QUESTION ET CADRE THÉORIQUE.....	9
1.1 État de la question.....	10
1.1.1 Les grammaires et les dictionnaires.....	10
1.1.2 Des travaux spécifiques sur <i>là</i>	12
1.1.2.1 L'étude de PUPIER et POITRAS (1975).....	13
1.1.2.2 L'étude de VINCENT (1981).....	13
1.1.2.3 L'étude de VILLIARD et CHAMP ROUX (1982).....	14
1.1.2.4 L'étude de FORGET (1989).....	15
1.1.2.5 L'étude de VINCENT (1983).....	17
1.2 Cadre théorique.....	22
1.2.1 Une approche phonétique.....	23
1.2.2 Une approche linguistique et fonctionnelle.....	24
1.2.3 Une approche à fondement perceptuel.....	25
1.2.4 Une approche linguistique à visée intégrante.....	26
2. CORPUS ET MÉTHODOLOGIE.....	28
2.1 Corpus.....	29
2.1.1 Les sujets.....	29
2.1.2 La transcription.....	30
2.1.2.1 La transcription orthographique.....	31
2.1.2.2 La transcription phonétique.....	32
2.1.3 La sélection des séquences.....	33
2.2 Méthode d'analyse.....	36
2.2.1 La numérisation.....	36

2.2.2	La segmentation des unités phonétiques.....	37
2.2.2.1	La procédure.....	37
2.2.2.2	Les règles.....	38
2.2.2.3	Les éléments segmentés.....	40
2.2.3	La prise de mesure.....	41
2.2.3.1	La prise de mesure de F_0	42
2.2.3.2	La prise de mesure de l'intensité.....	43
2.2.3.3	La prise de mesure des facteurs temporels.....	43
2.2.4	La neutralisation des effets microprosodiques.....	44
2.2.4.1	Coefficients de pondération pour F_0	46
2.2.4.2	Coefficients de pondération pour l'intensité.....	47
2.2.4.3	Coefficients de pondération pour la durée.....	49
2.2.5	L'application des seuils de perception.....	52
2.2.5.1	Seuil de perception pour F_0	52
2.2.5.2	Seuil de perception pour l'intensité.....	53
2.2.5.3	Seuil de perception pour la durée.....	54
3.	RÉSULTATS ET ANALYSE.....	55
3.1	Les séquences avec <i>là</i> déictique et les séquences-témoins.....	58
3.1.1	La fréquence du fondamental.....	58
3.1.1.1	Tendances dégagées d'après le seuil différentiel de perception.....	58
3.1.1.2	Tendances dégagées d'après les seuils de glissandos.....	60
3.1.1.3	Synthèse.....	61
3.1.2	L'intensité.....	62
3.1.2.1	Tendances dégagées d'après le seuil différentiel de perception.....	62
3.1.2.2	Synthèse.....	66
3.1.3	Les facteurs temporels.....	67
3.1.3.1	Les écarts intervocaliques de durée.....	67
3.1.3.2	Les pauses.....	69
3.1.3.3	Synthèse.....	70
3.1.4	Caractéristiques prosodiques des séquences avec <i>là</i> déictique et des séquences-témoins.....	70
3.1.4.1	Synthèse de l'étude successive des paramètres prosodiques.....	71
3.1.4.2	Cooccurrence des paramètres prosodiques dans chaque séquence.....	73

3.2	Les séquences avec <i>là</i> ponctuant.....	75
3.2.1	La fréquence du fondamental.....	75
3.2.1.1	Tendances dégagées d'après le seuil différentiel de perception.....	75
3.2.1.2	Tendances dégagées d'après les seuils de glissandos.....	77
3.2.1.3	Synthèse comparative.....	78
3.2.2	L'intensité.....	80
3.2.2.1	Tendances dégagées d'après le seuil différentiel de perception.....	80
3.2.2.2	Synthèse comparative.....	82
3.2.3	Les facteurs temporels.....	84
3.2.3.1	Les écarts intervocaliques de durée.....	84
3.2.3.2	La durée moyenne syllabique du <i>làP</i> en rapport avec la durée moyenne syllabique du <i>làD</i>	86
3.2.3.3	Les pauses.....	87
3.2.3.4	Synthèse comparative.....	90
3.2.4	Caractéristiques prosodiques des séquences avec <i>là</i> ponctuant.....	91
3.2.4.1	Synthèse comparative de l'étude successive des paramètres prosodiques.....	92
3.2.4.2	Cooccurrence des paramètres prosodiques dans chaque séquence.....	95
3.3	Discussion.....	101
4.	CONCLUSION.....	107
	BIBLIOGRAPHIE.....	113
	ANNEXE I Corpus.....	118
	ANNEXE II Sous-corpus des <i>là</i> ponctuants en finale.....	129
	ANNEXE IIIa Sortie CSL pour un <i>làD</i>	131
	ANNEXE IIIb Sortie CSL pour un <i>làP</i>	133
	ANNEXE IV Un exemple d'application des coefficients de pondération microprosodique (EP8).....	135
	ANNEXE V Sortie du programme de correction microprosodique (EP8).....	139

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Répartition des séquences dans chaque type et pour chaque locuteur.....	35
Tableau 2	Exemple de segmentation d'une séquence	41
Tableau 3	F ₀ . Données corrigées (et données brutes). Répartition des configurations selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec déictique et dans les séquences-témoins	59
Tableau 4	Glissando de fréquence. Tendances de S3 dans les séquences avec déictique et dans les séquences-témoins.....	61
Tableau 5	Intensité. Tendances des séquences avec déictique et des séquences-témoins selon les étapes de traitement	63
Tableau 6	Intensité. S D corrigée (et S D brute). Répartition des configurations selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec déictique et dans les séquences-témoins	65
Tableau 7	Facteur temporel. Les écarts intervocaliques de durée; durées corrigées (et durées brutes). Répartition des orientations de durée selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec déictique et dans les séquences-témoins.....	68
Tableau 8	Facteur temporel. Les pauses dans les séquences avec déictique et dans les séquences-témoins.....	69
Tableau 9	Tableau-synthèse des caractéristiques prosodiques des séquences avec déictique et des séquences-témoins.....	71
Tableau 10	Cooccurrence des paramètres prosodiques pour S3 dans chacune des séquences avec déictique et des séquences-témoins.....	73
Tableau 11	F ₀ . Données corrigées (et données brutes). Répartition des configurations selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec ponctuant.....	76
Tableau 12	F ₀ . Tendances des <i>là</i> ponctuant en finale. Nombre de cas avec rupture tonale perceptible en S2-S3.....	77
Tableau 13	Glissando de fréquence. Tendances de S2 et S3 dans les séquences avec ponctuant.....	77
Tableau 14	F ₀ corrigée. Comparaison entre les 3 types de séquences.....	79

Tableau 15	Intensité. Tendances des séquences avec ponctuant selon les étapes de traitement	80
Tableau 16	Intensité. S D corrigée (et S D brute). Répartition des configurations selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec ponctuant.....	81
Tableau 17	Intensité. S D corrigée. Comparaison entre les 3 types de séquences	83
Tableau 18	Facteur temporel. Les écarts intervocaliques de durée; durées corrigées (et durées brutes). Répartition des orientations de durée selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec ponctuant.....	85
Tableau 19	Facteur temporel. Comparaison, par locuteur, entre la durée moyenne syllabique des <i>là</i> ponctuants et des <i>là</i> déictiques	86
Tableau 20	Facteur temporel. Les pauses dans les séquences avec ponctuant.....	87
Tableau 21	Facteur temporel. Rapport <i>durée de la tenue/durée totale de la voyelle</i> en pourcentage pour les <i>làP</i> et pour les <i>làD</i>	89
Tableau 22	Facteur temporel. Les écarts intervocaliques de durée; durées corrigées. Comparaison des moyennes d'écarts intervocaliques pour les 3 types de séquences.....	91
Tableau 23	Tableau-synthèse des caractéristiques prosodiques des 3 types de séquences tirées d'un corpus de 150 syntagmes prosodiques en début d'énoncé assertif.....	93
Tableau 24	Illustration du décalage de comportement prosodique entre les 3 types de séquences.....	95
Tableau 25	Cooccurrence des paramètres prosodiques pour S2 et S3 dans chacune des séquences avec ponctuant.....	96
Tableau 26	Séquences «déviante». Caractéristiques prosodiques par rapport au modèle prosodique dégagé pour les séquences avec ponctuant.....	98
Tableau 27	Séquences «déviante». Comparaison entre la durée moyenne syllabique des 2 types de <i>là</i> pour chaque locuteur et la durée syllabique du <i>là</i> de la séquence «déviante».....	99

INTRODUCTION

0. INTRODUCTION

La présente recherche s'inscrit dans la vaste problématique des rapports entre syntaxe, sémantique et énonciation d'une part, et prosodie d'autre part.

Depuis plus d'un demi-siècle, des linguistes (KARCEVSKIJ 1931; BALLY 1930; DE GROOT 1939; DANĚS 1960) ont reconnu que l'intonation, prise au sens large, jouait un rôle au niveau de la démarcation syntaxique de même qu'au niveau de l'organisation du message. Certains associent l'organisation intonative de la structure syntaxique et de la structure énonciative (KARCEVSKIJ et DANĚS) alors que d'autres distinguent clairement le rôle de l'intonation dans l'organisation du message et dans la démarcation syntaxique (DE GROOT et BALLY). Dans la dernière décennie, les importants travaux de ROSSI *et al.* (1981) sur la prosodie du français ont par ailleurs montré que l'intonation n'est pas toujours congruente à la syntaxe et que, de ce fait, elle constitue «une structure indépendante liée à la phonologie et à la syntaxe par des règles d'association» (ROSSI 1985:136).

Le jeu des unités prosodiques dans l'organisation énonciative de la phrase et la mise en évidence des contraintes syntaxiques qui en découlent font l'objet d'une réflexion élaborée dans ROSSI (1985). En simplifiant à l'extrême, on peut retenir que:

- 1) l'analyse prosodique se fait à deux niveaux (accentuation puis intonation);
- 2) les unités intonatives organisées sur l'axe syntagmatique comprennent essentiellement les intonèmes continuatifs et conclusifs;
- 3) l'intonation a une fonction modale, une fonction d'organisation de l'énoncé (celle qui nous intéressera particulièrement ici) et une fonction expressive;

- 4) l'opération de démarcation structure l'énoncé du point de vue de la syntaxe et l'opération de hiérarchisation, du point de vue de l'énonciation. La définition de ces opérations permet de préciser les liens entre l'intonation, la syntaxe et l'énonciation.

0.1 LA RELATION INTONATION ET SYNTAXE

L'intonation démarque les grands constituants syntaxiques (SN et SV) à l'aide de deux types d'unités intonatives, ou intonèmes: les unités continuatives et les unités conclusives. Les premières marquent la jonction entre les constituants syntaxiques et permettent dans certains cas de lever des ambiguïtés. Cette fonction est bien connue par la tradition grammairienne:

- 1) a. *La belle* (SN) (continuatif) *ferme le voile* (SV) (conclusif)
 b. *La belle ferme* (SN) (continuatif) *le voile* (SV) (conclusif)
 (MALMBERG 1969:16 et 153)

Les unités conclusives marquent pour leur part la disjonction syntaxique. Un même énoncé peut ainsi prendre une signification différente selon le type d'unité intonative qui suit la première partie de l'énoncé.

- 2a) *C'est le château* (unité continuative) *que j'ai acheté* (unité conclusive)
 aura le sens de «ceci est le château que j'ai acheté».
 (ROSSI 1985:143)

La permutation des intonèmes transforme la jonction syntaxique en disjonction syntaxique:

- 2b) *C'est le château* (unité conclusive) *que j'ai acheté* (parenthétique, unité continuative) signifiera «c'est le château (et non la grange) que j'ai acheté».
 (ROSSI 1985:143)

0.2 LA RELATION INTONATION ET ÉNONCIATION

En même temps que les unités intonatives délimitent les constituants syntaxiques, elles hiérarchisent l'information en «constituants» énonciatifs, le thème et le rhème. Le thème représente l'information connue et est marqué le plus souvent par un intonème continuatif majeur /CT/ alors que le rhème représente l'information nouvelle et est marqué par un intonème conclusif majeur /CC/. En français, l'ordre canonique de l'énoncé présente d'abord le thème, puis ensuite le rhème. Ainsi est-ce lorsque la hiérarchie intonative ne correspond pas à l'ordre canonique thème-rhème, comme dans l'exemple 2b, que l'intonation devient plus importante pour l'interprétation de l'information. L'examen précis des faits phonétiques offre alors une voie permettant d'aller à la rencontre de certains faits syntaxiques et discursifs.

En ce sens, il semble intéressant de mener des études prosodiques sur des éléments du français québécois oral spontané, tels *là, tu sais, hein, osti, j'veux dire, etc.*, éléments qui sont difficilement définissables syntaxiquement et discursivement. En effet, la valeur prosodique de ces éléments paraît porter une constante qui devrait permettre de regrouper les explications tentées à partir de positions syntaxiques et discursives très variées.

0.3 LES DEUX TYPES DE *là*

Parmi ces diverses particules, l'élément *là* a été retenu surtout à cause de sa double valeur syntaxique et sémantique, l'adverbe et l'élément discursif, qui permet une étude prosodique comparative. En effet, la parité segmentale associée aux différences syntaxiques et discursives bien connues entre les deux types de *là* présente des conditions favorables d'observation des mécanismes qui relient la structure prosodique et la structure syntaxico-

discursive. De plus, le taux de fréquence élevé de l'élément *là* en français québécois oral spontané ainsi que sa valeur phonétique (il est constitué de sons voisés) étaient propices au montage d'un corpus substantiel et à une exploitation phonétique.

0.3.1 *L'adverbe*

La valeur adverbiale, démonstrative, locative ou temporelle, du *là* est bien connue et utilisée largement aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Elle correspond à une valeur référentielle, dite déictique, qui s'opère en relation avec la situation d'énonciation, comme dans les exemples suivants tirés du corpus PARADIS (1985)¹.

On peut trouver un *là* à valeur démonstrative:

- 3) ces hygiénistes-*là* eux autres sont formées (AD6)

à valeur locative:

- 4) il était *là* tout seul avec sa femme (BD2)

ou à valeur temporelle:

- 5) ce que je vais dire *là* c'est pas nécessairement ... (CD4)

0.3.2 *L'élément discursif*

Si le *là* à valeur déictique se retrouve aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, le *là* à valeur discursive est essentiellement réservé à l'usage oral (à moins que l'écriture ne veuille restituer

1. Le corpus est donné en annexe (*Annexe I*). Les séquences sont identifiées par une lettre représentant le locuteur, puis par une autre représentant le type de *là*, en l'occurrence ici (D) puisqu'il s'agit de déictiques et par un chiffre marquant l'ordre des séquences pour chaque locuteur.

le ton de l'oral). Voici un exemple de *là* discursifs tiré de VINCENT (1983):

- 6) Un gars qui est pas habitué *là*, le bruit d'un lièvre qui part, une perdrix surtout hein, une perdrix *là* quand elle lève *là* tu sais un gars qui est pas habitué *là*... Il faut que tu sois habitué au bruit.
(VINCENT 1983:61)

Dans le contexte qui précède, *là* a perdu son contenu référentiel habituel et sa fonction déictique. Ce type de *là* rencontré à l'oral est appelé «particule discursive», appellation entendue dans le même sens que VINCENT (1983):

Les particules discursives sont des éléments (verbaux) qui appartiennent au langage parlé. Elles sont vides de tout contenu sémantique et elles s'éloignent, en contexte, de leur rôle grammatical originel pour jouer un rôle à un autre niveau de l'organisation de la langue.
(VINCENT 1983:21)

Il y aurait cependant réserve quant à la caractéristique «vides de tout contenu sémantique» que je formulerais plutôt en termes de modification du contenu discursif habituel. On évoque la plupart du temps l'interchangeabilité des particules pour démontrer ce vide sémantique. Or cette interchangeabilité n'est parfois qu'apparente comme on peut le voir dans les séquences suivantes où la substitution conduit à des phrases difficilement acceptables:

- 7) a. Je connais pas ces jouets-là; est-ce que ça fait ben du bruit, là?
b. * Je connais pas ces jouets-là; est-ce que ça fait ben du bruit, tu sais?
c. * Je connais pas ces jouets-là; est-ce que ça fait ben du bruit hen?
(FORGET 1989:62)

0.4 L'ANALYSE PROSODIQUE

L'analyse prosodique est généralement pluriparamétrique; le plus souvent, elle prend en considération la fréquence du fondamental, l'intensité et les facteurs temporels. Longtemps, les analyses prosodiques ont accordé à la fréquence du fondamental la place la plus importante. Cependant, un certain nombre de recherches ont montré que non seulement

les phénomènes suprasegmentaux sont affectés par chacun des paramètres, mais aussi par leur interaction; c'est le cas, par exemple, dans l'étude de ROSSI (1970) sur la hiérarchie des paramètres de l'accent, dans l'analyse de DI CRISTO (1975b) sur la structuration prosodique de la phrase française, ou dans les travaux de WUNDERLI (1979 et 1980) sur la parenthèse en position finale. La présente étude prend donc en considération les paramètres prosodiques primaires de la fréquence du fondamental, de l'intensité et de la durée ainsi que les caractéristiques secondaires de durée moyenne syllabique et de pause.

Dans le cas précis qui nous intéresse, la comparaison prosodique des *là* déictiques et des *là* discursifs soulève une série de questions:

- a) Est-ce que le *là* déictique peut être régulièrement distingué du *là* discursif par ses caractéristiques prosodiques?
- b) Si oui, le(s)quel(s) des facteurs prosodiques (fréquence du fondamental, intensité, durée) joue(nt) le rôle le plus important dans la caractérisation des deux types de *là*?
- c) Est-ce que les différences acoustiques précisément relevées sont perceptibles?
- d) Si oui, ces différences perceptibles ont-elles une fonction linguistique?

Cette étude a pour objectif général la compréhension de certains aspects des relations entre l'organisation prosodique et l'organisation syntaxico-discursive. Conséquemment, si l'étude prosodique est abordée en distinguant la double valeur du *là*, déictique et discursive, c'est que l'hypothèse de départ pose que les caractéristiques syntaxico-discursives différentes des deux types de *là* sont reflétées par des caractéristiques prosodiques différentes pour chaque type. C'est la confirmation de cette hypothèse qui soulèvera la question du statut prosodique du *là* discursif: s'agit-il d'un élément lié prosodiquement à ce qui le précède ou d'un élément indépendant? On voit tout de suite l'intérêt de la réponse pour préciser le statut fonctionnel et la valeur sémantique de la particule discursive.

0.5 SOMMAIRE DES CHAPITRES

Le chapitre I présente l'état de la question et le cadre théorique. Dans un premier temps, une revue des grammaires de l'oral et des grands dictionnaires donne à voir le traitement de la particule discursive *là* dans les ouvrages traditionnels. Dans un deuxième temps, sont discutées quatre études québécoises qui se sont intéressées spécifiquement à la particule discursive *là*, soit dans une perspective syntaxico-sémantique, soit dans une perspective sémantico-pragmatique. Par la suite, le cadre théorique du mémoire est défini à partir des travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix qui sont basés sur des études de faits phonétiques précis dans une perspective linguistique et fonctionnelle.

Le chapitre II est consacré à la description du corpus et de la méthodologie employée pour l'analyse prosodique de la particule discursive *là*. On y discute en particulier des problèmes posés par la neutralisation des effets microprosodiques et l'application des seuils de perception.

Dans le chapitre III, on retrouve la présentation et l'analyse des résultats acoustiques. Il s'agit d'abord de l'étude successive des paramètres prosodiques (F_0 , intensité et facteurs temporels) dans chaque type de séquences, les séquences avec *là* déictique et les séquences-témoins puis les séquences avec *là* discursif. Par la suite, la cooccurrence de ces paramètres est observée dans chaque séquence. L'analyse des *là* discursifs est développée en comparant leurs caractéristiques avec les caractéristiques dégagées pour les séquences avec déictique et pour les séquences-témoins. Enfin, le statut prosodique du *là* discursif est discuté dans une perspective de dépendance, ou au contraire, d'autonomie prosodique.

CHAPITRE I

ÉTAT DE LA QUESTION ET CADRE THÉORIQUE

1. ÉTAT DE LA QUESTION ET CADRE THÉORIQUE

1.1 ÉTAT DE LA QUESTION

L'état de la question se divise en deux volets. Un premier fait état des quelques mentions du *là* discursif relevées dans les grammaires et les dictionnaires. Un second volet rapporte des études faites sur la particule discursive *là* dans le but de cerner les emplois en français québécois, à partir d'une base syntaxique ou d'une base discursive.

1.1.1 Les grammaires et les dictionnaires

Comme les grammaires et les dictionnaires se sont intéressés presque exclusivement à l'écrit, la fonction de la particule discursive *là* -par définition, liée à l'oral- n'y occupe que très peu de place par rapport à celle de l'adverbe.

Si les grammaires traditionnelles du français sont silencieuses sur la particule discursive *là*, certaines grammaires de l'oral donnent cependant des exemples souvent comparables à ceux qu'on retrouve dans l'usage français québécois; on attribue alors à la particule une valeur d'insistance employée dans un registre familier:

Familièrement, on emploie *là* pour insister sur un mot ou sur une idée, *là, franchement* ou *franchement là, qu'en pensez-vous?* Mais cet emploi de *là* en fin de phrase, fréquent dans le peuple, comme dans *je ne veux pas qu'on sorte, là!* est un peu trop trivial.

(MARTINON 1927:491-492)

FREI, pour sa part, se limite à fournir quelques exemples (dont deux reprennent ceux

de MARTINON) avec la seule mention:

Cf. ces autres sens:

Qu'est-ce que tu me racontes là?

Là, franchement, j'en ai assez! Franchement là, que pensez-vous? Je ne veux pas qu'on sorte, là! Je n'y crois pas, là!

(FREI 1971:247)

Les dictionnaires sont souvent plus près de l'usage que les grammaires. Aussi, repère-t-on dans quelques grands dictionnaires français, notamment dans le *Littré*, le *Trésor de la langue française* et le *Grand Larousse*, des exemples un peu plus diversifiés que dans les grammaires. Le *Littré* signale la notion d'insistance rattachée à la particule:

9. *Là*, employé comme une espèce de redondance et pour donner plus de force au discours: *Que me dites-vous là?*

10. Dans le style familier, et explétivement, *là* se dit quand on excite l'attention ou le souvenir de celui à qui l'on parle: a) *Mais dites-nous, avec sincérité, Franchement, là... quelle heureuse aventure Vous a fait venir en ces lieux* (Regnard, *Folles Amours*). b) *Avez-vous de l'amour pour elle, là, ce qu'on appelle de l'amour.* (Marivaux)

(LITTRÉ, 4:1371)

À cette idée d'insistance, s'ajoute dans le *Trésor de la langue française* une idée de division rythmique, de reprise ou de précision:

[Sert à renforcer ce qui vient d'être dit] Fam. 1. [En début ou en fin de phrase pour ponctuer une assertion; sert de simple appui au discours] [...] *vous n'avez qu'à faire attention là! Là, c'est bien fait!* (Daudet) [...] *J'étais si contente que vous vous soyez réconcilié avec moi! Je dis «moi», là, et je ne parle plus des autres.* (Arland) 2. [Sert à reprendre ou à préciser un terme que l'on vient d'exprimer] *Alors là..., mais là, là, ce qui s'appelle..., là vraiment, là franchement. Adèle... c'est une femme... oh! mais, là... une femme... on ne saura jamais à quel point j'aime Adèle* (Meilhac, Halévy).

(TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE, 10:880)

Dans le *Grand Larousse*, on signale également la fonction rythmique du *là* discursif:

Fam. Sert à ponctuer une assertion. *Tu n'avais qu'à faire attention, là!*

(GRAND LAROUSSE, 4:2917)

Il ressort de ces mentions dans les dictionnaires que l'usage du *là* discursif n'est pas un phénomène récent, qu'il n'est pas particulier au français québécois et qu'il relève bien sûr d'un registre familier, mais aussi qu'il peut remplir diverses fonctions: insister, reprendre, préciser, rythmer ou ponctuer. De plus, il est à remarquer que la transcription du *là* discursif de la conversation familière entraîne spontanément chez presque tous les auteurs l'usage d'un signe de ponctuation, qu'il s'agisse de la virgule, du point d'exclamation ou des points de suspension. La valeur délimitative et sémantique de la ponctuation semble être mise à contribution pour suppléer à la perte d'information intonative habituellement portée par la particule discursive.

D'autre part, il est à noter que des *là* discursifs sont également relevés dans des corpus de français hexagonal contemporain, ce qui montre qu'il s'agit encore plutôt d'un trait de langue parlée familière que d'une caractéristique du français québécois.

- 8) on a vu presque en dehors du moulin\ *là* un peu quand on entre\ y avait des sacs d'olives\ pas des sacs\ des cartons quoi\ des cagettes d'olives
(BLANCHE-BENVENISTE 1984:123)
- 9) il y avait un tableau un\ comment dire sur le coin du buffet *là* sur le bord du buffet
(BLANCHE-BENVENISTE 1986:43)
- 10) ho il nous retarde *là* hier il est venu quelle heure c'était
(DEULOFEU 1988:137)

1.1.2 *Des travaux spécifiques sur là*

Il existe un certain nombre de travaux sur la particule discursive *là*. Bien que tous visent à dégager les valeurs discursives de la particule, ils sont conduits dans des perspectives

différentes. Ainsi certains privilégient-ils une étude syntaxico-sémantique alors que d'autres adoptent plutôt une approche sémantico-pragmatique. D'autre part, tous les travaux mentionnent la différence accentuelle entre les deux types de *là*, mais aucune étude phonétique approfondie n'a encore été faite à ce sujet.

1.1.2.1 L'étude de PUPIER et POITRAS (1975)

La première étude du *là* discursif en français québécois est celle de PUPIER et POITRAS (1975). Elle délimite les contextes syntaxiques qui permettent l'apparition des *là* discursifs. Ceux-ci correspondraient aux endroits où il y a possibilités de pauses. Les auteurs pensent qu'il faudrait faire une étude sémantique, pragmatique et intonative, mais que le cadre de ces études devrait demeurer syntaxique.

1.1.2.2 L'étude de VINCENT (1981)

Bien que VINCENT (1981) ne conteste pas la corrélation entre le contexte des pauses et celui des *là* discursifs, elle ne croit pas que l'étude syntaxique soit à la base de la recherche sur ce qu'elle considère comme des phatiques. Même si, selon l'auteure, l'étude syntaxique fournit un regard sur l'ensemble des possibilités d'émission, elle n'est pas révélatrice quant à l'usage; la présence des phatiques en général relève plus de la stylistique que de la syntaxe. Son étude sur l'alternance de *ici* et *ici là* se situe dans le cadre d'une recherche plus vaste sur les phatiques qui vise à mettre en évidence les facteurs qui peuvent favoriser l'apparition des phatiques dans le discours. L'auteure pose les hypothèses suivantes: le contexte syntaxique n'a pratiquement aucune influence sur l'usage des phatiques; le contexte sémantique en a peu, quoique l'adverbe de lieu *là* a plus de chance d'être émis dans le contexte locatif que dans un

autre contexte. Les phatiques auraient également une plus grande probabilité d'apparition à des endroits stratégiques du discours: avant une apposition, après une topicalisation, à la fin d'une incise, après un verbe performatif, etc. L'usage des phatiques ne serait donc pas déterminé par le contexte syntaxique mais par le contexte d'énonciation. Plus ce dernier serait expressif, plus le taux d'occurrences serait élevé, bien que la variable soit en elle-même sans fonction expressive.

1.1.2.3 L'étude de VILLIARD et CHAMP ROUX (1982)

VILLIARD et CHAMP ROUX (1982) proposent pour leur part une étude syntaxico-sémantique du *là*. Contrairement aux études précédentes, ils tendent à atténuer le clivage entre les emplois déictiques et les emplois discursifs en montrant que le *là* discursif apparaît souvent dans les contextes qu'il occupait avant de perdre sa valeur sémantique habituelle.

Voici les contextes syntaxiques les plus fréquemment observés:

- pronom démonstratif + proposition + *là*:

11) [...] celui qui est comique *là* (p. 169)

- article défini + nom ou + *là*:
proposition

12) [...] la loi *là* (p. 169)

13) la rue qui descend ici *là* (p. 170)

- en fin de syntagme prépositionnel:

14) [...] dans côte *là* (p. 170)

- comme complémenteur:

15) Disons j' r'garde p't-être plus les mots *là*... (p. 171)

16) mais c'est-à-dire *là* ça marche pas (p. 171)

Dans les exemples 11, 12, 13 et 14, le *là* joue un rôle proche de la post-détermination de la particule démonstrative. En revanche, le cas du complémenteur (exemples 15 et 16) serait davantage discursif.

Les encadrements syntaxiques à valeur déterminative sont mis en parallèle avec l'encadrement sémantique:

- annonceur de précision

17) la masse *là* du peuple *là* c'est comme ça les gens d'usine... (p. 173)

- répétiteur locatif

18) [...] dans cuisine *là* (p. 174)

- répétiteur temporel

19) [...] le matin *là* (p. 174)

Les observations de ces auteurs placent la particule discursive *là* comme une «charnière, un coordonnant sémantique entre la pensée exprimée et la pensée à exprimer» (VILLIARD et CHAMP ROUX 1982:172). Contrairement à VINCENT (1981), ils mettent en doute la fonction phatique de la particule.

1.1.2.4 L'étude de FORGET (1989)

L'étude de FORGET (1989) adopte une approche sémantico-pragmatique plus proche de celle de VINCENT (1981) que de l'approche syntaxico-sémantique de PUPIER et POITRAS ou de celle de VILLIARD et CHAMP ROUX. L'analyse insiste sur le fait que le *là* discursif découpe l'énoncé en unités informationnelles plutôt qu'en unités syntaxiques, puisque des occurrences de la particule sont possibles presque à tous les points de la chaîne syntagmatique, même à l'intérieur des locutions servant de connecteurs.

19) à force *là*, de courir comme ça, j'ai mal partout, moi (p. 61)

Cependant, comme VILLIARD et CHAMP ROUX et à la différence de VINCENT, FORGET n'adhère pas à la thèse du vide sémantique entretenue selon elle par les apparences de non-systématicité, d'interchangeabilité et d'effacement de la particule. Elle montre que ces particules discursives possèdent des particularités ayant un caractère systématique, mais qui s'exprime différemment de celui des autres éléments linguistiques. Il peut s'agir de la répétition consécutive:

20) quand je te parle *là, là* réponds-moi donc! (p. 63)

ou du cumul tout au long de l'énoncé:

21) l'auto bleue, *là*, celle qui est stationnée devant chez nous *là*, ben il faudrait peut être la faire remorquer *là*, tu penses pas? (p. 63)

Elle démontre également que ces particules ne sont pas toujours interchangeables:

22) a. Tombe pas, hen, par exemple!

b.* Tombe pas, tu sais, par exemple! (p. 62)

ou effaçables sans qu'il y ait modification de la relation entre l'énoncé et le contexte, ce qui constitue justement le rôle pragmatique des particules discursives. En conséquence, même dans cet emploi appelé discursif, le fonctionnement du *là* serait de type déictique, «en ce sens qu'il renvoie par l'intermédiaire du segment linguistique qu'il délimite, au choix énonciatif qui se fait» (FORGET 1989:71).

Selon l'auteure, il serait donc plus juste d'associer les particules discursives à une fonction conative -qui vise à obtenir de l'auditeur un comportement conforme à ce qu'on lui dit- plutôt qu'à une fonction phatique -qui est centrée sur le contact entre le locuteur et l'auditeur. Tout comme l'approche syntaxico-sémantique de VILLIARD et CHAMP ROUX, l'approche sémantico-pragmatique de FORGET reconnaît au *là* discursif une fonction

d'enchaînement -quoique différente de celle des connecteurs traditionnels- fonction qui, selon elle, consiste à établir, au fur et à mesure de l'énonciation du message, la pertinence argumentative de ce dernier.

Même si elles s'inscrivent dans une perspective discursive, ces études mentionnent presque toutes au passage le rôle distinctif de la prosodie par rapport aux divers emplois du *là*, notamment la valeur inaccentuée du *là* discursif par rapport à la valeur accentuée du *là* déictique. Mais les observations s'arrêtent là.

1.1.2.5 L'étude de VINCENT (1983)

VINCENT (1983), en revanche, accorde plus d'importance à la caractérisation prosodique dans sa recherche sur les ponctuants, sous-classe des particules discursives; l'auteure distingue trois types de particules discursives: les marqueurs d'interaction, les signaux de structuration et les ponctuants. Les marqueurs d'interaction (du type *hum-hum*) établissent le rapport entre les interlocuteurs; les signaux de structuration (du type *à propos*) indiquent les rapports entre les différentes parties du discours; les ponctuants (du type *là*) «contribuent à la constitution prosodique de la phrase» (VINCENT 1983:25).

A priori, le terme *ponctuant* semble particulièrement évocateur des diverses fonctions du *là* discursif jusqu'ici relevées, aussi bien dans les dictionnaires que dans les études discursives: insister, reprendre, préciser, rythmer, enchaîner. De plus, qu'on se rappelle l'association *là* discursif et signe de ponctuation faite instinctivement dans les transcriptions rapportées par les dictionnaires. Pour ces raisons, l'appellation de *ponctuant* sera donc désormais utilisée pour marquer l'opposition avec le déictique.

Bien que l'orientation générale de l'analyse de VINCENT demeure la description des valeurs discursives des ponctuants, ces derniers sont principalement définis à partir de critères prosodiques:

- 1) Tous les ponctuants sont rattachés à la fin d'un syntagme prosodique.
- 2) Ils ne sont jamais précédés d'une rupture mélodique et assez rarement d'une pause. Ils n'ont pas d'autonomie par rapport à l'intonation du segment qui précède. Par exemple, si le ponctuant suit un intonème terminal, il sera d'intensité très faible [...]; par contre, s'il suit un intonème interrogatif, il sera d'intensité assez grande pour faire partie de cet intonème. Cela corrobore l'idée que les ponctuants ne portent aucune information.
- 3) Généralement, ils sont de faible durée [...]

(VINCENT 1983:55-56)

Un peu plus loin, VINCENT (1983:61) précise que le *là* déictique se distingue quelquefois du *là* ponctuant par sa position syntaxique, mais le plus souvent uniquement par l'intonation. Le *là* déictique porte un accent tonique alors que le *là* ponctuant présente une baisse de tonalité et porte le même accent que la syllabe qui précède, ce qui en fait un élément prosodique dépendant.

Du point de vue sémantique et syntaxique, VINCENT (1983) rappelle les hypothèses présentées dans son article de 1981 selon lesquelles les ponctuants fonctionneraient comme «un ensemble de signaux dont les fonctions sont pour ainsi dire nulles, à moins qu'on considère leur rôle du point de vue prosodique» (VINCENT 1983:41). Il faut ici préciser qu'une autre analyse, réalisée dans une perspective tout à fait différente, va dans le même sens (DEMERS et DOLBEC 1991). En effet, dans cette étude qui visait à comparer les mécanismes de segmentation inter- et intra-énoncé entre l'oral et l'écrit, il est apparu que la segmentation des membres d'énoncé marquée à l'écrit principalement par la virgule était plus

souvent marquée à l'oral par un appui de discours (au sens de LUZZATI 1984, grosso modo un synonyme de particule discursive) que par la seule caractérisation prosodique, qu'il s'agisse d'une baisse fréquence, d'une baisse d'intensité ou d'une pause; *là* était de loin le «substitut prosodique» le plus souvent utilisé pour marquer la segmentation intra-énoncé.

Finalement, il faut noter que l'étude de VINCENT (1983), bien qu'elle fasse une large place aux caractéristiques prosodiques, est fondée sur une approche qui est presque uniquement auditive. L'étude acoustique se résume à l'examen d'une vingtaine de sonagrammes contenant divers ponctuants (VINCENT 1983:55). Compte tenu de l'importance des critères prosodiques dans l'identification du ponctuant, il apparaît donc particulièrement intéressant de procéder à une étude prosodique plus poussée qui portera sur un plus grand nombre de cas de *là*, qui utilisera une méthodologie précise pour déterminer si les *là* ponctuants manifestent une rupture de fréquence, une rupture d'intensité et une diminution de durée et qui comparera ensuite les caractéristiques prosodiques des *là* ponctuants avec celles des *là* déictiques.

Quoiqu'aucune étude systématique des caractéristiques prosodiques du *là* n'ait été faite, une remarque issue d'une étude prosodique de POIRÉ *et al.* (1990) sur le syntagme intonatif (SI) amène déjà en effet à nuancer la valeur de dépendance prosodique généralement attribuée au *là* ponctuant. Dans ce travail qui examinait la longueur des SI, les SI d'une longueur d'un ERB (éléments rythmiques de base) sont éliminés en raison de leur fonction pragmatique qui semble changeante, comme dans l'exemple:

23) en arrivant à l'école] 6 *là*] 1

(POIRÉ *et al.* 1990:97)

[...] plusieurs de ces syntagmes intonatifs correspondent à des mots monosyllabiques comme *là* dont la fonction pragmatique semble changeante. [...] Ne voulant pas nous lancer dans une étude de la pragmatique du discours, nous avons choisi de refaire les moyennes sans tenir compte des SI d'une longueur de un ERB.

(POIRÉ *et al.* 1990:99-100)

Ce passage, et surtout l'exemple fourni, laisse supposer que certains *là* auraient une autonomie prosodique et constitueraient un segment prosodique par eux-mêmes. Le fait de faire des *là* un SI minimal d'un ERB remet évidemment en cause l'hypothèse du rattachement de la particule à la fin du syntagme intonatif précédent et justifie l'intérêt pour une étude prosodique plus approfondie qui vise à dégager précisément les caractéristiques prosodiques du *là* ponctuant desquelles découlera l'établissement d'un statut prosodique, de dépendance ou d'autonomie.

En conclusion, il ressort de cette revue de littérature des travaux sur la valeur discursive du *là* que:

- 1) VILLIARD et CHAMP ROUX, comme PUPIER et POITRAS, privilégient une étude de la particule discursive à base syntaxique, mais s'entendent mal sur sa valeur sémantique. PUPIER et POITRAS considèrent le *là* ponctuant comme vide de sens alors que VILLIARD et CHAMP ROUX le disent proche du *là* déictique.
- 2) La perspective d'étude énonciative adoptée par VINCENT et par FORGET ne fait pas davantage consensus sur l'interprétation de la valeur sémantique du ponctuant. VINCENT lui attribue une fonction phatique alors que FORGET croit plutôt à une fonction conative.
- 3) Cependant, au-delà des points de vue syntaxico-sémantique ou sémantico-pragmatique, tous s'entendent sur la distinction prosodique des deux types de *là*: le *là* déictique est accentué alors que le *là* ponctuant ne l'est pas. Cette

caractérisation prosodique sous-jacente à toutes les études ne prend cependant jamais appui sur une étude phonétique systématique.

- 4) D'autre part, la remarque discordante de POIRÉ *et al.* dans leur étude sur le syntagme intonatif, qui remet implicitement en cause la perte d'autonomie prosodique du *là* ponctuant, appelle une recherche plus poussée.
- 5) Finalement, on peut se demander s'il n'y aurait pas un certain glissement qui aurait amené à inférer la perte d'autonomie prosodique de l'absence de fonction syntaxique et sémantique. D'où l'intérêt de reprendre le problème dans une perspective qui part des caractéristiques prosodiques.

L'étude poursuit donc comme objectif général la distinction prosodique des deux types de *là*, l'adverbe et la particule discursive. Cette distinction ne vise pas à inférer directement une fonction syntaxico-discursive des caractéristiques prosodiques du ponctuant, mais plutôt à vérifier si les différences d'organisation syntaxico-discursive manifestées se reflètent dans l'organisation prosodique et ensuite si l'«allègement» du contenu sémantique s'accompagne nécessairement d'une perte d'indépendance prosodique.

1.2 CADRE THÉORIQUE

Il existe une profusion d'études sur la prosodie. Quatre mille quatre cents titres ont déjà été recensés par DI CRISTO (1975a) et des milliers d'autres se sont ajoutés depuis. Cependant les théories modernes de l'intonation qui en découlent peuvent se ramener à deux grands types d'approche: une approche à caractère prédictif et une approche à caractère descriptif.

La première s'inscrit dans la continuité de la grammaire générative et propose des modèles soit à partir de la structure syntaxique, ce qui est le cas pour les approches de PIERREHUMBERT (1980), de SELKIRK (1984), de NESPOR et VOGEL (1986), soit à partir de la structure métrique telles les approches de VERLUYTEN (1982) et de DELL (1984). Ces études à caractère prédictif sont la plupart du temps basées sur l'anglais.

La seconde approche est plutôt descriptive; elle prend son départ aux faits phonétiques pour rendre compte des aspects physiologiques, acoustiques et perceptuels de l'intonation avant d'en faire une interprétation proprement linguistique, c'est-à-dire syntaxique et énonciative, puis de construire des règles prédictives. MARTIN (1980), BOLINGER (1986), 't HART, COLLIER et COHEN (1990) en sont quelques représentants.

La présente analyse s'inscrit dans le cadre théorique de cette dernière approche descriptive pour trois raisons:

- 1) Il existe peu de modèles déductifs applicables de façon générale pour le français.
- 2) Ces modèles deviennent encore moins adéquats si l'on s'intéresse à l'oral spontané dont la *grammaire* est toujours mal connue.

- 3) Enfin, la particule discursive étudiée, *là*, est difficilement associable à une catégorie syntaxique traditionnelle.

Ainsi une approche descriptive apparaît-elle plus pertinente.

Le cadre de référence exploité est essentiellement celui des travaux de l'équipe de l'Institut de Phonétique d'Aix-en-Provence (IPA). Les recherches de cette équipe, dont une partie est regroupée dans ROSSI, DI CRISTO, HIRST, MARTIN et NISHINUMA (1981), constituent quantitativement, et probablement qualitativement, l'ensemble le plus important d'études prosodiques sur le français. De plus, il s'agit vraisemblablement des travaux qui accordent le plus de place à la dimension énonciative et pragmatique mise en cause dans la présente recherche.

Il ne s'agit pas ici de résumer les principaux apports de l'approche de l'IPA, mais plutôt de la caractériser dans ses choix fondamentaux:

- 1) une approche phonétique;
- 2) une approche linguistique et fonctionnelle;
- 3) une approche à fondement perceptuel;
- 4) une approche linguistique à visée intégrante.

1.2.1 *Une approche phonétique*

Étant donné la complexité des informations transmises par l'intonation, le modèle mis de l'avant par l'IPA repose sur une démarche analytique, dite de bas en haut, qui part des

faits phonétiques pour tirer des règles alors que l'ensemble des théories phonologiques de l'école américaine utilise plutôt une démarche déductive, que ce soit à partir de la structure syntaxique de la phrase ou à partir des propriétés métriques des éléments minimaux. La démarche analytique fournit plus facilement les unités descriptives nécessaires à l'établissement d'un cadre de travail.

Toutefois, les observations phonétiques sont conduites à partir d'un certain nombre d'hypothèses fondamentales limitées sur les fonctions de l'intonation ainsi que sur la nature des relations qui pourraient associer l'intonation à la syntaxe. La démarche est donc hypothético-déductive. Les analyses expérimentales conduisent à formuler de nouvelles hypothèses qui sont à leur tour soumises à des vérifications. L'étape inductive se nourrit nécessairement d'une dialectique constante entre les faits et leur modélisation.

La méthode d'analyse ainsi définie se déroule en quatre étapes:

- 1) l'effacement microprosodique;
- 2) la conversion perceptuelle;
- 3) l'interprétation des traits intonatifs;
- 4) l'interprétation des relations entre l'intonation et la syntaxe, puis entre l'intonation et l'énonciation.

1.2.2 *Une approche linguistique et fonctionnelle*

Cette théorie distingue la substance phonétique et la forme linguistique afin d'isoler les unités intonatives qui ont une pertinence linguistique:

La recherche intonative doit tendre à découvrir les règles qui guident le comportement verbo-auditif du sujet au cours de la génération et de la perception des configurations prosodiques, découvrir en d'autres termes les régularités qui constituent la compétence intonative de l'auditeur-locuteur.

(ROSSI *et al.*1981:17)

Ce parti pris fonctionnel implique qu'on fasse un partage entre les faits de microprosodie qui sont conditionnés physiologiquement et les faits de prosodie qui jouent un rôle sur le plan linguistique. Les faits microprosodiques concernent d'une part les propriétés intrinsèques de chaque phonème, comme la fréquence fondamentale intrinsèque des voyelles, l'intensité spécifique d'une voyelle, la durée intrinsèque des voyelles, et d'autre part les propriétés contextuelles résultant de la coarticulation, telle l'influence d'une consonne précédente (C1) voisée sur la fréquence du fondamental de la voyelle ou celle d'une consonne suivante (C2) constrictive voisée sur la durée de la voyelle. Il est donc essentiel de neutraliser ces effets microprosodiques qui n'ont aucune valeur fonctionnelle afin de dégager les variations prosodiques qui ont une incidence linguistique.

1.2.3 *Une approche à fondement perceptuel*

L'approche se limite aux phénomènes qui peuvent être perçus par l'auditeur. Pour éviter le piège de l'impressionnisme, il y a établissement de seuils de perception en-dessous desquels les variations ne sont pas prises en considération puisqu'elles ne sont pas perçues.

Ces seuils sont établis à partir d'expériences psychoacoustiques. Dans la théorie intonative du groupe d'Aix, les seuils de perception, principalement établis par ROSSI, proviennent d'expériences avec des voyelles naturelles isolées. Évidemment, les conditions dans lesquelles se déroulent ces expériences demeurent le plus souvent très éloignées des

situations qui caractérisent la communication linguistique en situation d'oral spontané: absence de bruits, attention soutenue à un phénomène ciblé, répétition, sujets entraînés. Cependant, ces études psychoacoustiques permettent de connaître la capacité auditive et les modes de traitement mis en jeu.

La prise en compte de la perception a aussi une incidence sur la prise de mesure; celle-ci est généralement effectuée dans les zones de perception maximale. Plusieurs chercheurs prennent la valeur au point le plus haut. Ce n'est pas le principe appliqué par le groupe d'Aix pour qui les résultats ainsi obtenus sont souvent conditionnés par le contexte et de ce fait peu révélateurs du point de vue perceptif. Les points de prise de mesure retenus pour chacun des paramètres dans la présente analyse seront précisés dans la partie méthodologie (voir en 2.2.3).

1.2.4 *Une approche linguistique à visée intégrante*

L'approche descriptive basée sur le traitement des données dont on a effacé les variations microprosodiques et qu'on a converties en valeurs perceptuelles vise ultimement à élaborer un modèle prédictif basé sur une théorie de l'intonation qui va «de l'acoustique à la sémantique».

ROSSI (1987:40) prétend pouvoir arriver à un degré de prédiction très haut dans l'assignation des intonèmes: 92%, même en langage spontané. Il faut cependant préciser qu'il s'agit d'un spontané de radio, corpus plus formel que le langage familier du corpus utilisé ici.

L'application de ce cadre théorique à la présente analyse ne va pas sans réserve, particulièrement en ce qui concerne l'application des coefficients de pondération microprosodique et des seuils perceptifs. Ces différentes questions seront discutées dans la partie méthodologie. Malgré ces réserves, le cadre théorique développé par le groupe d'Aix semble néanmoins le plus adéquat, actuellement, pour amorcer l'analyse prosodique d'éléments discursifs pour lesquels les analyses syntaxique et pragmatique ne fournissent pas de réponse définitive.

CHAPITRE II

CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

2. CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

2.1 CORPUS

2.1.1 *Les sujets*

Le corpus de français québécois oral spontané sur lequel reposent les analyses (cf. *Annexe D*) provient de 6 interviews parmi les 61 menées entre 1980 et 1982 dans le cadre d'une recherche doctorale sur le système vocalique des locuteurs de Chicoutimi et de Jonquière (PARADIS 1985). L'échantillon global a été monté selon la méthode des réseaux. Les sujets interviewés appartiennent à trois types de réseaux dont les deux intervieweurs sont le point de départ. Même si l'échantillonnage n'a pas été fait systématiquement, on peut considérer que le corpus ainsi composé reflète assez bien la diversité sociale, en terme d'âge, de sexe et de classe sociale, de la population de Chicoutimi et de Jonquière. Les conditions d'entrevue sont respectueuses de la conversation la plus naturelle possible. Les entrevues se déroulent généralement au domicile du sujet interviewé. Elles peuvent durer entre 45 et 120 minutes et inclure la participation d'une ou de plusieurs autres personnes que l'interviewé et l'intervieweur. Les entrevues sont enregistrées sur cassettes de 90 minutes à l'aide d'un Sony TC-142 et d'un microphone à épinglette ECM-16.

Le sous-ensemble d'entrevues retenues pour la présente étude a été sélectionné à partir de critères précis.

- 1) L'entrevue devait contenir une quantité suffisante de *là* déictiques et de *là* ponctuants de manière à constituer un corpus avec un nombre limité de locuteurs.

Il faut considérer que l'emploi de la particule discursive *là* relève de certains facteurs individuels; tous les enregistrements ne fournissent pas le même nombre dans chaque type de séquences.

- 2) L'enregistrement de l'entrevue devait être de qualité suffisante pour permettre une analyse acoustique fiable.

Comme les entrevues cherchaient à recréer une situation de conversation naturelle, la qualité de l'enregistrement est parfois altérée par une musique de fond, des bruits domestiques, des interventions répétées de jeunes enfants, etc. Ainsi certaines entrevues, ou du moins certains passages, présentent-ils des qualités d'enregistrement inférieures à d'autres.

- 3) Seules les entrevues faites avec des sujets masculins d'âge moyen ont été retenues.

Les voix masculines, à cause de leur fréquence fondamentale généralement plus basse, se prêtent mieux à une analyse acoustique; ce choix d'hommes d'âge moyen (entre 28 et 35 ans) a pour autre avantage d'éliminer l'effet possible de la variable «sexe» et de la variable «âge»².

- 4) Il faut ajouter que le classement de l'élément *là* en *là* déictiques et en *là* discursifs a d'abord été effectué à partir du contexte syntaxique puis vérifié à l'écoute en contexte.

2.1.2 *La transcription*

La transcription d'un corpus oral exige l'établissement de principes. Il n'existe pas de conventions universelles reconnues pour la transcription d'un corpus oral. La transcription

2. Les entrevues sont identifiées par un prénom-pseudonyme dans le corpus PARADIS et par une lettre dans le sous-ensemble retenu pour le mémoire: Paul = locuteur A; Michel = locuteur B; Guy = locuteur C; Mario = locuteur D; Pierre = locuteur E; Hugo = locuteur F.

donnée ici respecte la plupart des conventions utilisées dans le cadre du projet de recherche PROSO³, à l'intérieur duquel s'inscrit la présente étude.

Chaque séquence du corpus est transcrite orthographiquement et phonétiquement; malheureusement, aucun outil perfectionné ne permet une transcription prosodique⁴. Dans le présent texte, la transcription orthographique a été privilégiée pour faciliter la lecture, ce qui s'accorde mieux à la part discursive de l'étude.

2.1.2.1 La transcription orthographique

Comme la transcription orthographique sera associée à une transcription phonétique, le but de celle-là est de faciliter le repérage des formes et des structures. Le principe de transcription suivant est donc retenu: la transcription orthographique se conforme autant que possible aux règles de l'orthographe standard.

- 1) L'aspect phonétique. Il n'est pas tenu compte de phénomènes phonétiques propres à l'oral tels:
 - a) la réduction de deux syllabes à une seule syllabe,
ex.: les petits phoques *là* (BP10), phonétiquement [p t_s i];
 - b) la prononciation particulière d'une unité,
ex.: bon bien ta paye *là* (BP12), phonétiquement [b ɛ̃];
 - c) la disparition d'un phonème,
ex.: il était *là* (BD2), phonétiquement [i]

3. Ce projet est mené par les professeurs Claude Paradis, Denise Deshaies et Conrad Ouellon de l'Université Laval ainsi que par le professeur Jean Dolbec de l'Université du Québec à Chicoutimi.

4. La transcription orthographique de chaque séquence en contexte de même que la transcription phonétique des 4 syllabes cibles sont données en *Annexe I*.

- 2) L'aspect syntaxique. La transcription orthographique respecte la syntaxe de l'oral
- a) Les morphèmes qui sont phonétiquement absents de l'énoncé ne sont pas transcrits, comme le ne de négation, le il, le de, etc.
 ex.: je ø pourrais pas (DP5)
 ex.: ø y a moins d'hommes (AT10)
 ex.: ø toute façon (ED9)
 - b) Le lexique utilisé par le locuteur est transcrit tel quel,
 ex.: j'ai ridé là (FD8)
- 3) L'aspect prosodique. Aucun signe de ponctuation n'est utilisé sauf, s'il y a lieu, le point final et le point d'interrogation. Les hésitations oralisées sont marquées par *euh* et les pauses silencieuses par le signe /.

2.1.2.2 La transcription phonétique

La transcription phonétique permet de bien identifier les syllabes et les phonèmes prononcés en même temps que de noter les allongements dus aux amalgames ou aux hésitations par exemple. Le principe de base est que la transcription doit être fidèle à ce qui est entendu.

- 1) Pour les segments diphtongués, il n'a pas été jugé nécessaire de distinguer toutefois les diverses réalisations possibles.
- 2) Les [:] d'allongement sont utilisés pour marquer une longueur non attendue, causée ou résultant d'un amalgame de syllabes par exemple:

ex.: sur la rue Lorne là (AP1) [s a :];

les [:] sont également utilisés pour marquer les *eah* d'hésitation et les consonnes géminées:

ex.: eah maintenant là (AP6) [ə :];

ex.: dans ce_sens-là (ED7) [s : ɑ s].

3) [,] est placé sous la consonne pour signaler une consonne syllabique:

ex.: le gouvernement (AP6) [ɫ g u].

4) Un segment placé en exposant indique que le segment est syncopé ou quasi absent:

ex.: présentement (AT8) [p^ɛ e z ɑ t m ɑ].

5) Un [.] placé sous le segment représente un segment désonorisé:

ex.: écoutez (DP2) [k ʏ t e].

2.1.3 La sélection des séquences

L'étude comparative porte sur 50 exemples pour chacun des trois types de séquences:

a) un premier type se termine par un *là* déictique:

DD2 on a été là assez longtemps;

b) un deuxième, par un *là* ponctuant:

CP1 évidemment là y a un plan qui est à l'étude;

c) et un troisième, sans *là*, constitue une séquence-témoin:

AT3 tous les soirs je chantais la messe de 5 h.

Les séquences proviennent de débuts d'énoncés assertifs et sont porteuses globalement de ce qui a l'apparence d'un intonème progrédient, ou plus spécifiquement d'un intonème continuatif majeur /CT/. La démarche comparative requiert des séquences présentant un

même type de structure intonative, ce qui permettra de mettre en évidence les spécificités des séquences avec des *là* déictiques par rapport à celles avec des *là* ponctuants.

À titre de pré-test, une première série de saisies (69) a regroupé les triades en fonction de leur nombre de syllabes. Par exemple une séquence de 4 syllabes contenant un *là* déictique était comparée avec une séquence de 4 syllabes contenant un *là* ponctuante et une séquence de 4 syllabes ne contenant pas de *là*:

AP1	pi t'en [p t œ 1	as n o 2	d'autres d o t 3	là l o] 4	sur la rue Lorne là
AD4	à [a 1	ce mo s o 2	ment- m œ 3	là l o] 4	ils les louaient
AT5	un [œ 1	jus ʒ y 2	de ci t s i 3	tron t œ œ] 4	ça donne du goût

Cette neutralisation des contextes a évidemment l'inconvénient de réduire le nombre de séquences analysables pour chaque locuteur, mais l'avantage de faire ressortir, s'il y a lieu, les caractéristiques des diverses valeurs discursives du *là* par rapport à ses valeurs déictiques en éliminant le plus possible les interférences éventuelles liées au nombre de syllabes dans la séquence. Or pour l'ensemble des 23 triades formées, la différence quantitative de syllabes ne semblait pas changer de façon sensible les tendances prosodiques des *là*, qu'ils soient déictiques ou ponctuants.

Autorisée par ce qui précède, une deuxième série de saisies (81) a retenu les séquences sans qu'il y ait référence au nombre de syllabes dans la séquence. Des séquences de 3, 4 et

5 syllabes constituent la plus grande partie du corpus. Le *Tableau 1* présente la répartition exacte des séquences dans chaque type et pour chaque locuteur.

TABLEAU 1- Répartition des séquences dans chaque type et pour chaque locuteur.

	<i>là déictique</i>	<i>là ponctuant</i>	séquence-témoin	TOTAL
Loc. A	7	9	10	26
Loc. B	12	13	10	35
Loc. C	4	3	3	10
Loc. D	8	8	9	25
Loc. E	9	10	10	29
Loc. F	10	7	8	25
TOTAL	50	50	50	150

L'entier de l'échantillon retenu est ainsi constitué de 150 séquences.

2.2 MÉTHODE D'ANALYSE

Le traitement des séquences se déroule selon les étapes suivantes:

- 1) la numérisation;
- 2) la segmentation;
- 3) la prise de mesure;
- 4) la neutralisation des effets microprosodiques;
- 5) l'application des seuils de perception.

2.2.1 *La numérisation*

Le signal sonore correspondant aux séquences retenues est numérisé à l'aide d'un convertisseur analogique/numérique (Loughborough TM5320C25 DSP Board) et analysé en utilisant le logiciel de traitement du signal acoustique Computerized Speech Lab (CSL) de Kay Elemetrics Corp. En raison de la durée limitée des séquences étudiées (entre 1 et 3 secondes), il a été possible d'utiliser un taux d'échantillonnage élevé, soit 20 kHz, taux supérieur au standard généralement utilisé. Ce taux offre l'avantage de conserver une bonne qualité auditive, précieuse au moment de la segmentation en phonèmes. Quant à l'échelle de quantification, elle s'ajuste automatiquement en fonction du niveau sonore de chaque saisie; elle varie, dans la présente étude, entre 10 et 12 bits. Le logiciel CSL permet d'afficher les tracés oscillographique et spectrographique de l'onde sonore ainsi que les courbes de fréquence et d'énergie (cf. *Annexe IIIa* et *Annexe IIIb*) de même que d'obtenir les valeurs numériques correspondantes.

2.2.2 La segmentation des unités phonétiques

Après avoir numérisé les séquences, la deuxième étape consiste à segmenter avec précision les unités phonétiques de chaque séquence. Or la chaîne parlée se présente en continu. Pour maintenir une constance dans le découpage phonétique, des règles doivent donc être clairement établies (voir ci-après au 2.2.2.2).

L'analyse suprasegmentale gravite autour de la voyelle: c'est sur la voyelle que se prennent les mesures de F_0 , d'intensité et de durée; c'est en fonction de la valeur intrinsèque de la voyelle que sont appliqués les facteurs de correction microprosodique; c'est en rapport avec les écarts intervocaliques que s'effectue la conversion perceptuelle. La voyelle constitue en fait le noyau syllabique, d'où le principe de base de la segmentation qui est de donner l'étendue maximale à la voyelle (ABRY *et al.* 1985; AUTESSERRE et ROSSI 1985; PÉRENNOU et de CALMÈS 1985).

2.2.2.1 La procédure

La procédure de segmentation s'effectue en utilisant les possibilités du logiciel CSL et se ramène à trois étapes:

- 1) Affichage dans une fenêtre du tracé oscillographique d'une durée maximale d'une seconde; dans certains cas, par exemple pour la segmentation de deux voyelles contiguës, il faut réduire la durée du signal.
- 2) Affichage du tracé spectrographique dans une seconde fenêtre et synchronisation des deux fenêtres.
- 3) Segmentation à partir des caractéristiques des grandes classes de sons (décrites ci-après).

2.2.2.2 Les règles

Les grands cas de transition ont été regroupés autour des deux classes de consonnes, les occlusives et les constrictives. Les cas des voyelles en coarticulation et des semi-consonnes sont traités séparément.

Les occlusives

Les consonnes occlusives (CO) débutent généralement par une tenue silencieuse et se terminent avec le relâchement de l'occlusion qui peut comprendre une phase d'explosion et une phase de friction. La phase de friction est presque toujours présente après [t] et [d] lorsque ces consonnes sont suivies des voyelles [i] et [y].

Après une CO sourde, le début de la voyelle coïncide avec la première vibration qui suit le moment d'explosion et la première trace de F1; **avant une CO**, la fin de la voyelle correspond à la dernière trace de F1 dans la composition spectrale. L'impossibilité de retracer le début d'une CO sourde en début d'énoncé a fait éliminer la première syllabe des énoncés débutant par ce type de consonne dans le calcul de la durée moyenne syllabique d'une séquence.

Des voyelles assourdies, le plus souvent des voyelles hautes, apparaissent quelques fois entre des consonnes sourdes, occlusives ou constrictives. Ces cas ne présentent pas de traces de vibrations des cordes vocales, il peut aussi arriver qu'elles ne présentent pas de F1; elles sont repérées par des traces de formants supérieurs. Les voyelles

assourdies inférieures à 20 ms n'ont pas été considérées; ces voyelles ont alors été jugées comme syncopées et jointes à la consonne adjacente.

Après une CO sonore, le début de la voyelle est segmenté de la même façon qu'après une CO sourde, mais avec en plus une distinction entre la première trace de F_0 de la consonne, habituellement moins dense que celle de la voyelle.

Les nasales [m, n, ŋ] souvent considérées comme des occlusives s'en distinguent pourtant la plupart du temps par l'absence de trace d'explosion et de friction; elles se caractérisent habituellement par une structure de formants particulière. Comme pour les autres consonnes, l'amplitude de l'onde glottale est plus faible que celle de l'onde périodique des voyelles.

Les constrictives

Les constrictives (CS) sont caractérisées par une zone de bruit dont la définition spectrale dépend essentiellement du lieu d'articulation et du degré de constriction. Ainsi le bruit des labio-dentales [f] et particulièrement [v] est-il moins intense que celui des alvéolaires [s] et [z].

Après une CS, sourde ou sonore, la segmentation se fait selon les mêmes principes que pour la CO, sourde ou sonore: la première trace de F_1 marque le début de la voyelle; la dernière, la fin de la voyelle.

Les liquides [r] et [l] forment un sous-groupe parmi les CS. Elles sont toutes deux très sensibles à la coarticulation et présentent de ce fait des caractéristiques acoustiques

variables. De façon générale, la voyelle qui suit une liquide est marquée par des ondes périodiques de plus grande amplitude et par une composition spectrale plus nette que celle des liquides. À cause de l'importance du [l] dans le présent corpus, il est important de noter que, contrairement à la vibrante, la latérale [l] en voisinage consonantique sourd se désonorise rarement alors qu'en voisinage consonantique voisé, elle présente généralement une amplitude périodique plus importante que la consonne adjacente et une structure formantique plus nette. Lorsque les liquides sont en contact, ce sont les différences de structures formantiques qui permettent le découpage.

Les voyelles en coarticulation (hiatus) et les semi-consonnes

Quand le lieu d'articulation des voyelles en contact est voisin, ϵ / e , σ / o , σ / δ , de même que dans la plupart des cas de rencontre semi-consonne et voyelle, la segmentation est faite à mi-chemin dans le cours de la transition. Dans les autres cas, la composition spectrale permet généralement une segmentation assez fine.

Ce sont là des principes généraux qui permettent d'uniformiser, autant que faire se peut, la segmentation des unités phonétiques.

2.2.2.3 Les éléments segmentés

Compte tenu du problème à l'étude, pour chaque séquence, les 4 syllabes susceptibles de se trouver au début ou à la fin d'une frontière intonative constituent les points clés de l'analyse. Dans la séquence cible (celle qui contient le *là*), sont retenues:

- 1) la syllabe porteuse du *là*, désignée syllabe 3 (S3);
- 2) les deux syllabes qui précèdent le *là*, désignées syllabes 1 et 2 (S1 et S2).

Dans la séquence subséquente à la séquence cible, est conservée:

3) la première syllabe, désignée syllabe 4 (S4).

Le *Tableau 2* illustre cette répartition des éléments segmentés.

TABLEAU 2- Exemple de segmentation d'une séquence.							
Séquence cible						Séquence subséquente	
BP1	fait	que	quand	ça	mord	là	c'est ⁵ du saumon
	[f ɛ k]	[k œ]	[s a]	[m o r]	[l ɔ]	[s e]	
			S1	S2	S3	S4	

La division en phonèmes est effectuée pour les 4 syllabes cibles parce qu'il faut isoler la voyelle pour effectuer les corrections microprosodiques; les autres syllabes de la séquence cible sont divisées syllabiquement pour le calcul de la durée moyenne syllabique.

2.2.3 La prise de mesure

L'identification des points où seront effectuées les mesures constitue un problème délicat. En effet, chaque segment vocalique a une durée durant laquelle il présente plusieurs valeurs de F_0 , ou d'intensité. Se pose alors le problème de la prise de mesure de la valeur la plus représentative de F_0 , ou de l'intensité, du point de vue perceptif.

5. Dans la transcription orthographique, les 4 syllabes cibles sont toujours présentées en caractères gras.

2.2.3.1 La prise de mesure de F_0

Les chercheurs ne s'accordent pas tous sur le point de prise de mesure de F_0 . Certains calculent la fréquence moyenne (TAYLOR 1933 et MOHR 1971, par exemple), d'autres prennent la valeur au sommet du contour (LEHISTE et PETERSON 1961); de son côté, PETERSEN (1978) ne considère que la partie centrale de la configuration pour éviter les effets des consonnes adjacentes. Selon DI CRISTO (1985), l'oreille ne se bornerait pas à effectuer des moyennes; le mode d'intégration des variations tonales serait plus complexe. ROSSI (1971a) a montré que la perception d'un glissando de fréquence est principalement liée à l'interaction de deux facteurs complémentaires: la durée et l'étendue du glissando (nombre de niveaux intonatifs traversés):

[...] la montée tonale - même si elle est reconnue - n'est pas perçue dans sa totalité. La hauteur perçue correspond, semble-t-il, à la fréquence située entre le 2ème et 3ème tiers de la voyelle.

(ROSSI 1971a:31)

Des recherches ultérieures du même auteur démontrent que «la règle perceptuelle des 2/3» s'applique également aux glissandos descendants:

Le point de modulation qui représente la hauteur du glissando se situe aux deux tiers de la durée, à compter du début. Cette loi des deux tiers vaut aussi bien pour les glissandos croissants que pour les glissandos décroissants.

(ROSSI 1978a:38)

Ce point de mesure aux 2/3 a été retenu. Dans les cas d'un palier d'une durée égale ou supérieure à 40 ms sur le segment post-glissando, ROSSI *et al.* (1981:75) considèrent qu'il faut prendre la fréquence d'arrivée du glissando.

2.2.3.2 La prise de mesure de l'intensité

En ce qui concerne l'intensité, plusieurs chercheurs choisissent de retenir la valeur maximale de la courbe d'énergie. Or le maximum de la courbe ne correspond qu'accessoirement au point d'intensité le mieux perçu. Des recherches de ROSSI livrent la conclusion suivante: «the point representing the loudness of the vowel being situated at 1/3 of the duration for decreasing glide and at 2/3 of the duration for an increasing glide» (ROSSI 1978b:17). Dans les cas de palier quasi statique, ROSSI *et al.* procèdent de la façon suivante: «S'il existe à partir du milieu de la voyelle un palier quasi statique sur plus de 40 ms, l'intensité perçue équivaudra à la valeur centrale du palier» (dans ROSSI *et al.* 1981:76).

Dans la présente étude, la prise de mesure de l'intensité s'est faite selon les principes énoncés précédemment, à savoir:

- 1) au tiers de la voyelle lorsque l'intensité est descendante;
- 2) aux deux tiers lorsqu'elle est montante;
- 3) au centre du palier lorsqu'il y a palier sur plus de 40 ms.

2.2.3.3 La prise de mesure des facteurs temporels

Les valeurs de durée des voyelles, des syllabes et des pauses sont relevées au dix millième de seconde et arrondies au millième de seconde. En ce qui concerne la durée moyenne syllabique, elle est calculée pour chaque locuteur dans chaque séquence, par exemple, la séquence cible BP1 dure 878 ms et contient 5 syllabes, la durée moyenne syllabique de la séquence sera donc de 176 ms.

2.2.4 *La neutralisation des effets microprosodiques*

L'application des coefficients de pondération microprosodique, bien que difficilement contournable, pose un certain nombre de problèmes.

Les données disponibles pour neutraliser les effets microprosodiques, intrinsèques et co-intrinsèques, ont été obtenues à partir de corpus de laboratoire enregistrés par des locuteurs du français hexagonal, exception faite pour la durée, paramètre pour lequel il existe des données propres au français québécois (SANTERRE et ROBERGE 1992), données également issues de corpus de laboratoire.

On peut alors se demander si l'écart intrinsèque de fréquence du fondamental ou d'intensité entre un [i] et un [a] produits en laboratoire est le même que celui qu'on pourrait retrouver entre un [i] et un [a] de la conversation courante. Des travaux comme ceux de LADD et SILVERMAN (1984) ainsi que de SHADLE (1985) montrent qu'il y a réduction de l'écart entre les valeurs intrinsèques de F_0 quand on passe d'un corpus de mots lus à un corpus de lecture courante. Cette réduction pourrait être encore plus importante dans un corpus d'oral spontané.

De plus, la question de savoir s'il existe une différence de valeur intrinsèque entre les voyelles du français hexagonal et celles du français québécois est inévitable. Aucune étude ne permet encore véritablement de répondre à ces questions⁶. Cependant, même si les facteurs de pondération microprosodique disponibles ne peuvent être considérés de façon absolue,

6. Jean Dolbec, Marise Ouellet et Conrad Ouellet mènent actuellement une recherche sur l'intensité dont les résultats préliminaires (communication présentée au *Congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique*, Charlottetown, 1992) montrent des tendances différentes de celles dégagées par DI CRISTO (1985:494) et ROSSI (1971b:153). Les facteurs de correction de durée établis par SANTERRE et ROBERGE (1992) sont également différents de ceux de DI CRISTO (1985). On peut donc s'attendre à ce qu'il en soit de même pour F_0 . Cependant, sauf pour la durée, aucune étude ne peut encore fournir, actuellement, des facteurs de pondération applicables pour la fréquence et l'intensité.

intrinsèquement, un [i] a généralement une fréquence fondamentale plus élevée que celle d'un [a], une intensité plus faible et une durée plus courte; co-intrinsèquement, la durée d'une voyelle suivie d'une consonne allongeante est, la plupart du temps augmentée, la fréquence d'une voyelle précédée d'une consonne non voisée est le plus souvent abaissée, etc. Toutefois, l'importance des écarts peut varier en fonction de facteurs stylistiques et socio-géographiques.

Dans l'état actuel des connaissances, il a été décidé de présenter les données brutes afin de ne pas masquer les matériaux d'origine, mais ensuite de corriger les variations intrinsèques et co-intrinsèques selon les données disponibles. L'interprétation porte toujours sur les données corrigées.

Enfin, les facteurs de pondération sont généralement déterminés pour les seules syllabes accentuées dans le cas de F_0 alors qu'ils sont différents selon que la voyelle est accentuée ou pas dans le cas de la durée. Dans la présente analyse, il ne pouvait évidemment être question de déterminer a priori les syllabes accentuées, puisque l'établissement du statut accentuel de la syllabe porteuse du *là* est précisément l'un des objectifs poursuivis. Pour F_0 , les facteurs ont donc été appliqués à toutes les voyelles; pour la durée, les facteurs pour voyelles non accentuées ont été retenus. Cette *entorse* aux règles d'application des facteurs de pondération ne semble pas avoir faussé les résultats puisque ceux-ci montrent que la correction des données de F_0 et de durée n'ont pas eu d'effets notables sur l'interprétation des données. Elle est éventuellement autorisée par une remarque de ROSSI qui suggère que «les voyelles sont corrigées successivement sans tenir compte des relations syntagmatiques (sauf le contexte consonantique immédiat)» (ROSSI *et al.* 1981:77).

Dans le cas présent, les corrections microprosodiques sont appliquées aux voyelles des 4 syllabes cibles, c'est-à-dire le *là*, les deux syllabes qui le précèdent et la syllabe qui le suit.

2.2.4.1 Coefficients de pondération pour F_0

La recherche des causes physiologiques des variations intrinsèques de F_0 a donné lieu à diverses hypothèses sans qu'aucune ne reçoive un appui unanime. Jusqu'à maintenant, il semble cependant que la théorie du couplage physiologique entre les muscles de la langue et du larynx demeure celle qui explique le mieux les variations intrinsèques de F_0 des voyelles.

Les corrections microprosodiques sont effectuées à partir des algorithmes proposés par DI CRISTO (1985) prenant comme point de départ la fréquence intrinsèque des voyelles hautes. Dans un premier temps, les voyelles non précédées d'une consonne (C1) sont corrigées selon l'algorithme des variations intrinsèques de F_0 (DI CRISTO 1985:157):

voyelle haute	X	1
voyelle nasale	X	1,02
voyelle non haute et non nasale	X	1,073

Il s'agit de multiplier la fréquence calculée de la voyelle non précédée d'une consonne par le coefficient approprié.

Les voyelles précédées d'une C1 sont pour leur part corrigées par un coefficient global qui intègre les corrections intrinsèques et co-intrinsèques (DI CRISTO 1985:156). Les voyelles nasales ne sont pas mentionnées explicitement dans cet algorithme; en se fondant sur une observation de ROSSI *et al.* (1981:42) voulant que ces voyelles aient une F_0 voisine des

voyelles hautes, les voyelles nasales ont été traitées de la même façon que les voyelles hautes.

Les voyelles précédées d'une consonne sont donc corrigées selon l'algorithme suivant:

C non voisée	+	voyelle haute ou nasale	X	1
C voisée	+	voyelle haute ou nasale	X	1,056
C non voisée	+	voyelle non haute ou non nasale	X	1,073
C voisée	+	voyelle non haute ou non nasale	X	1,141

La fréquence calculée est multipliée par le coefficient qui correspond au type de consonne et à la classe de voyelle mis en cause.

2.2.4.2 Coefficients de pondération pour l'intensité

On sait que l'intensité d'un [i] est généralement plus faible que celle d'un [a], dans des conditions identiques de fréquence fondamentale, de durée et de contexte. Il faut donc tenir compte de l'intensité spécifique des voyelles dans l'interprétation linguistique des faits phonétiques. Les travaux de ROSSI (1971b) fournissent des facteurs de pondération pour le français. L'intensité des voyelles des 4 syllabes cibles de la présente analyse est alors corrigée selon les facteurs de pondération spécifique proposés par ROSSI (1971b:153) qui sont additionnés à la valeur d'intensité calculée de la voyelle:

[a]	+	0 dB
[ɔ] et [ɔ̃]	+	0,6
[œ]	+	0,8
[ɔ̃]	+	1
[o] et [ɛ]	+	1,70
[ɛ̃]	+	2,20
[u]	+	2,50
[y]	+	3
[e]	+	4,20
[i]	+	5,10

Les voyelles non prises en considération par ROSSI (1971b) sont traitées ici selon le critère phonétique et articulaire du timbre le plus proche:

[ɑ] est traité comme [o]
 [ə] est traité comme [œ]
 [æ] est traité comme [ɛ]
 [ø] est traité comme [e]
 [I, Y, U] sont traitées comme [i, y, u]
 la diphtongue est traitée comme la voyelle du premier timbre de la diphtongue.

Ainsi, par exemple, le coefficient 0,6 est-il additionné à la valeur d'intensité calculée du [o], du [ɔ] et du [ɑ].

Dans un deuxième temps, l'intensité est corrigée en fonction de la durée. La notion de «phonie» sera utilisée ici «pour désigner, dans une étape intermédiaire, l'intensité corrigée par le facteur d'intensité spécifique» (ROSSI *et al.* 1981:62) alors que la notion de «sonie désignera la phonie après intégration temporelle» (ROSSI *et al.* 1981:62).

Le rôle de la durée d'une voyelle dans la perception de son intensité est connu depuis plusieurs décennies (MUNSON 1947; BÉKÉSY 1960; SMALL *et al.* 1962). Dans la présente étude, on a tenu compte de l'effet de la durée sur l'intensité perçue par l'intermédiaire de la courbe de MUNSON (1947), utilisée entre autres par ROSSI (1970) de même que par SANTERRE (1990). L'application de cette courbe à des données linguistiques se traduit par la formule:

$$I \text{ corrigée} = I \text{ spécifique} - 20 \log \frac{200\text{ms}}{D \text{ de } V}$$

De l'intensité corrigée par le facteur de pondération de l'intensité spécifique (Is ou phonie), il est soustrait 20 fois le logarithme du rapport 200 ms sur la durée corrigée de la voyelle (D de V), corrections effectuées selon les facteurs de correction de durée précisés ci-après. La sonie des voyelles de 200 ms et plus n'est pas corrigée.

Même si DI CRISTO (1985) exprime certains doutes quant à l'utilisation de la courbe de MUNSON:

[...] nous ne sommes pas certain que l'application systématique de la courbe de MUNSON constitue une procédure adéquate pour évaluer l'intégration temporelle des sons de la parole. Il y aurait lieu, ici encore, de procéder à des contrôles rigoureux.

(DI CRISTO 1985:517)

il n'en demeure pas moins qu'il s'y rallie en définitive, à défaut d'autres procédures plus adéquates.

2.2.4.3 Coefficients de pondération pour la durée

Comme c'est le cas pour la fréquence fondamentale et l'intensité, les mesures acoustiques de durée doivent être dépouillées des effets physiologiques et contextuels avant d'être considérées comme représentatives d'une valeur linguistique. Pour le paramètre de la durée, les travaux de SANTERRE et ROBERGE (1992) fournissent des facteurs de pondération issus de corpus du français québécois.

Les facteurs de pondération pour les durées intrinsèques relatives des voyelles en dehors de l'accent, avec la durée intrinsèque des voyelles moyennes comme point de référence (SANTERRE et ROBERGE 1992), ont d'abord été appliqués aux voyelles des 4 syllabes cibles. Pour chacune des classes de voyelles, la durée calculée est multipliée ou divisée par le coefficient approprié:

[i, y, u]	X	1,20
[e, ø, o]	X	1
[ε, œ, ɔ]	+	1,15
[a]	+	1,32
[ɜ, ø:, o:, ɑ]	+	1,66
[ɛ̃, ɑ̃, œ̃, ɔ̃]	+	1,75

Comme pour l'intensité, les voyelles absentes du tableau de SANTERRE et ROBERGE (1992) ont été assimilées à la voyelle dont le timbre est le plus proche:

[I, Y, U] sont traités comme [i, y, u]
 [ə] est traité comme [œ]

Ensuite, seuls les facteurs d'abrègement et d'allongement des codas (C2) ont été considérés puisque, toujours selon SANTERRE et ROBERGE (1992), il ne fait pas de doute que la durée vocalique est beaucoup plus influencée par la coda que par l'attaque:

voyelles non suivie d'une C2			+ 1
toutes les voyelles	+ [p, t, k]		+ 0,90
voyelles brèves ⁷	+ [b, d, g] ou [f, s, ʃ]		+ 1
voyelles brèves	+ [v, z, ʒ]		+ 1,62
voyelles longues	+ [v, z, ʒ]		+ 1,12

Ainsi la durée de la voyelle corrigée selon sa valeur intrinsèque est-elle divisée par le coefficient correspondant au type de consonne qui suit cette voyelle et à la classe à laquelle appartient cette dernière.

Les cas non pris en compte dans SANTERRE et ROBERGE (1992) ont été traités de la manière suivante⁸:

- 1) Les voyelles longues suivies de [b, d, g] ou de [f, s, ʃ]. Ces cas ont été traités de la même façon que lorsque les voyelles sont brèves.

7. [i, y, u, e, ø, o] constituent la classe des voyelles brèves; les autres voyelles font partie, à divers degrés, de la classe des voyelles longues.

8. En 2, 4 et 5, les positions prises s'appuient sur des suggestions de Laurent Santerre (communication personnelle).

- 2) Les voyelles suivies de [l, m, n]. Comme les voyelles suivies de [b, d, g] ou de [f, s, ʃ], les voyelles suivies de [l, m, n] n'ont pas été corrigées.
- 3) Les voyelles suivies de [r, j]. Elles ont été traitées comme celles suivies des allongantes [v, z, ʒ].
- 4) Les voyelles diphtonguées. Elles ont été corrigées à l'aide du coefficient utilisé pour la voyelle longue correspondant au premier timbre:
ex.: [s a^o ɛ] est traité comme [s a : ɛ]
- 5) Les amalgames. L'amalgame est traité comme la voyelle correspondante longue à la condition que la durée de la syllabe à laquelle la voyelle appartient soit sensiblement plus longue que la durée moyenne syllabique de la séquence.

ex.: [s ɜ t e] pour [s a e t e]

durée de la syllabe	=	170 ms
durée moyenne syllabique	=	146 ms.

Dans l'exemple précédent, la syllabe porteuse d'un amalgame étant plus longue (170 ms) que la durée moyenne syllabique de la séquence cible (146 ms), la durée calculée du [ɛ] est traitée comme un [ɜ], à savoir divisée par le coefficient 1,66. Dans le cas contraire, l'amalgame est aligné sur la voyelle correspondante non allongée.

Compte tenu des réserves apportées en 2.2.4, il est clair qu'on ne peut accorder une valeur absolue aux corrections microprosodiques appliquées et qu'il faudra se garder d'interprétations trop catégoriques. En dépit de leurs imperfections, ces corrections devraient cependant permettre de supprimer une partie des effets de microprosodie et de présenter des tendances générales plus proches des valeurs intonatives significatives linguistiquement que ne le font les données brutes. Pour permettre de mieux apprécier l'effet des corrections

microprosodiques, un exemple illustrant toutes les étapes du processus est donné à l'*Annexe IV*.

2.2.5 *L'application des seuils de perception*

Comme pour les coefficients de pondération microprosodique, l'application des seuils de perception ne se fait pas sans quelques réserves. On peut se demander s'il est vraiment adéquat d'appliquer à la parole naturelle les résultats d'études psychoacoustiques. Il n'existe pas encore d'éléments suffisants pour trancher cette question. Il reste qu'on sait que les effets de contexte présents dans la parole naturelle jouent un rôle non négligeable dans l'évaluation des seuils. Selon LIBERMAN (1967), le code de la parole n'exigerait pas un fonctionnement optimal du système auditif et pourrait travailler avec une marge d'erreur. On pourrait alors considérer que les seuils psychoacoustiques se révèlent trop précis pour qu'on puisse les appliquer systématiquement à la parole naturelle.

Dans l'état actuel des connaissances, l'application des seuils de perception psychoacoustiques apparaît néanmoins comme le meilleur moyen acoustique pour tenir compte du mécanisme de perception. En raison du type de matériel à partir duquel ils ont été obtenus, soit des sons isolés, les seuils doivent cependant être utilisés avec circonspection pour l'étude des sons de la parole.

2.2.5.1 *Seuil de perception pour F_0*

Le seuil différentiel de F_0 utilisé pour déterminer s'il y a perception ou non d'une rupture tonale entre deux syllabes (seuil intersyllabique) est celui proposé par ROSSI et CHAFCOULOFF (1972) et s'établit à 6%.

Il y a ensuite analyse du glissando de fréquence (Go), qui implique qu'on prenne en considération l'intégration temporelle de la variation de la fréquence à l'intérieur d'une même syllabe (seuil intrasyllabique). À partir des seuils établis par ROSSI (1971a et 1978a), un Go semble un indice d'accentuation ou de frontière de groupe intonatif. On considérera qu'il y a trois sortes de Go:

- 1) ceux qui ne sont pas perçus parce que égaux ou inférieurs au seuil différentiel de fréquence (6 %);
- 2) ceux dont la variation tonale n'est pas perçue mais influe néanmoins sur la perception de la hauteur de la voyelle, appelés **tons hauts** ou **tons bas**, et qui sont entre le seuil différentiel de fréquence (6%) et le seuil de glissando (entre 14% et 33% selon la durée: «on peut considérer la perception de ces stimuli comme une modalité de reconnaissance des tons montants [ou descendants]» (ROSSI 1971a:31);
- 3) ceux dont la variation tonale est perçue, appelés **glissandos montants** ou **descendants**:

14%	à	200 ms
18,5%	à	100 ms
33%	à	50 ms

Ainsi donc, pour une durée 200 ms, le seuil est-il établi à 14%, il monte à 18,5% pour une durée de 100 ms, puis à 33% pour 50 ms. Des seuils applicables pour des durées intermédiaires sont donnés dans DI CRISTO (1985:547).

2.2.5.2 Seuil de perception pour l'intensité

Les valeurs de seuil pour ce paramètre font moins consensus que celles pour F_0 . Les opérateurs de téléphonométrie utilisent un seuil différentiel de + ou - 1 dB. Des expériences faites par SORIN (1976) concernant la comparaison en force sonore de phrases naturelles

présentées à l'endroit et à l'envers donnent un seuil du même ordre. D'autre part, en ce qui concerne les expériences sur les voyelles naturelles, ROSSI (1971b) a montré que le seuil différentiel relatif d'intensité entre deux voyelles identiques est égal à 1,5 dB lorsqu'on le calcule à l'aide de la méthode des limites, et à 3 dB, si on procède à son estimation à partir de la méthode constante, méthode qui fournirait une meilleure approximation de la façon dont les sujets évaluent l'intensité dans la parole. ROSSI (1979:27) considère néanmoins un relief d'intensité supérieur à 2 dB comme significatif. Ce seuil de 2 dB est celui retenu dans la présente étude.

2.2.5.3 Seuil de perception pour la durée

Pour les voyelles naturelles isolées, ROSSI (1972) observe que le seuil moyen est de 22,5%. NISHINUMA (1977) utilise des syllabes naturelles CV qu'il présente à des informateurs japonais; il obtient des résultats qui ne diffèrent pas significativement de ceux de ROSSI. ROSSI (1979) s'en tient à un seuil de 20%, seuil sur lequel sont fondées les évaluations perceptuelles de la présente analyse.

En conclusion, il apparaît que la précision qu'offre l'analyse acoustique des phénomènes prosodiques s'obtient cependant au prix de beaucoup de minutie (segmentation, prise de mesure) et qu'elle soulève d'autre part des problèmes importants en ce qui concerne la perception, qu'il s'agisse de la neutralisation des contraintes articulatoires ou de l'établissement des seuils de perception, puisqu'il ne faut retenir que les faits acoustiques représentatifs des valeurs linguistiques véhiculées par la prosodie.

CHAPITRE III

RÉSULTATS ET ANALYSE

3. RÉSULTATS ET ANALYSE

Le point d'intérêt central de la présente analyse acoustique est constitué des séquences avec ponctuant (*LAP*)⁹. L'objectif est donc de faire ressortir les caractéristiques prosodiques de ce type de *là* en les comparant avec celles des *là* dans les séquences avec déictique (*LAD*) et avec celles des séquences sans *là*, c'est-à-dire les séquences-témoins (*TM*) qui servent de point de référence.

Comme rien ne laisse supposer que les séquences avec déictique en début d'énoncé soient prosodiquement différentes d'une séquence quelconque dans la même position, les deux types de séquences seront analysés parallèlement. La démarche consistera donc à dégager dans un premier temps les caractéristiques prosodiques des séquences avec déictique en vérifiant si elles sont comparables à celles des séquences-témoins. Dans un deuxième temps, les caractéristiques prosodiques des séquences avec ponctuant seront mises en évidence puis comparées avec celles qui auront été dégagées pour les séquences avec déictique et pour les séquences-témoins.

Pour chacun des types de séquences (*LAD*, *TM* et *LAP*), l'établissement des tendances prosodiques se fait par l'étude successive des paramètres primaires de fréquence du fondamental (F_0), d'intensité (I), de durée (D), puis des caractéristiques secondaires de durée moyenne syllabique des deux types de *là* et de la présence éventuelle d'une pause. Par la

9. Les majuscules sont désormais utilisées pour désigner la séquence dans son ensemble alors que les minuscules renvoient à la syllabe elle-même; ex.: *LAP* correspond à la séquence avec ponctuant alors que *làP* représente le ponctuant. Il en est de même pour les deux autres types de séquences: *LAD* pour les séquences avec déictique et *làD* pour la syllabe porteuse du déictique; *TM* pour les séquences-témoins et *tm* pour la dernière syllabe du syntagme intonatif sans *là*.

suite, il sera vérifié dans quelle mesure le modèle prosodique dégagé à partir de chacun des paramètres est adéquat pour chacune des séquences avec déictique et avec ponctuant.

Les tendances sont dégagées à partir des données brutes et des données corrigées microprosodiquement auxquelles ont été appliqués les seuils de perception. C'est en raison des réserves soulevées par l'application des facteurs de pondération microprosodique ainsi que des seuils de perception que la référence aux données brutes est conservée. Cependant l'interprétation des résultats porte essentiellement sur les valeurs vocaliques corrigées dans les 4 syllabes cibles, à savoir le *lâ* lui-même (ou la syllabe *tm*), les deux syllabes qui précèdent et la syllabe qui suit.

Les écarts intervocaliques entre ces 4 syllabes cibles sont désignés de la façon suivante:

S1-S2 représente le rapport intersyllabique entre les 2 syllabes qui précèdent le *lâ* (ou la syllabe *tm* dans les séquences-témoins);

S2-S3, le rapport entre la syllabe *lâ* (ou la syllabe *tm*) et la syllabe précédente;

S3-S4, le rapport entre la syllabe *lâ* (ou la syllabe *tm*) et la syllabe subséquente.

Pour la fréquence du fondamental et pour l'intensité, les écarts intervocaliques entre les 3 rapports intersyllabiques cibles sont visualisés à l'aide des symboles graphiques suivants:

↑ configuration montante;

↓ configuration descendante.

NP configuration plate (rapport intersyllabique non perceptible).

Pour la durée, la tendance est indiquée par les symboles:

+ augmentation de la durée;

- diminution de la durée;

NP écart de durée non perceptible.

3.1 LES SÉQUENCES AVEC LA DÉICTIQUE ET LES SÉQUENCES-TÉMOINS

Comme il a été dit précédemment, ces deux types de séquences devraient normalement présenter des caractéristiques prosodiques assez semblables puisqu'il s'agit de syntagmes en début d'énoncé constitués d'éléments à forte cohésion syntaxique. Il reste à voir ce que montrent les faits. À noter que pour les deux types de séquences, c'est le rapport entre la syllabe qui précède le déictique (S2) et le déictique, ou *tm*, (S3) qui constitue le point clé de l'analyse (S2-S3).

3.1.1 *La fréquence du fondamental*

3.1.1.1 Tendances dégagées d'après le seuil différentiel de perception

En tenant compte d'un seuil différentiel de 6%, il s'agit d'observer la répartition des configurations de F_0 perceptible pour chaque rapport intersyllabique dans les 50 séquences avec déictique et les 50 séquences-témoins afin de dégager des tendances. Le *Tableau 3* présente cette répartition; le premier chiffre indique la répartition des configurations pour les données corrigées et le chiffre entre parenthèses correspond aux données brutes; le caractère gras est utilisé pour marquer les tendances dominantes. Le fait que le total de rapports intersyllabiques soit parfois légèrement inférieur à 50 s'explique par la présence de quelques voyelles assourdisées en S2 et en S4, ou par l'absence de S1, ce qui réduit d'autant le nombre de rapports intersyllabiques comparables du point de vue fréquentiel.

TABLEAU 3- F₀. Données corrigées (et données brutes). Répartition des configurations selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec déictique (*LAD*) et dans les séquences-témoins (*TM*).

	S1-S2	S2-S3	S3-S4
<i>LAD</i>		<i>làD</i>	
Nb. ri	48	50	48
C. montantes	11 (11)	46 (46)	0 (0)
C. descendantes	8 (25)	0 (0)	43 (41)
C. plates	29 (12)	4 (4)	5 (7)
Degré de signification pour F ₀ corrigée: $\chi^2 = 153,49$; $\rho < 0,001$			
<i>TM</i>		<i>tm</i>	
Nb. ri	49	50	49
C. montantes	17 (16)	47 (47)	0 (1)
C. descendantes	21 (18)	0 (0)	44 (43)
C. plates	11 (15)	3 (3)	5 (5)
Degré de signification pour F ₀ corrigée: $\chi^2 = 102,87$; $\rho < 0,001$			
Nb.ri= nombre de rapports intersyllabiques; C. = configurations.			

On observe, aussi bien pour les *LAD* que pour les *TM*, une distribution significative des configurations selon le rapport intersyllabique mis en cause. Alors que le rapport intersyllabique S1-S2 n'est pas vraiment bien caractérisé, la quasi-totalité (46 et 47 cas sur 50) des syllabes porteuses de *làD* et de *tm* (S2-S3) ont la même tendance, à savoir une intonation montante importante. La moyenne des écarts intervocaliques est de l'ordre de 34% pour les séquences avec déictique et de 26% pour les séquences-témoins alors que le seuil différentiel de fréquence est de 6%. Ces résultats correspondent vraisemblablement à la

présence combinée de l'intonème de fin de syntagme de même que de l'accent tonique qu'on reconnaît généralement à la syllabe porteuse du *là* déictique ainsi qu'à la dernière syllabe de syntagme.

Le rapport S3-S4 fait voir, pour sa part, une chute régulière de F_0 (respectivement 43 et 44 cas sur 50) sur la syllabe qui suit le *làD* et *tm*, chute par ailleurs appréciable puisqu'elle est de 23% en moyenne dans les deux cas. Les syllabes *làD* et *tm* présentent donc très fréquemment, pour ainsi dire presque toujours, ce qu'on appelle une rupture tonale bilatérale, c'est-à-dire qu'elles ont, en tenant compte du seuil de perception, une F_0 plus élevée que les syllabes qui leur sont adjacentes, S2 et S4.

3.1.1.2 Tendances dégagées d'après les seuils de glissandos

En plus de l'évolution de F_0 d'une syllabe à l'autre, l'évolution de la fréquence à l'intérieur d'une syllabe en fonction de la durée de cette syllabe a également été considérée; la variation intrasyllabique constitue en effet un autre indice généralement reconnu d'accentuation ou de frontière de groupe intonatif. Cette application des seuils de glissandos porte toujours sur S3 (*làD* et *tm*).

En raison de l'élévation des seuils de perception applicables dans ce cas et de la prise en compte de la durée (ROSSI 1971a:31), il faut s'attendre bien sûr à ce que le nombre de cas présentant un glissando de fréquence (G_0) soit moins élevé que pour une simple rupture intonative. Toutefois, si la tendance montante est maintenue, ce sera une confirmation d'autant plus forte d'accentuation ou de frontière de groupe intonatif.

Il est sans doute bon de rappeler que trois possibilités sont envisagées: les glissandos non perçus (moins de 6%), les tons hauts ou bas (entre 6% et 14%) et enfin les glissandos montants ou descendants (entre 14% et 33%, selon la durée); les tons hauts ou bas, même s'ils ne sont pas perçus comme tels, ont été assimilés aux glissandos montants ou descendants dans la mesure où ils influent sur la perception de la hauteur de la voyelle (*Tableau 4*).

TABLEAU 4- Glissando de fréquence. Tendances de S3 dans les séquences avec déictique et dans les séquences-témoins.			
	NP	B et ↓	H et ↑
<i>làD</i>	7	6	37
<i>tm</i>	9	7	34
NP = non perceptible; B= ton bas; ↓= glissando descendant; H= ton haut; ↑= glissando montant.			

En comparant les séquences avec déictique et les séquences-témoins du *Tableau 4*, on peut observer que la tendance de S3 à porter un accent intonogène est maintenue dans des proportions satisfaisantes (37 *làD* et 34 *tm* sur 50 cas).

3.1.1.3 Synthèse

Il est intéressant de considérer les caractéristiques fréquentielles des séquences avec déictique et des séquences-témoins de ce corpus sous différents aspects.

- 1) Dans une perspective méthodologique, on peut observer que, en comparant les données brutes et les données corrigées présentées dans le *Tableau 3*,

généralement, les corrections microprosodiques n'affectent pas sensiblement l'identification et l'interprétation des variations de fréquence.

- 2) Du point de vue de la fréquence, les *LAD* présentent le même modèle intonatif que celui des *TM*: il s'agit dans les deux cas d'un syntagme intonatif qui se termine par une montée importante de F_0 . Cette tendance montante de S3 est caractéristique, qu'il s'agisse de celle dégagée d'après le seuil différentiel intersyllabique (S2-S3) ou de celle obtenue d'après le seuil de glissando à l'intrasyllabique (S3). Dans le cas des tendances dégagées d'après le seuil différentiel de fréquence, le nombre et l'importance des montées intonatives en font un critère déterminant. Pour ce qui est des tendances dégagées d'après le seuil de glissando, les proportions de tons hauts et de glissandos montants sont moins élevées que d'après le seuil différentiel, mais elles confirment néanmoins la tendance montante du *lâD* et de la syllabe *tm*.

3.1.2 *L'intensité*

3.1.2.1 Tendances dégagées d'après le seuil différentiel de perception

Le paramètre de l'intensité est le deuxième paramètre considéré pour la caractérisation prosodique des séquences avec déictique et des séquences-témoins. Pour ce paramètre, les données sont interprétées en fonction d'un seuil différentiel de perception de 2 dB (ROSSI 1979:27).

Il importe d'abord d'observer l'importance des changements apportés dans les tendances par les diverses étapes de correction de l'intensité. À cet effet, le *Tableau 5* montre successivement les configurations des valeurs d'intensité brute (*I brute*), celles après le

traitement selon la valeur d'intensité spécifique à chaque voyelle (I spécifique, recouverte ici par la notion de «phonie»), celles après correction en fonction de la durée brute («sonie» ou S D brute) et finalement celles après correction en fonction de la durée corrigée («sonie» ou S D corrigée). Les notions de «phonie» et de «sonie» sont utilisées dans le même sens que ROSSI *et al.* 1981:62 (cf. 2.2.4.2). Pour chaque rapport intersyllabique, les résultats sont présentés sous la forme de la configuration dominante et du nombre de cas qui la représentent.

TABLEAU 5- Intensité. Tendances des séquences avec déictique (LAD) et des séquences-témoins (TM) selon les étapes de traitement.			
	S1-S2	S2-S3	S3-S4
LAD		làD	
Nb. ri	49	50	50
I brute	NP 38	NP 38	NP 28
I spécifique	NP 31	NP 32	NP 25
S D brute	NP 22	↑ 17	↓ 27
S D corrigée	↑ 19	↑ 20	↓ 29
TM		tm	
Nb. ri	50	50	50
I brute	NP 31	NP 36	NP 31
I spécifique	NP 22	NP 28	↓ 22
S D brute	↑ 25	↑ 25	↓ 32
S D corrigée	↑ 25	↑ 28	↓ 29
Nb. ri= nombre de rapports intersyllabiques comparables; NP= non perceptible; S D brute= sonie en fonction de la durée brute; S D corrigée= sonie en fonction de la durée corrigée.			

Le *Tableau 5* montre clairement que c'est lorsqu'on tient compte de la durée (S D brute et S D corrigée) que les écarts d'intensité entre les syllabes passent globalement de variations non perceptibles pour toutes les syllabes à un modèle $\uparrow \uparrow \downarrow$, c'est-à-dire montant pour S1-S2 et S2-S3, descendant pour S3-S4.

Depuis longtemps, les psychoacousticiens ont constaté que la durée joue un rôle essentiel dans l'estimation de l'intensité par l'oreille humaine. Cette estimation en fonction de la durée d'un son peut se faire de deux manières:

- 1) en fonction de la durée brute (S D brute): c'est la méthode utilisée par Laurent Santerre (communication personnelle). C'est ainsi que, par exemple, la présence de la consonne allongante [v] après le [i] de «vive» par opposition à «vite» entraînerait une augmentation de la durée qui influe directement sur la perception de l'intensité;
- 2) en fonction de la durée corrigée: ROSSI soutient pour sa part que seules les durées non conditionnées physiologiquement jouent un rôle linguistique et donc influent sur la perception de l'intensité:

[...] on procédera à l'intégration temporelle de l'intensité après avoir corrigé les durées en fonction des facteurs intrinsèques et co-intrinsèques, c'est-à-dire lorsque nous nous serons assurés que les variations de durées résiduelles représentent bien une variable indépendante.

(ROSSI *et al.* 1981:49)

Dans la présente étude, l'utilisation des deux méthodes permet d'observer dans quelle mesure les résultats convergent. Le *Tableau 5* montre que les tendances vont dans le même sens, mais avec des résultats un peu plus marqués sur S3 lorsque l'intégration temporelle est faite en fonction des durées corrigées (S D corrigée), méthode qui a été retenue pour

l'interprétation des résultats; ce choix a en outre l'avantage de maintenir l'uniformité dans le cadre de référence utilisé qui s'inspire surtout des travaux de ROSSI et de DI CRISTO.

Il est maintenant intéressant d'observer un peu plus en détail, pour les séquences avec déictique et les séquences-témoins, la répartition des configurations pour chaque rapport intersyllabique lorsqu'il y a intégration temporelle de l'intensité (*Tableau 6*). Le premier chiffre indique la répartition des configurations de l'intensité corrigée à partir des valeurs de durée corrigée (S D corrigée), celui entre parenthèses correspond aux configurations de l'intensité corrigée à partir des valeurs de durée brute (S D brute); le caractère gras signale les tendances dominantes pour chaque rapport intersyllabique.

TABLEAU 6- Intensité. S D corrigée (et S D brute). Répartition des configurations selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec déictique (<i>LAD</i>) et les séquences-témoins (<i>TM</i>).			
	S1-S2	S2-S3	S3-S4
<i>LAD</i>		<i>làD</i>	
C. montantes	15 (16)	19 (18)	9 (8)
C. descendantes	15 (11)	13 (17)	29 (27)
C. plates	19 (22)	18 (15)	12 (15)
Degré de signification pour S D Corrigée: $\chi^2 = 14,62$; $p < 0,005$			
<i>TM</i>		<i>tm</i>	
C. montantes	25 (26)	28 (24)	13 (4)
C. descendantes	13 (10)	14 (10)	30 (32)
C. plates	12 (14)	8 (16)	7 (14)
Degré de signification pour S D corrigée: $\chi^2 = 16,86$; $p < 0,005$			
C.= configurations; S D corrigée = sonie en fonction de la durée corrigée.			

Aussi bien pour les *TM* que pour les *LAD*, les tendances dégagées pour l'intensité sont moins marquées que celles observées pour F_0 , bien que la distribution des configurations selon les rapports intersyllabiques demeure significative. Globalement, l'intégration temporelle de l'intensité calculée à partir des données corrigées (S D corrigée) permet de montrer qu'un peu plus de la moitié des séquences-témoins présente un modèle, $\uparrow \uparrow \downarrow$ (25, 28 et 30 cas), alors qu'un peu moins de la moitié des séquences avec déictique présente le modèle NP $\uparrow \downarrow$ (19, 19 et 29 cas). De plus, il est intéressant de souligner que pour tous les rapports intersyllabiques des deux types de séquences, la moyenne des écarts intervocaliques de la tendance dominante dégagée à partir des valeurs de durée corrigée est très largement supérieure au seuil de perception (2 dB), à savoir de 6,43 dB à 8,89 dB.

3.1.2.2 Synthèse

Cette étude du paramètre intensité dans les *LAD* et les *TM* permet de montrer que, comme pour F_0 , les deux types de séquences font voir des comportements semblables.

- 1) Du point de vue méthodologique, les corrections de l'intensité en fonction de l'intensité spécifique, mais tout spécialement en fonction du temps font ressortir la perceptibilité des rapports intersyllabiques.
- 2) L'effet du paramètre de l'intensité ne semble pas aussi déterminant dans la caractérisation des *LAD* et des *TM* que le paramètre F_0 . D'autre part, la dominance des configurations montantes pour S2-S3 va dans le même sens que celle de F_0 .

3.1.3 *Les facteurs temporels*

L'étude des faits temporels entre inévitablement dans toute description phonétique mettant en cause la prosodie. Dans le cadre de la présente analyse, on peut se demander si les déictiques présenteront des caractéristiques de durée qui les différencieront des ponctuants. La comparaison portera sur les écarts intervocaliques de durée, sur la durée moyenne syllabique (valeurs brutes) des *làD* par rapport à celle des *làP* pour chaque locuteur ainsi que sur la présence et la durée des pauses.

3.1.3.1 Les écarts intervocaliques de durée

Tel que prévu dans la méthodologie, un seuil de perception de 20% a été pris en compte pour déterminer les tendances des écarts intervocaliques de durée. Afin d'éviter que le poids de la syllabe (1, 2, 3 ou 4 segments) n'interfère sur la durée de la voyelle, seules les durées de voyelles provenant de syllabes contenant le même nombre de segments ont été comparées. Le *Tableau 7* indique la répartition des orientations de durée pour chacun des rapports intersyllabiques. Le premier chiffre indique les tendances issues des données corrigées; le deuxième, celles issues des données brutes. La moyenne des écarts intervocaliques de la tendance dominante (en caractères gras) est traduite en pourcentage souligné.

TABLEAU 7- Facteur temporel. Les écarts intervocaliques de durée; durées corrigées (et durées brutes). Répartition des orientations de durée selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec déictique (*LAD*) et dans les séquences-témoins (*TM*).

	S1-S2	S2-S3	S3-S4
<i>LAD</i>		<i>làD</i>	
Nb. ri	19	27	25
Aug. de durée	9 (11) <u>75%</u>	15 (11) <u>109%</u>	5 (8)
Dim. de durée	5 (5)	4 (8)	11 (9) <u>60%</u>
Durée NP	5 (3)	8 (8)	9 (8)
Degré de signification pour D corrigée: $\chi^2 = 8,60$; $\rho < 0,1$ (0,071)			
<i>TM</i>		<i>tm</i>	
Nb. ri	22	20	22
Aug. de durée	13 (16) <u>88%</u>	10 (14) <u>113%</u>	5 (4)
Dim. de durée	2 (3)	4 (1)	13 (14) <u>47%</u>
Durée NP	7 (3)	6 (5)	4 (4)
Degré de signification pour D corrigée: $\chi^2 = 14,66$; $\rho < 0,005$			
NP = non perceptible; D corrigée = durée corrigée.			

Il ressort des données du *Tableau 7* que le lien entre les orientations de durée et les rapports intersyllabiques n'est pas vraiment significatif, du moins pour les séquences avec déictique. De multiples contraintes pèsent toujours sur l'évaluation de la durée, particulièrement dans un corpus d'oral spontané. Dans le présent corpus, la disparité des poids syllabiques (nombre de segments dans la syllabe) oblige à rejeter plus de la moitié des rapports intersyllabiques. On peut tout de même observer que la syllabe porteuse du déictique (S3) contient la voyelle la plus fortement allongée avec une augmentation moyenne de 109% par rapport à la voyelle de S2 alors que l'augmentation de la voyelle de S2 par

rapport à celle de S1 est beaucoup moins importante, en moyenne 75%. Cette caractéristique d'augmentation de durée en S3 est étroitement liée aux caractéristiques de montée intonative et de montée d'intensité déjà dégagées pour la syllabe porteuse du *lâD* (S3). En ce qui concerne les séquences-témoins, la distribution paraît significative; dans la moitié des cas, l'allongement de la voyelle de S3 par rapport à celle de S2 est d'en moyenne 113%. Pour les *lâ* déictiques, la caractérisation des écarts intervocaliques de durée demeure toutefois plus fragile que celle de la fréquence et de l'intensité.

3.1.3.2 Les pauses

Une autre caractéristique temporelle est à considérer, celle de la pause entre la séquence cible et la séquence subséquente. Les pauses d'hésitation (P h), dont *guh* est la manifestation la plus courante, aussi bien que les pauses silencieuses (P s) ont été retenues. Le *Tableau 8* donne le nombre de cas de chaque type de pause ainsi que la moyenne de leur durée respective en millisecondes dans les séquences avec déictique puis dans les séquences-témoins.

TABLEAU 8- Facteur temporel. Les pauses (durée en millisecondes) dans les séquences avec déictique (<i>LAD</i>) et dans les séquences-témoins (<i>TM</i>).		
	Occurrences	Durée moyenne
<i>LAD</i>	(50)	
P h	2	366
P s	2	498
<i>TM</i>	(50)	
P h	2	226
P s	1	686

P h= pause d'hésitation; **P s**= pause silencieuse.

Le nombre de pauses présentes après le *làD* aussi bien qu'après *tm* (S3) de la séquence-témoin est peu important (4 et 3 sur 50). Dans ces deux types de séquences, la présence de la pause paraît donc tout à fait accidentelle.

3.1.3.3 Synthèse

L'évaluation des facteurs temporels a posé des problèmes spécifiques, particulièrement en ce qui concerne les écarts intervocaliques de durée. Par ailleurs, le comportement des *LAD* et des *TM* est encore une fois comparable.

- 1) Contrairement à ce qu'on a observé pour l'intensité, la correction microprosodique des valeurs intrinsèques et co-intrinsèques de durée n'introduit pas de différences notables.
- 2) Les «caractéristiques» dégagées à partir des écarts intervocaliques de durée sont beaucoup moins accusées que celles dégagées pour les paramètres de fréquence et d'intensité. On remarque tout de même assez régulièrement une augmentation importante de durée vocalique sur le *làD* et sur la syllabe *tm* (S3). D'autre part, la syllabe porteuse du *làD* et de *tm* est très rarement suivie d'une pause.

Ces données prendront tout leur sens lorsqu'elles seront comparées avec celles des séquences avec ponctuant.

3.1.4 *Caractéristiques prosodiques des séquences avec là déictique et des séquences-témoins*

Les sections suivantes résument l'ensemble des caractéristiques pour chacun des paramètres afin de dégager des tendances générales et de vérifier la cooccurrence de ces paramètres dans chacune des séquences avec déictique et des séquences-témoins.

3.1.4.1 Synthèse de l'étude successive des paramètres prosodiques

Les principales caractéristiques prosodiques des 50 séquences avec déictique et des 50 séquences-témoins obtenues à partir de l'étude successive de chacun des paramètres prosodiques sont rappelées dans le *Tableau 9*. Ce tableau présente le modèle prosodique dégagé en même temps que le pourcentage de cas représentatifs de la tendance pour chacun des rapports intersyllabiques; en raison du nombre variable de syllabes comparables, le pourcentage a été utilisé afin de faciliter les comparaisons.

	S1-S2	S2-S3	S3-S4
FRÉQUENCE corrigée			
<i>LAD</i>	NP 60%	↑ 92%	↓ 86%
<i>TM</i>	↓ 43%	↑ 94%	↓ 88%
INTENSITÉ corrigée			
<i>LAD</i>	NP 38%	↑ 38%	↓ 58%
<i>TM</i>	↑ 50%	↑ 56%	↓ 60%
FACTEURS TEMPORELS			
<i>LAD</i>	+ 47%	+ 56%	- 44%
<i>TM</i>	+ 59%	+ 50%	- 59%
<i>làD</i> + pause	8%		
<i>làD</i> + pause = pourcentage de <i>làD</i> suivis d'une pause.			

Il ressort que la fin du syntagme intonatif (S2-S3) des *LAD* et des *TM* se caractérise prosodiquement de la façon suivante:

- 1) une configuration d'intonation montante déterminante;
- 2) une configuration d'intensité montante moins constante que pour F_0 ;
- 3) une augmentation de durée dont l'interprétation est cependant plus délicate;
- 4) une présence pausale très rare.

L'importance prosodique de F_0 est ici indéniable alors que celle de l'intensité est plus relative. Il peut être intéressant de rappeler les résultats de l'étude de WUNDERLI (1982) sur la parenthèse en position initiale qui mettaient aussi en doute la pertinence du paramètre intensité pour distinguer la séquence parenthétique initiale de la séquence non parenthétique, même en corpus lu. Malgré des différences méthodologiques¹⁰, il est intéressant de mentionner sa conclusion à ce sujet:

[...] l'attaque de la phrase procure au premier mot phonique de la séquence un supplément d'intensité qui suffit très souvent à niveler des contrastes fonctionnels liés à la nature des contours en séquence. Cet effet semble se produire tout particulièrement dans les cas où le satellite antéposé de la phrase segmentée épouse, au niveau suprasegmental, une des variables de la continuation.

(WUNDERLI 1982:248).

Le fonctionnement du paramètre intensité dans les séquences en début d'énoncé, qui constituent le corpus des déictiques et des séquences-témoins, pourrait s'accorder sur plus d'un point à l'explication de WUNDERLI.

10. Alors qu'ici c'est l'intensité vocalique de la dernière syllabe du syntagme prosodique qui est comparée avec l'intensité vocalique de la première syllabe du syntagme subséquent, WUNDERLI, pour sa part, compare le sommet d'intensité de la séquence parenthétique avec le sommet d'intensité de la séquence non parenthétique. De plus, il n'est pas tenu compte des effets microprosodiques.

3.1.4.2 Cooccurrence des paramètres prosodiques dans chaque séquence

Il s'agit maintenant de vérifier les caractéristiques générales de *lâD* et de *tm* (S3) dans chacune des séquences (*Tableau 10*). Le paramètre de la durée n'est pas ici considéré en raison du caractère non déterminant des tendances ainsi que des difficultés liées à l'interprétation.

TABLEAU 10- Cooccurrence des paramètres prosodiques pour S3 dans chacune des séquences avec déictique (*LAD*) et des séquences-témoins (*TM*).

	2 paramètres $F_0 \uparrow$ et $I \uparrow$	1 paramètre $F_0 \uparrow$ ou $I \uparrow$		Nil	TOTAL
<i>LAD</i>	17	29	3	1	50
<i>TM</i>	25	22	2	1	50

Cette vérification par séquence montre que, dans les *LAD* et dans les *TM*, les 2 paramètres de fréquence et d'intensité (configurations montantes) sont en cooccurrence respectivement dans 17 et 25 séquences sur 50 alors qu'un seul de ces deux paramètres est présent respectivement dans 29 et dans 22 séquences pour F_0 et dans 3 et 2 séquences pour l'intensité. Dans chaque type de séquences, un cas ne présente aucune des caractéristiques correspondant aux tendances dominantes.

Comme F_0 est la caractéristique prosodique déterminante (46 et 47 séquences sur 50), on peut se demander ce qu'il advient des quelques cas (BD6, BD11, DD5 et FD1; AT1, BT4 et FT4) dans lesquels la montée fréquentielle est absente; il s'agit en fait des cas où les écarts intervocaliques S2-S3 demeurent sous le seuil de perception. Or il est reconnu (DI CRISTO 1985:613) qu'en oral spontané les variations prosodiques sont nettement moins marquées qu'en situation de lecture. Ces cas de non-perceptibilité (NP) peuvent pour ainsi dire être

adjoints à la tendance dominante; à tout le moins, ils ne marquent certainement pas de «déviance» par rapport à cette tendance.

Les caractéristiques prosodiques des déictiques, tout à fait semblables à celles des séquences-témoins, à savoir la montée intonative, la montée d'intensité, l'augmentation de durée et l'absence quasi totale de pause après le déictique ou la syllabe *tm* vont maintenant servir de point de référence pour la mise en évidence des caractéristiques des ponctuants.

3.2 LES SÉQUENCES AVEC LA PONCTUANT

Les séquences avec ponctuant (*LAP*) constituent le point nodal de la présente analyse prosodique. Il s'agit de voir si le fonctionnement des *LAP* est différent de celui des *LAD*, et plus précisément dans quelle mesure le rapport prosodique de la particule avec le reste de la séquence est différent de ce qui a été observé avec les *lâD*. Au début de cette étude, l'hypothèse de l'autonomie intonative du ponctuant a été avancée. L'analyse des résultats acoustiques devrait permettre de déterminer si le *lâ* ponctuant s'accolle à un syntagme intonatif ou s'il s'en détache. À cet effet, les paramètres prosodiques sont examinés un à un, puis ensuite associés dans chacune des séquences. Dans ce type de séquences, c'est le comportement prosodique de la syllabe qui précède le ponctuant (vu dans le rapport S1-S2) ainsi que celui du ponctuant (vu dans le rapport S2-S3) qui constituent les points clés de l'analyse.

3.2.1 *La fréquence du fondamental*

3.2.1.1 Tendances dégagées d'après le seuil différentiel de perception

Sachant que le modèle fréquentiel des 3 rapports intersyllabiques cibles pour les *LAD* se présente comme suit NP $\uparrow \downarrow$, il est intéressant de dégager celui des *LAP*. Ainsi, à partir du seuil différentiel de 6% d'écart intervocalique, le *Tableau 11* montre-t-il la répartition des configurations de F_0 en fonction des rapports intersyllabiques. Le premier chiffre indique les tendances dégagées à partir des données corrigées, celui entre parenthèses, les tendances dégagées à partir des données brutes; le caractère gras indique la tendance dominante.

TABLEAU 11- F₀. Données corrigées (et données brutes). Répartition des configurations selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec ponctuant.

<i>LAP</i>	S1-S2	S2-S3 <i>làP</i>	S3-S4
Nb. ri	49	50	49
C. montantes	37 (38)	7 (5)	3 (7)
C. descendantes	9 (3)	34 (39)	39 (31)
C. plates	3 (8)	9 (6)	7 (11)
Degré de signification de F ₀ corrigée: $\chi^2 = 66,22$; $p < 0,001$			
Nb. ri = nombre de rapports intersyllabiques comparables; C. = configurations.			

Le modèle fréquentiel des *LAP* se présente donc ainsi: $\uparrow \downarrow \downarrow$. La syllabe qui précède le ponctuant (S2) porte assez régulièrement une intonation montante (37 cas sur 49) d'en moyenne 35% et donc largement supérieure au seuil de perception (6%). Les *LAD* et les *TM* étaient loin de présenter une telle caractérisation fréquentielle en S1-S2. De plus, contrairement à l'intonation montante du *làD* et de la syllabe *tm*, le *làP* porte une intonation descendante dans 34 cas sur 50 avec une rupture intonative d'en moyenne 17%. Le comportement fréquentiel du *làP* est donc opposé à celui du *làD* et de *tm*.

On peut cependant se demander si la rupture intonative manifestée par la majorité des *làP* du présent corpus ne serait pas liée au type de séquence retenu, à savoir une séquence en début d'énoncé assertif. Une vérification par des séquences avec *làP* en finale d'énoncé assertif et interrogatif a donc été effectuée dans 19 séquences, en moyenne 3 pour chacun des 6 locuteurs (cf. *Annexe II*), afin de voir si ces séquences présentent également le plus souvent une rupture intonative entre la syllabe précédant le *là* et le *là* lui-même.

TABLEAU 12- F₀. Tendances des *là* ponctuants en finale. Nombre de cas avec rupture tonale perceptible en S2-S3.

<i>LAP</i>	Sur 19 occurrences	Rupture tonale perceptible en S2-S3
Énoncés assertifs	(15) F ₀ brute	13
	F ₀ corrigée	12
Énoncés interrogatifs	(4) F ₀ brute	3
	F ₀ corrigée	3

Bien que sommaires, les données du *Tableau 12* tendent à étayer la rupture tonale fréquente du *làP*, quelle que soit sa place dans l'énoncé et la modalité de ce dernier. Il y aurait évidemment lieu de procéder à des contrôles plus rigoureux.

3.2.1.2 Tendances dégagées d'après les seuils de glissandos

De la même façon que pour les séquences avec déictique, la prise en compte du seuil de glissando intrasyllabique pour les syllabes clés (ici S2 et S3) permet d'envisager, du moins pour la majeure partie des ponctuants, la possibilité de la présence d'une frontière intonative.

TABLEAU 13- Glissando de fréquence. Tendances de S2 et de S3 dans les séquences avec ponctuant.

<i>LAP</i>	NP	B et ↓	H et ↑
S2 (syll. avant <i>làP</i>)	12	3	35
S3 (<i>làP</i>)	13	28	9

NP= non perceptible; B= ton bas; ↓ = glissando descendant; H= ton haut; ↑ = glissando montant.

Au *Tableau 13*, bien que les proportions diminuent par rapport aux tendances dégagées à partir du seuil différentiel de fréquence, ces tendances se maintiennent tout de même; elles sont cependant plus fortes pour la syllabe qui précède le ponctuant (S2, tendance montante dans 35 cas) que pour le ponctuant (S3, tendance descendante dans 28 cas).

3.2.1.3 Synthèse comparative

On peut maintenant comparer les résultats fréquentiels pour les séquences avec ponctuant avec ceux déjà observés pour les séquences avec déictique et pour les séquences-témoins.

- 1) Du point de vue méthodologique, dans les 3 types de séquences, les corrections microprosodiques ont un effet relativement peu important sur la reconnaissance et l'interprétation des variations de fréquence.
- 2) Du point de vue fréquentiel, l'importance de la montée intonative ainsi que la régularité de cette montée pour la plupart des syllabes précédant le *làP* (S2) correspondent aux caractéristiques tonales dégagées pour le *là* déictique; d'autre part, le *là* ponctuant (S3) présente régulièrement une chute intonative, ce qui s'oppose nettement aux montées quasi constantes des *là* déictiques. Les tendances dégagées d'après les seuils de glissandos confirment ces différences entre les deux types de *là*: une bonne proportion des syllabes précédant le ponctuant (S2) présente des tons hauts ou des glissandos montants, comme pour le *là* déictique, alors que les ponctuants (S3) font voir une dominance de tons bas et de glissandos descendants, bien que la proportion de tons caractérisés soit moins élevée que pour S2.

Le *Tableau 14* permet de visualiser les similitudes tonales entre la syllabe qui précède le *làP* (S2) et la syllabe porteuse du *làD*, ou de *tm*, (S3) de même que des différences entre le *làD* et le *làP*.

TABLEAU 14- F ₀ corrigée. Comparaison entre les 3 types de séquences.			
	S1-S2	S2-S3	S3-S4
<i>LAP</i>	↑ 37	↓ 34	↓ 39
<i>LAD</i>	NP 29	↑ 46	↓ 43
<i>TM</i>	↓ 21	↑ 47	↓ 44

On peut voir que la configuration du *làP* s'oppose à celle du *làD* et que S1-S2 des *LAP* se compare à S2-S3 des *LAD* et des *TM* aussi bien par la tendance montante du rapport intersyllabique que par le nombre de cas représentatifs de cette tendance; de plus, il faut aussi remarquer que le rapport S1-S2 des *LAD* et des *TM* ne présente aucune caractérisation comparable à celle observée dans les *LAP*. Enfin, la S4 des 3 types de séquences semble se comporter de façon tout à fait comparable. Du point de vue fréquentiel, c'est comme si les séquences avec ponctuant présentaient, avec un décalage d'une syllabe (S2 des *LAP* devant être comparée à S3 des *LAD* et *TM*), des caractéristiques analogues à celles des séquences avec déictique, mais avec l'ajout d'un élément supplémentaire, le ponctuant, qui vient se placer avant S4.

3.2.2 L'intensité

3.2.2.1 Tendances dégagées d'après le seuil différentiel de perception

Le paramètre de l'intensité est traité de la même façon pour les séquences avec ponctuant que pour les séquences avec déictique et que pour les séquences-témoins. L'importance des diverses étapes de correction microprosodique sur la mise en valeur des tendances montrée dans le cas des *LAD* et des *TM* amène à présenter également toutes ces étapes pour les *LAP* (*Tableau 15*). Ensuite, on verra plus spécifiquement les orientations dégagées à partir des valeurs d'intensité corrigées en fonction des durées vocaliques (*Tableau 16*).

TABLEAU 15- Intensité. Tendances des séquences avec ponctuant selon les étapes de traitement.			
LAP	S1-S2	S2-S3 làP	S3-S4
Nb. ri	50	50	50
I brute	NP 33	NP 32	NP 26
I spécifique	NP 21	↓ 29	NP 24
S D brute	↑ 31	↓ 27	↓ 29
S D corrigée	↑ 34	↓ 29	↓ 25

Nb. ri= nombre de rapports intersyllabiques; **NP=** non perceptible; **S D brute=** sonie en fonction de la durée brute; **S D corrigée=** sonie en fonction de la durée corrigée.

Dans le *tableau 15*, on peut observer que c'est lorsqu'on tient compte de la durée (S D brute et S D corrigée) que les changements se généralisent, tout comme c'était d'ailleurs le cas

pour les *LAD* et les *TM*. En effet, si le rapport intersyllabique S2-S3 est déjà modifié sensiblement par la correction des facteurs d'intensité spécifique (de 32 rapports NP à 29 descendants), ce n'est qu'au moment de l'intégration temporelle de l'intensité que le modèle d'intensité passe à 3 rapports perceptibles de forme $\uparrow \downarrow \downarrow$.

Il s'agit maintenant d'observer plus particulièrement la répartition des configurations de l'intensité des *LAP* (Tableau 16); le premier chiffre indique la répartition pour les corrections faites à partir des durées corrigées; celui entre parenthèses, celles faites à partir des durées brutes; le caractère gras marque les tendances dominantes.

TABLEAU 16- Intensité. S D corrigée (et S D brute). Répartition des configurations selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec ponctuant.

<i>LAP</i>	S1-S2	S2-S3 <i>làP</i>	S3-S4
C. montantes	34 (31)	12 (6)	7 (8)
C. descendantes	7 (6)	29 (27)	25 (29)
C. plates	9 (13)	9 (17)	18 (13)

Degré de signification de S D corrigée: $\chi^2 = 41,37$; $p < 0,001$

C. = configurations; S D corrigée = sonie en fonction de la durée corrigée.

On observe que la distribution des configurations selon les rapports intersyllabiques est significative. Le modèle du paramètre intensité pour les *LAP* se présente sous la forme suivante, $\uparrow \downarrow \downarrow$. La syllabe qui précède le *làP* (S2) présente dans la majorité des cas une rupture bilatérale d'intensité: elle est plus intense que S1 (34 cas sur 50) et que S3 (29 cas sur 50); le ponctuant (S3) est donc le plus souvent moins intense que la syllabe qui le précède;

pour chacune des tendances dégagées, la moyenne des écarts intervocaliques (de 6,71 à 8,30 dB) est largement supérieure au seuil différentiel de perception (2 dB).

D'autre part, la comparaison du modèle fréquentiel avec celui du paramètre intensité montre une correspondance des orientations, $\uparrow \downarrow \downarrow$, bien que le nombre de cas soit légèrement moins élevé dans le cas de l'intensité (34, 29 et 25 versus 37, 34 et 39). On peut penser que cette conjonction d'une chute de F_0 avec une baisse d'intensité est en grande partie responsable de l'impression communément répandue que le *làP* est atone.

3.2.2.2 Synthèse comparative

Il s'agit maintenant de comparer les tendances du paramètre intensité dégagées pour les *LAP* avec celles dégagées pour les *LAD* et pour les *TM*.

- 1) Du point de vue méthodologique, l'effet de la correction de l'intensité en fonction de la durée est comparable à celui observé pour les *LAD* et pour les *TM*; la correction selon la valeur d'intensité spécifique à chaque voyelle et surtout selon la durée fait ressortir les écarts d'intensité qui autrement paraissent non perceptibles.
- 2) Du point de vue du paramètre intensité proprement dit, le *làP* présente une configuration d'intensité descendante qui s'oppose à la configuration montante du *làD*; d'autre part, la configuration montante de la syllabe qui précède le ponctuant rappelle celle du *là* déictique, avec un nombre de cas cependant plus élevé dans le cas des syllabes qui précède le *làP* (S2) que dans celui des *làD* (34 par rapport à 19); on se souvient que la similitude entre cette syllabe S2 et celle porteuse du *là* déictique a également été observée pour le paramètre F_0 .

Le *Tableau 17* permet de comparer le paramètre intensité dans les 3 types de séquences et d'en faire ressortir les ressemblances et les différences.

TABLEAU 17- Intensité. S D corrigée. Comparaison entre les 3 types de séquences.			
	S1-S2	S2-S3	S3-S4
<i>LAP</i>	↑ 34	↓ 29	↓ 25
<i>LAD</i>	NP 29	↑ 19	↓ 19
<i>TM</i>	↓ 25	↑ 28	↓ 30

De façon générale, dans les 3 types de séquences, l'intensité semble un paramètre moins déterminant que le paramètre F_0 . Globalement, il apparaît toutefois que comme pour F_0 , la configuration descendante de l'intensité du *lâP* s'oppose à l'orientation montante du *lâD* et de la syllabe *tm* tandis que le rapport intersyllabique S1-S2, celui qui précède le ponctuant, rappelle la caractéristique d'intensité montante dégagée pour S2-S3 des *LAD* et des *TM*. Cette conjonction, montée de fréquence et montée d'intensité, sur la syllabe qui précède le *lâP* pourrait être un indice de frontière intonative, ce qui n'est pas le cas pour S1-S2 des *LAD* et des *TM*.

Par ailleurs, le paramètre intensité paraît jouer un rôle un peu plus marqué dans les séquences avec ponctuant que dans les deux autres types de séquences. Non seulement la fréquence d'apparition de la rupture d'intensité est-elle plus élevée dans le rapport S1-S2 des

séquences avec ponctuant (34) que dans le rapport S2-S3 des séquences avec déictique (19) et des séquences-témoins (28), mais elle est aussi plus importante puisque les écarts intervocaliques sont d'en moyenne 8,02 dB (S1-S2) par rapport à 6,43 dB (S2-S3) pour les séquences avec déictique et à 6,61 dB (S2-S3) pour les séquences-témoins.

3.2.3 *Les facteurs temporels*

Dans cette partie, les facteurs temporels pris en compte seront les écarts intervocaliques de durée, la durée moyenne syllabique des *làP* en rapport avec la durée moyenne syllabique des *làD* ainsi que les pauses.

3.2.3.1 Les écarts intervocaliques de durée

En ne retenant que les syllabe comparables (contenant le même nombre de segments), la répartition des orientations de durée en fonction des rapports intersyllabiques a été observée en tenant compte d'un seuil différentiel de 20% (*Tableau 18*). L'interprétation du paramètre est toujours faite à partir des valeurs corrigées microprosodiquement; les valeurs brutes sont données entre parenthèses et le caractère gras indique les tendances dominantes. La moyenne des écarts intervocaliques de la tendance dominante apparaît sous la forme d'un pourcentage souligné.

TABLEAU 18- Facteur temporel. Les écarts intervocaliques de durée; durées corrigées (et durées brutes). Répartition des orientations de durée selon les rapports intersyllabiques dans les séquences avec ponctuant.

<i>LAP</i>	S1-S2	S2-S3 <i>làP</i>	S3-S4
Nb. ri	17	21	30
Aug. de durée	8 (11) <u>135%</u>	6 (7)	6 (7)
Dim. de durée	2 (3)	5 (5)	13 (19) <u>57%</u>
Durée NP	7 (3)	10 (9)	11 (4)
Degré de signification pour D corrigée: $\chi^2 = 7,07$; $\rho < 0,1$			
Nb. ri= nombre de rapports intersyllabiques comparables; NP= non perceptible.			

Comme pour les séquences avec déictique, la distribution des orientations de durée selon les rapports intersyllabiques n'est que marginalement significative. Pour les mêmes raisons que celles évoquées dans le cas des déictiques, disparité segmentale et parfois structurelle, il semble difficile de caractériser les écarts intervocaliques de durée dans un corpus d'oral spontané. En dépit de ces contraintes, on observe que comme pour la fréquence et l'intensité, le rapport S1-S2 des séquences avec ponctuant présente la même caractéristique temporelle que le rapport S2-S3 des séquences avec déictique et des séquences-témoins, à savoir une augmentation de durée de plus de 100%. D'autre part, il arrive assez souvent que la différence de durée vocalique entre cette syllabe longue qui précède le plus souvent le ponctuant et le ponctuant lui-même ne soit pas perçue (10 cas sur 21); si l'on ajoute à cet état de fait les 6 cas de ponctuants qui présentent une augmentation de durée vocalique par rapport à S2, on s'aperçoit que dans 3 cas sur 4 le ponctuant est à tout le moins perçu aussi long que la syllabe qui le précède. Compte tenu des contraintes de

l'évaluation des écarts intervocaliques de durée, il est opportun d'observer le facteur temporel sous différents points de vue dont celui de la durée moyenne syllabique du *làP* par rapport à la durée moyenne syllabique du *làD*.

3.2.3.2 La durée moyenne syllabique du *làP* en rapport avec la durée moyenne syllabique du *làD*

Il peut s'avérer intéressant de comparer la durée moyenne syllabique du *làP* à celle du *làD* (valeur brute). Les comparaisons sont faites par locuteur; cette procédure permet de tenir compte des variations importantes liées aux caractéristiques individuelles (*Tableau 19*).

TABLEAU 19- Facteur temporel. Comparaison, par locuteur, entre la durée moyenne syllabique des *làP* et des *làD* (en millisecondes).

	Locuteurs						MOYENNE
	A	B	C	D	E	F	
Dm <i>làP</i>	203	166	146	161	127	186	165
Dm <i>làD</i>	115	150	101	152	128	130	129

Dm *làP*= durée moyenne du *làP*; **Dm *làD***= durée moyenne du *làD*.

Au *Tableau 19*, c'est la durée moyenne de chaque type de *là* qui est comparée pour chaque locuteur. Pour 5 locuteurs sur 6, le locuteur E faisant exception, le *làP* est plus long que le *làD*. Si on ajoute cette observation à celle qui indique que la différence de durée vocalique, entre la syllabe déjà longue qui précède le ponctuant et le ponctuant, est le plus souvent non perceptible, voire dans certains cas que la durée de S3 (*làP*) est plus importante

que celle de S2, il semble pour l'instant plus justifié de parler d'allongement que de «faible durée» (VINCENT 1983:56) dans le cas des ponctuants. Toutefois, il est utile d'examiner d'abord le phénomène des pauses avant de pouvoir faire un commentaire définitif sur les éventuelles distinctions temporelles entre les *làD* et les *làP*.

3.2.3.3 Les pauses

Les pauses d'hésitation (P h) et les pauses silencieuses (P s) ont ici aussi été considérées. Le *Tableau 20* fournit le nombre de cas et la durée moyenne pour chaque type de pause dans les séquences avec ponctuant.

TABLEAU 20- Facteur temporel. Les pauses (durée en millisecondes) dans les séquences avec ponctuant.		
LAP	Occurrences	Durée moyenne
	(50)	
P h	3	835
P s	11	699

P h = pause d'hésitation; **P s** = pause silencieuse.

Une pause suit assez souvent le *làP* (28% des cas). En revanche, tel que signalé par VINCENT (1983:56), aucune séquence ne présente une pause avant le ponctuant. Si selon PUIPIER et POITRAS (1975:15), on peut «limiter l'occurrence des *là* explétifs à la position des pauses», on ne peut pas dire que le *là* remplace la pause puisqu'il en est assez souvent

suivi. L'élément pause est en tout cas plus lié au *làP* (14 cas) qu'au *làD* (4 cas). On peut ici se demander pourquoi la pause apparaît plus souvent après le ponctuant.

- 1) Pour des raisons discursives? La présence de la pause pourrait être associée aux fonctions souvent attribuées à la particule discursive, celles d'insister, de reprendre, préciser, rythmer ou ponctuer; qu'on se rappelle les précisions des grands dictionnaires ainsi que celles des études discursives sur le *là*.
- 2) Et pourquoi une dominance très nette des pauses silencieuses par rapport aux pauses d'hésitation? Les particules discursives ont pourtant été reliées à des éléments qui remplissent des vides (COHEN 1963; VENDRYES 1968; DUNCAN 1972); l'importance des pauses silencieuses observées dans ce corpus tendrait possiblement à rapprocher davantage les ponctuants d'une certaine fonction discursive.

Quoi qu'il en soit, l'association plus fréquente de ce phénomène prosodique au *làP* qu'au *làD* et à la syllabe *tm* semble plutôt signaler des rôles syntaxique et discursif particuliers à l'élément discursif.

Ces données sur la pause soulèvent par ailleurs une question quant à la «longueur» du *làP* évoquée précédemment: cet «allongement» ne pourrait-il être qu'un effet second de la présence relativement fréquente de la pause, c'est-à-dire une conséquence du mécanisme physiologique de l'arrêt progressif de la vibration des cordes vocales ou, au contraire, serait-il réellement porteur d'une fonction linguistique particulière?

D'un point de vue acoustique, on sait que jusqu'à 3 événements peuvent être distingués dans chaque segment phonétique: l'établissement qui marque un délai avant que le signal ne

se stabilise, la tenue qui représente la partie stable du segment et la queue qui signale une phase de transition par rapport au segment subséquent, ou d'amortissement progressif du mouvement vibratoire dans le cas d'un son en finale.

Pour vérifier le comportement de la tenue des *là*, la mesure de la tenue de la voyelle du *làP* suivi d'une pause (14 cas) a été comparée à la mesure de la tenue de la voyelle du *làD* également suivi d'une pause (4 cas). Il en a été fait de même pour tous les *là*, non suivis d'une pause, dont la durée syllabique brute était supérieure à la durée moyenne syllabique de la séquence (10 ponctuants et 13 déictiques). Pour chaque cas, la durée de la tenue de la voyelle a été mise en rapport avec la durée totale de la voyelle et transformée en pourcentage. Le *Tableau 21* indique la moyenne des pourcentages pour les *làP* et pour les *làD*.

	Nb. de cas	Rapport de la durée de la tenue sur la durée totale de la voyelle (en pourcentage)
<i>D làP</i> > <i>Dm</i> syllabique	10	67%
<i>D làD</i> > <i>Dm</i> syllabique	13	55%
<i>làP</i> + pause	14	57%
<i>làD</i> + pause	4	48%

Ces observations tendent à montrer que:

- 1) La portion de la durée totale occupée par la tenue est globalement plus importante pour les *làP* (67%) que pour les *làD* (55%).
- 2) Cette tendance se maintient lorsque les deux éléments sont suivis d'une pause; la tenue représente alors 57% de la durée totale pour les *làP* contre 48% pour les *làD*.

- 3) L'effet d'«allongement» du *làP* devant la pause ne peut donc être mis au compte d'un phénomène d'arrêt progressif de la vibration des cordes vocales, puisque la partie stable qu'est la tenue occupe une plus grande proportion de la durée totale de la voyelle que dans le *làD*.

3.2.3.4 Synthèse comparative

Du point de vue temporel, la «caractérisation» est ici aussi plus délicate que pour la fréquence et l'intensité.

- 1) Du point de vue méthodologique, les effets de l'application des coefficients de pondération microprosodique aux valeurs de durée servant à établir les écarts intervocaliques sont relativement peu importants. On a vu d'autre part que le corpus d'oral spontané (il en est de même pour tout corpus non «monté») complique la toujours difficile évaluation de durée (disparité segmentale, disparité structurelle).
- 2) Ces réserves étant faites, on observe tout de même que du point de vue de la durée, la moyenne des écarts intervocaliques entre S1 et S2 (135%) des *LAP* est tout à fait comparable à celle observée entre S2 et S3 des *LAD* (109%) et des *TM* (113%) alors que des manifestations de longueur sont observées sur le *làP* (S3) à travers le caractère de non perceptibilité de la différence de durée vocalique entre le *làP* et la syllabe longue qui le précède, ou même d'augmentation dans certains cas. Le regroupement des résultats dans le *Tableau 22* permet de visualiser ces ressemblances et ces différences de durée entre les moyennes d'écarts intervocaliques pour les 3 types de séquences.

TABLEAU 22- Facteur temporel. Les écarts intervocaliques de durée; durées corrigées. Comparaison des moyennes d'écarts intervocaliques pour les 3 types de séquences.

	S1-S2	S2-S3	S3-S4
<i>LAP</i>	+ 135%	NP	- 57%
<i>LAD</i>	+ 75%	+ 109%	- 60%
<i>TM</i>	+ 88%	+ 113%	- 47%

Les caractéristiques secondaires différencient nettement, pour leur part, les séquences avec ponctuant de celles avec déictique et des séquences-témoins. En effet, la durée moyenne syllabique du *làP* a tendance à être plus longue que celle du *làD* tandis que la pause est présente presque 1 fois sur 3 après le *làP* alors qu'elle est pratiquement absente après le *làD* et la syllabe *tm*. Du point de vue temporel, les séquences avec ponctuant semblent donc présenter une «certaine» longueur par rapport au *làD*.

3.2.4 *Caractéristiques prosodiques des séquences avec là ponctuant*

La présente section fait la synthèse comparative de toutes les caractéristiques prosodiques dégagées pour les séquences avec ponctuant par rapport à celles dégagées pour les séquences avec déictique et pour les séquences-témoins. Par la suite, il y a vérification de la cooccurrence des tendances dégagées pour les ponctuants dans chaque séquence.

3.2.4.1 Synthèse comparative de l'étude successive des paramètres prosodiques

L'ensemble des traits prosodiques des séquences avec *là* ponctuant, des séquences avec déictique et des séquences-témoins dégagés à partir de la description successive des trois paramètres prosodiques de base, la fréquence du fondamental, l'intensité et les facteurs temporels, est rappelé dans le *Tableau-synthèse 23*. On se souvient que ces résultats proviennent d'un corpus de 50 syntagmes prosodiques en début d'énoncé assertif pour chaque type de séquences et sont basés sur des valeurs vocaliques corrigées microprosodiquement sauf pour la durée moyenne syllabique des *là* qui est établie sur les valeurs syllabiques brutes. Pour la fréquence et l'intensité, les tendances sont traduites en pourcentage des cas représentatifs de la tendance afin de faciliter les comparaisons quel que soit le nombre de rapports intersyllabiques comparables; quant à la durée, ce sont les moyennes des écarts intervocaliques qui sont présentées puisque ce sont les plus explicites en ce qui a trait aux ressemblances et aux différences entre les 3 types de séquences.

TABLEAU 23- Tableau-synthèse des caractéristiques prosodiques des 3 types de séquences tirées d'un corpus de 150 syntagmes prosodiques en début d'énoncé assertif.

	S1-S2	S2-S3	S3-S4
FRÉQUENCE corrigée			
<i>LAP</i>	↑ 76%	↓ 68%	↓ 78%
<i>LAD</i>	NP 60%	↑ 92%	↓ 86%
<i>TM</i>	↓ 43%	↑ 94%	↓ 88%
INTENSITÉ corrigée			
<i>LAP</i>	↑ 68%	↓ 58%	↓ 50%
<i>LAD</i>	NP 38%	↑ 38%	↓ 58%
<i>TM</i>	↑ 50%	↑ 56%	↓ 60%
FACTEURS TEMPORELS			
1) Moyenne des écarts intervocaliques			
<i>LAP</i>	+ 135%	NP	- 57%
<i>LAD</i>	+ 75%	+ 109%	- 60%
<i>TM</i>	+ 88%	+ 113%	- 47%
2) Dm des <i>làD</i> < Dm des <i>làP</i>			
Dm <i>làP</i>	165 ms		
Dm <i>làD</i>	129 ms		
3) <i>là</i> + pause			
<i>làP</i> + pause	28%		
<i>làD</i> + pause	8%		
<i>Dm làP</i> = durée moyenne des <i>làP</i> ; <i>Dm làD</i> = durée moyenne des <i>làD</i> ; <i>là</i> + pause = pourcentage de cas suivis d'une pause.			

Il ressort nettement de ce tableau-synthèse qu'en ce qui concerne la fréquence, l'intensité et la durée, les séquences avec ponctuant ont un comportement prosodique différent aussi bien des séquences avec déictique que des séquences-témoins qui, pour leur part, présentent un fonctionnement parallèle.

Du point de vue de la fréquence, les séquences avec ponctuant présentent le modèle prosodique $\uparrow \downarrow \downarrow$ alors que les séquences avec déictique et les séquences-témoins présentent plutôt un modèle NP ou $\downarrow \uparrow \downarrow$. Il ressort qu'il y a correspondance entre la montée fréquentielle du *làD* ou de la syllabe *tm* (S3) et celle observée à la syllabe qui précède le *làP* (S2) tandis que le *làP* lui-même présente une chute fréquentielle qui s'oppose à la montée du *làD* et de *tm*.

Du point de vue de l'intensité, il y a répétition du décalage observé pour F_0 , à savoir que la tendance montante de S3 dans les *LAD* et dans les *TM* est transférée en S2 dans les *LAP* alors que S3 des séquences avec ponctuant montre une tendance descendante contraire à la tendance montante de S3 dans les séquences avec déictique et dans les séquences-témoins.

Pour ce qui est du paramètre durée, on observe ici encore le même déplacement du profil caractéristique des S3 des *LAD* et des *TM* (augmentation de durée vocalique) vers le S2 des *LAP*. On notera toutefois que le *làP* (S3) peut être considéré comme long puisqu'il présente le plus souvent une durée égale ou supérieure à ce S2 déjà allongé. Par surcroît, le *làP* apparaît généralement plus long que le *làD* et enfin, la fréquence d'apparition non négligeable d'une pause après le *làP* (alors qu'elle est pratiquement absente après le *làD* et *tm*) est une autre caractéristique à retenir.

La syllabe 4 fonctionne à peu près de la même façon pour les 3 paramètres et dans les 3 types de séquences: chute de F_0 et d'intensité ainsi que diminution de durée vocalique. De

plus, l'organisation syntaxique ne laisse aucun doute sur le fait que S4 constitue prosodiquement le début d'un nouveau syntagme intonatif.

Le *Tableau 24* tente d'illustrer les similitudes et les différences entre les 3 types de séquences en opérant les décalages requis. Ce tableau fait voir que pour les 3 paramètres, S1-S2 des *LAP* se comporte comme S2-S3 des *LAD* et des *TM*, alors que S2-S3 des *LAP* s'oppose à S2-S3 des *LAD*; enfin S3-S4 se comporte de la même façon dans les 3 types de séquences.

TABLEAU 24- Illustration du décalage de comportement prosodique entre les 3 types de séquences.

	S1-S2 <i>LAP</i>	S2-S3 <i>LAD-TM</i>	S2-S3 <i>LAP</i>	S3-S4 <i>LAP-LAD-TM</i>
FRÉQUENCE	↑	↑	↓	↓
INTENSITÉ	↑	↑	↓	↓
DURÉE	+	+	NP	-

3.2.4.2 Cooccurrence des paramètres prosodiques dans chaque séquence

Si la différence entre la structure des *LAP* d'une part et la structure des *LAD* et *TM* d'autre part ressort nettement, il importe cependant de se demander quels sont les indices prosodiques à travers lesquels se réalise cette différence dans chaque séquence prise individuellement. Le *Tableau 25* montre les résultats pour la syllabe qui précède le ponctuant

(S2) et pour le ponctuant (S3). À cause des difficultés d'interprétation liées à la durée, ce paramètre n'a pas été considéré à cette étape.

TABLEAU 25- Cooccurrence des paramètres prosodiques pour S2 (la syllabe qui précède le ponctuant) et pour S3 (le ponctuant) dans chacune des séquences avec ponctuant.

		2 paramètres F ₀ ↓ et I ↓	1 paramètre F ₀ ↓ ou I ↓		Nil	TOTAL
<i>LAP</i>	(S3)	21	13	7	9	50
	(S2)	24	13	10	3	50

Pour S2 comme pour S3, il appert que près de la moitié des séquences présentent en cooccurrence les 2 paramètres prosodiques de fréquence et d'intensité alors qu'au moins un paramètre est présent dans l'autre moitié, exception faite de quelques séquences qui ne présentent aucune des caractéristiques.

L'importance de la caractérisation par F₀ amène à vérifier les 16 séquences qui ne présentent pas pour le ponctuant (S2-S3) la chute intonative caractéristique des ponctuants. Sachant que 9 de ces séquences correspondent à des cas de variation de fréquence non perceptible, il reste 7 séquences qui présentent la tendance contraire, c'est-à-dire une montée fréquentielle. Ces cas qu'on pourrait qualifier de «déviant», en ce qu'ils portent une montée tonale perceptible d'orientation inverse, apparentée à une caractéristique déglagée pour les *làD*, méritent d'être examinés un à un.

AP2	parce que là s... vu que les rues étaient bouchées fallait faire des détours.
AP4	parce que là j'ai deux ans quand même de faits.
AP8	pi je le prends dans un bol là pi je l'écrase tout le tour
AP9	parce que là ils avaient bouché des routes
EP1	les paramètres là d'évaluation
FP2	ouais ben c'est dans le fond là c'est c'est ça
FP3	on a ri là par exemple

Il y a d'abord lieu d'observer les possibilités d'un résidu de la valeur référentielle propre au déictique, conformément à l'hypothèse posée par VILLIARD et CHAMP ROUX (1982). On remarque en effet que la quasi-totalité de ces *là* qui portent une intonation montante peuvent être associés d'une façon ou d'une autre à des valeurs temporelle, locative ou de post-détermination caractéristiques du déictique. Ainsi les 3 séquences de *parce que là*, AP2, AP4 et AP9 apparaissent-elles porter relativement bien une valeur temporelle du type «à ce moment-là», tout comme FP3, *on a ri là*, alors que AP8, *dans un bol là*, pourrait être remplacé par une valeur locative comme «dans ce lieu-là». Dans le corpus étudié, EP1, *les paramètres là (d'évaluation)* constitue un hapax faisant voir un *là* entre un nom et son complément. Or VILLIARD et CHAMP ROUX (1982) rapprochent cette construction article défini + nom + *là* de la post-détermination de la particule démonstrative, ce qui nous ramène à la valeur déictique «ces paramètres-là». En revanche, la séquence FP2, (*ouais bien c'est dans le fond là (c'est c'est ça)*), est difficilement explicable. L'expression familière «dans le fond» a un sens proche de «en réalité»; le *là* subséquent ne peut que jouer un rôle d'intensificateur, rôle qui est difficilement associable à une valeur déictique.

Une fois reconnue cette possibilité d'un résidu de valeur déictique, il convient de comparer les caractéristiques de fréquence et d'intensité de ces séquences avec le modèle prosodique dégagé pour les LAP (Tableau 26).

TABLEAU 26- Séquences «déviante». Caractéristiques prosodiques par rapport au modèle prosodique dégagé pour les séquences avec ponctuant.

		S1-S2	S2-S3 <i>làP</i> «déviante»
AP2	F ₀ I	NP ↑	↑ ↑
AP4	F ₀ I	NP ↑	↑ ↑
AP9	F ₀ I	NP ↑	↑ NP
FP2	F ₀ I	NP NP	↑ ↑
AP8	F ₀ I	↑ ↑	↑ ↓
EP1	F ₀ I	↓ ↓	↑ ↓
FP3	F ₀ I	↓ ↑	↑ ↓
Modèle prosodique des LAP			
	F ₀ I	↑ ↑	↓ ↓

Dans 4 cas (AP2, AP4, AP9 et FP2), il semble que la montée tonale normalement attendue sur la syllabe qui précède le ponctuant (S1-S2) ne soit pas perceptible et qu'elle se trouve en fait reportée sur l'élément *là* (S2-S3), qui porte de plus une montée d'intensité dans 3 de ces 4 cas. Si d'un point de vue syntaxico-sémantique, ces 4 *là* avaient originellement semblé plus près d'une valeur de ponctuant, leurs caractéristiques prosodiques les

rapprochent sans conteste des *là* à valeur déictique, ce qui rejoint la réanalyse sémantique qui vient d'en être faite.

Les autres séquences (AP8, EP1 et FP3) présentent de même des caractéristiques fréquentielles qui sont plus ou moins celles du *làD*, mais tout en continuant de faire voir la chute d'intensité propre au ponctuant. On observe en outre (*Tableau 27*) que dans toutes ces séquences, celle du locuteur E exceptée (EP1), la durée syllabique du *là* est plus proche de la durée moyenne syllabique des *làD* que de celle des *làP*.

TABLEAU 27- Séquences «déviante». Comparaison entre la durée moyenne syllabique des deux types de *là* pour chaque locuteur et la durée syllabique du *là* de la séquence «déviante» (en millisecondes).

	D <i>là</i> «déviant»	Dm <i>làD</i>	Dm <i>làP</i>
Loc. A	132-124-116-110	115	203
Loc. E	94	128	127
Loc. F	144	130	186

Somme toute, les propriétés sémantiques et prosodiques de ces 7 séquences se conjuguent ici pour laisser croire à un résidu de valeur référentielle. Encore que l'explication des facteurs de variations individuelles ne puisse être écartée puisque 4 séquences sur 7 proviennent du locuteur A et 2 sont attribuables au locuteur F.

Par ailleurs, l'application du modèle prosodique dégagé aux séquences du corpus qui contiennent deux *là* consécutifs (4 cas) s'avère également révélatrice :

BD5-BP7	fait que	<i>là</i>		<i>là</i>		je le sentais...
		F ₀	↑	F ₀	↓	
		I	↑	I	NP	
BD12-BP13	ça fait que	<i>là</i>		<i>là</i>		euh c'est moi...
		F ₀	↑	F ₀	↓	
		I	↑	I	↓	
DD8-DP1	Ti-Gris lui	<i>là</i>		<i>là</i>		il était était...
		F ₀	↑	F ₀	↓	
		I	↓	I	NP	
FD1-FP1	d'ailleurs celle-	<i>là</i>		<i>là</i>		était là
		F ₀	NP	F ₀	NP	
		I	NP	I	↑	

Dans l'ensemble, le premier *là* se comporte prosodiquement comme un *là* déictique (F₀ ↑ et I ↑) alors que le deuxième porte le plus souvent les caractéristiques prosodiques d'un *là* ponctuant (F₀ ↓, I ↓). Cela se vérifie de façon absolue pour la fréquence dans les 3 premières séquences (BD5-BP7, BD12-BP13, DD8-DP1) et dans une certaine mesure pour l'intensité, la variation étant le plus souvent non perceptible dans le cas du deuxième *là*. En revanche dans la dernière séquence (FD1-FP1), le premier *là* ne présente aucune modulation prosodique perceptible alors que le deuxième fait voir la montée d'intensité caractéristique du *là* déictique. Cette observation semble devoir être mise en relation avec l'hypothèse de FOURNIER (1981:50) qui pourrait se formuler ainsi: lorsqu'un *là* suit un *là* adjoint à un démonstratif, le second *là* porte une valeur «référentielle» marquant l'éloignement, procédé suppléant en français québécois à la distinction *celui-là* par rapport à *celui-ci* dans le français hexagonal.

De l'ensemble des caractéristiques prosodiques établies pour les *làP* de ce corpus, il s'agit maintenant de déterminer ce qu'elles révèlent quant au statut prosodique de la particule.

3.3 DISCUSSION

L'étude prosodique comparative entre un élément dont les rôles syntaxique et discursif sont bien connus, le *là* déictique, et le même élément utilisé syntaxiquement et discursivement d'une autre façon, le *là* ponctuant, avait pour objectif général de mieux comprendre les relations entre l'organisation prosodique et l'organisation syntaxico-discursive.

Il a été clairement démontré que le *là* déictique et le *là* ponctuant sont prosodiquement différents. Il sera maintenant examiné dans quelle mesure les caractéristiques prosodiques du *là* ponctuant peuvent être considérées comme des indices d'une caractérisation syntaxique et énonciative propre. L'association des caractéristiques prosodiques à un type d'unité intonative, ou intonème, devrait permettre d'établir un lien entre les aspects du fonctionnement prosodique et ceux du fonctionnement syntaxique et énonciatif. Il a été observé que dans les séquences avec déictique et dans les séquences-témoins, la syllabe porteuse du *là* déictique ainsi que de la syllabe *tm* (S3) portent les mêmes caractéristiques prosodiques que la syllabe qui précède le *là* ponctuant (S2): montée intonative, montée d'intensité et augmentation de durée (le degré de signification de ce dernier paramètre est cependant faible). Selon l'inventaire des unités intonatives, ou intonèmes, dressé par DELATTRE (1966), DI CRISTO (1975b) et ROSSI *et al.* (1981), ces caractéristiques correspondent à celles de l'intonème continuatif majeur /CT/ considéré essentiellement comme un joncteur qui «préserve la relation syntaxique de deux unités contiguës» (ROSSI 1985:142). D'une part, il est tout à fait normal qu'un syntagme en début d'énoncé porte un /CT/ qui le relie syntaxiquement au reste de l'énoncé; d'autre part, la présence de /CT/ juste avant le ponctuant pose la question du statut prosodique de la particule discursive: le *là*

ponctuant constitue-t-il un autre syntagme intonatif autonome ou s'accolle-t-il selon certaines modalités au groupe prosodique qui le précède?

Dans la présente étude, les caractéristiques prosodiques dégagées: ruptures de fréquence et d'intensité, une «certaine» longueur (bien que la durée soit cependant plus difficile à interpréter) et la présence relativement fréquente d'une pause après le ponctuant (alors que celle-ci est pratiquement inexistante après le déictique ou les séquences-témoins) sont plutôt des caractéristiques qui incitent à y voir un intonème (DI CRISTO 1975b). Cette hypothèse de deux syntagmes distincts est évoquée, plus ou moins directement, par d'autres chercheurs (LEVAC 1991; POIRÉ *et al.* 1990). C'est ainsi que LEVAC (1991), dans son étude sur l'arrangement intonatif dans les syntagmes verbaux, signale que certains mots, dont *là*, présentent une variabilité quant à l'inclusion ou à l'exclusion dans un syntagme intonatif.

Il faut noter ici quelques problèmes reliés au découpage en syntagmes intonatifs. Nous avons constaté que les suites de valeurs ne permettent pas d'expliquer la variation quant à l'inclusion ou à l'exclusion de mots comme «Ah, bien, euh, là, puis, non, tu sais, etc.» en début ou en finale de syntagmes intonatifs.

(LEVAC 1991:61)

Dans l'étude prosodique de POIRÉ *et al.* (1990) sur le syntagme intonatif (SI), le *là* est clairement considéré comme un syntagme autonome.

Par ailleurs, le fait que l'élément monosyllabique *là* soit porteur d'une valeur syntaxique et sémantique relativement faible et qu'il se retrouve coincé entre deux syntagmes intonatifs peut laisser croire à une sorte de pendant prosodique du syntagme intonatif qui le précède. C'est, on s'en souviendra, le point de vue soutenu par VINCENT (1983) dans son étude sur

les ponctuants et qui rejoint, dans une perspective plus générale, le concept d'«appendice» utilisé par MERTENS (1990) dans une recherche sur l'intonation.

En ce qui concerne la description prosodique faite par VINCENT (1983), il faut cependant préciser que, dans son étude, les ponctuants ont été observés aussi bien au début qu'au milieu ou à la fin de l'énoncé alors que le corpus ici utilisé ne concerne que les ponctuants inclus dans un syntagme en début d'énoncé. Ceci dit, la description prosodique issue de la présente analyse ne concorde pas avec celle faite par VINCENT (1983). Alors qu'elle parle d'absence de rupture mélodique, d'intensité qui suit celle de l'intonème précédent et de faible durée, la majorité des ponctuants observés ici sont porteurs d'une rupture intonative négative, d'une rupture d'intensité négative, alors que celle du continuatif est positive, de même que d'une durée assez importante; la seule observation commune concerne l'absence de pause entre le ponctuant et ce qui le précède.

Dans une perspective analogue, MERTENS (1990) propose par ailleurs le concept d'«appendice» représenté par des mots ou groupes de mots inaccentués, distincts des autres inaccentués en ce qu'ils se retrouvent immédiatement après un intonème. Cette forme intonative, l'appendice, se caractérise par «sa forme plane: on n'y trouve ni de montée ni de descente. Ensuite, son niveau de hauteur, limité au ton **b-** [infra-bas]» (MERTENS 1990:166).

Prosodiquement, le ponctuant se laisse donc rapprocher de l'appendice en ce qu'il suit une syllabe accentuée intonogène sans pouvoir s'accrocher au groupe prosodique qui suit. Toutefois, les *là* observés se distinguent de l'appendice en ce qu'ils ne présentent pas une

Si d'un point de vue syntaxico-discursif, le rôle de «segmenteur» évoqué par VINCENT (1983) et le caractère d'élément «optionnel» décrit par MERTENS (1990) peuvent tous deux s'appliquer au *làP*, et inviter à le traiter comme appendice, en revanche, la présence d'une rupture intonative, d'une rupture d'intensité et de certains indices temporels (une certaine durée et la présence de la pause) semblent s'accorder mieux avec le statut d'intonème (DI CRISTO 1975b) qu'avec celui d'appendice, ce qui nous ramène donc à l'hypothèse voulant qu'il s'agisse d'un syntagme intonatif autonome.

Dans l'ensemble des intonèmes généralement reconnus, il en est un qui pourrait présenter une certaine parenté avec le comportement du ponctuant; il s'agit du conclusif mineur /cc/ ainsi décrit dans ROSSI (1985).

Le conclusif mineur (cc) est manifesté par une rupture tonale vers le bas, d'un ton en moyenne, à l'intérieur de la parenthèse [contour intonatif plat]. L'allongement de la syllabe porteuse de la mélodie à valeur [...] conclusive est essentielle dans la définition de l'intonème.

ROSSI 1985:141)

On se souvient que la moyenne des écarts intervocaliques pour les 34 ponctuants porteurs d'une chute tonale était de 17%, ce qui correspond au moins à un ton. Ici encore, comme c'est le cas avec l'appendice, l'exigence de «contour intonatif plat» continue à faire problème¹³. Par ailleurs, le ponctuant fait voir un certain «allongement» puisque dans 10 cas sur 21, la différence de durée vocalique entre la syllabe porteuse de /CT/ déjà allongée et le ponctuant n'est pas perçue et que de plus, 6 cas sont nettement plus longs. Somme toute,

13. En effet, en raison du caractère monosyllabique du *là*, la caractéristique de *rupture tonale vers le bas* semble incompatible avec celle de *contour intonatif plat*, caractéristique pourtant reliée aussi bien au concept d'appendice qu'à celui d'intonème conclusif mineur. Cet état de fait pose un certain problème d'interprétation en ce que cette caractéristique commune du *contour intonatif plat* ne peut être utilisée comme argument en faveur d'un statut plutôt que d'un autre.

l'ensemble des caractéristiques prosodiques du ponctuant sont assez proches de celles du /cc/, dont elles pourraient constituer une variante.

Pour ce qui est de la fonction syntaxique attachée à /cc/, celle-ci en est une de disjonction puisque le /cc/ «rompt le lien qui pourrait unir deux unités consécutives» (ROSSI 1985:143). Or on peut assez aisément reconnaître cette fonction de disjoncteur au *là* ponctuant; en effet, l'emploi du *là* ponctuant pourrait suspendre le lien syntaxique habituel entre les deux éléments adjacents au *là* pour des raisons discursives précises, qu'il s'agisse de rythmer (VINCENT 1983) ou d'établir une pertinence argumentative au fur et à mesure de l'énonciation (FORGET 1989), ou encore de constituer un simple élément «optionnel» (MERTENS 1990). La fonction syntaxico-discursive flottante du *là* ponctuant s'accorde donc aussi bien avec celle décrite dans le cadre d'une perspective de dépendance prosodique que d'autonomie prosodique; mais par ailleurs les caractéristiques prosodiques du *làP* s'apparentent davantage à un statut prosodique autonome.

Il ressort donc de cette étude qu'il existe une nette différence entre le statut prosodique des *là* déictiques et celui des *là* ponctuants, différence qui reflète la différence syntaxique et discursive entre les déictiques et les ponctuants. La présence du ponctuant entre un /CT/ et un autre syntagme intonatif soulève néanmoins la question du statut prosodique du ponctuant. En effet, les caractéristiques prosodiques des *là* ponctuants de ce corpus ne correspondent ni tout à fait au rattachement prosodique ni tout à fait à l'autonomie prosodique, du moins à l'intonème /cc/. Cependant, les ruptures nettes de fréquence et d'intensité, la longueur assez importante du ponctuant par rapport à la syllabe qui le précède, et qui est porteuse de l'intonème /CT/, ainsi que la présence relativement fréquente d'une pause après le ponctuant (par rapport à son absence quasi totale après le déictique) apparaissent plus proches de la notion d'autonomie prosodique que de dépendance prosodique.

CONCLUSION

4. CONCLUSION

Si l'importance des études prosodiques n'est plus à démontrer, la méthodologie pour les mener à bien n'est pas toujours tracée aussi nettement qu'on le voudrait. S'il est généralement reconnu que l'organisation prosodique est en relation avec l'organisation énonciative, les mécanismes qui relient les structures prosodiques aux structures syntaxico-discursives sont parfois difficiles à identifier. Si les corpus de lecture, ou à tout le moins les corpus issus des médias électroniques, constituent des conditions assez favorables à la compréhension du fonctionnement intonatif de base, les corpus d'oral spontané en revanche livrent plus difficilement les règles du jeu intonatif en raison des propriétés syntaxiques très particulières de la conversation courante: répétitions, hésitations, troncations, etc.

Les conditions des études intonatives étant déjà passablement difficiles, était-il raisonnable d'envisager l'étude prosodique d'une particule discursive comme *là* (élément qui échappe à la syntaxe traditionnelle et qui porte un contenu informatif difficile à cerner) pour tenter de comprendre un peu des relations entre la prosodie et le discours? En dépit du fait que la compréhension du fonctionnement intonatif général est encore parcellaire, que la syntaxe de l'oral spontané est mal connue, que les connaissances à propos du rapport prosodie et fonction discursive sont en cours de construction, j'ai fait le pari que oui.

En conclusion, il convient de mettre en évidence les problèmes particuliers soulevés par le choix d'un cadre théorique convenablement adapté à ce type d'analyse, par l'établissement d'une méthodologie remplissant au mieux les exigences d'une telle étude et bien sûr, par son application à la caractérisation prosodique du *là* déictique et du *là* ponctuant.

Il m'est apparu important au début d'éviter tout présupposé syntaxico-sémantique sur la valeur du *là* employé en dehors de sa valeur adverbiale habituelle de même que tout présupposé prosodique généralement associé à ce type d'élément (valeur atone, intensité et durée plus faibles), le tout conduisant à une perte d'autonomie prosodique. Le point de départ choisi a donc été celui d'une analyse strictement phonétique qui consiste à essayer de cerner par le biais d'une analyse instrumentale les traits prosodiques du *là* ponctuant auxquels est sensible l'auditeur.

Cette dernière exigence requérait une théorie de l'intonation porteuse d'une dimension perceptuelle, c'est-à-dire qui tenait compte d'une part, des effets microprosodiques et d'autre part, des seuils de perception. Les travaux du groupe de l'Institut de phonétique d'Aix fournissaient des balises en ce sens.

Cependant, l'utilisation de ces balises ne va pas toujours sans problèmes. On peut d'abord se demander si les coefficients de correction tirés de corpus issus du français hexagonal sont adaptés pour le traitement de données issues d'une variété socio-géographique différente, le français québécois. De plus, en dépit des précisions fournies, les modalités d'application des facteurs de pondération propres à chaque paramètre intonatif ne sont pas toujours explicites. Enfin, les connaissances actuelles ne permettent pas de tenir compte de toutes les interactions existant entre les différents paramètres dont l'existence est pourtant reconnue. L'interaction «durée/intensité» est sans doute la mieux connue, encore que la façon de calculer cette interaction est remise en doute par DI CRISTO (1985:517). En revanche, l'interaction «glissements d'intensité/ glissandos de fréquence» n'est pas encore systématiquement contrôlée.

Le problème méthodologique n'est pas moins épineux lorsqu'on arrive à la détermination des seuils en-deça desquels un écart ne peut être perçu. La plupart des seuils disponibles sont établis à partir de tests portant sur des sons isolés, ce qui est probablement assez différent des conditions de la parole continue. Si le résultat des travaux de ROSSI et CHAFCOULOFF (1972) sur le seuil différentiel de F_0 dans la parole de même que les résultats des travaux de ROSSI (1972) sur le seuil différentiel de durée font pour ainsi dire consensus, du moins pour le français hexagonal, l'accord n'est pas acquis en ce qui concerne le seuil différentiel d'intensité.

Toutes ces incertitudes dans le traitement des données phonétiques en vue de leur attribuer une véritable valeur phonologique ont de quoi rebuter le chercheur en quête d'explications linguistiques. Néanmoins, je persiste à croire que le fait de se frotter à des «incomplétudes» est une bonne façon de poser des questions. Quels sont les facteurs de pondération pour F_0 et pour l'intensité en français québécois? Comment neutraliser systématiquement les effets des glissements d'intensité sur la perception des glissandos de F_0 ? Comment évaluer adéquatement l'intégration temporelle des sons de la parole?

Les corrections effectuées dans le corpus des *là* à partir des facteurs de pondération de DI CRISTO et de ROSSI sont très certainement imparfaites. Cependant, elles devraient avoir permis de s'approcher un peu plus de la valeur linguistique des traits prosodiques dégagés. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, du point de vue de F_0 et de la durée, les différences entre les valeurs brutes et les valeurs corrigées ne modifient pas considérablement les tendances dégagées. En revanche, en ce qui concerne l'intensité, la modification des tendances par les corrections est plus marquée. Par exemple, pour le *là* ponctuant, la tendance d'intensité descendante ne se laisse découvrir qu'une fois effectuées la correction de

l'intensité brute de la voyelle par le facteur de correction d'intensité spécifique de même que la correction qui tient compte de l'intégration temporelle.

Ces réserves méthodologiques étant rappelées, on peut maintenant faire le point sur les caractéristiques prosodiques qui ont été dégagées à partir des données corrigées microprosodiquement et soumises aux seuils de perception pour les deux types de *là*. D'abord, il a été clairement démontré que les différences syntaxico-discursives bien connues entre le *là* déictique et le *là* ponctuant trouvent écho sur le plan prosodique. En effet, du point de vue de la fréquence, alors que le *là* déictique présente une montée intonative pratiquement dans tous les cas, le *là* ponctuant porte une chute intonative dans la majorité des cas; c'est la syllabe qui précède le ponctuant qui se caractérise alors par la montée intonative retrouvée sur le *là* déictique. La fréquence du fondamental constitue très certainement le facteur prosodique le plus déterminant dans la caractérisation des deux types de *là*. Le paramètre de l'intensité, qui se présente dans un peu moins de la moitié des cas sous la forme d'une configuration montante pour le *là* déictique et plus régulièrement d'une configuration descendante pour le *là* ponctuant, mais montante sur la syllabe qui le précède, apparaît comme un indice d'identification moins productif que F_0 . L'importance du paramètre de la durée est plus difficile à évaluer en raison des disparités segmentales et structurelles des syllabes auxquelles on se retrouve inévitablement confronté dans tout corpus non «monté» comme c'est évidemment le cas en oral spontané; cependant, il semble globalement que le *là* ponctuant se caractérise par une durée relativement importante par rapport à celle du *là* déictique. Finalement, la pause suit plus souvent le *là* ponctuant que le *là* déictique.

Prosodiquement, le *làP* se présente donc comme un élément intercalé entre deux syntagmes intonatifs; l'examen plus attentif des caractéristiques de cet élément intercalé amène davantage à le considérer comme un syntagme intonatif indépendant que comme un appendice du syntagme intonatif qui le précède. Syntaxico-discursivement, ce comportement prosodique est en accord avec un statut syntaxique hors syntagme et une fonction discursive particulière de rupture dont les effets discursifs peuvent être variés: insister, reprendre, préciser, rythmer, etc.

De façon générale, le prétexte de la comparaison prosodique entre deux types de *là* distincts par leurs rôles syntaxique et discursif a permis de montrer que les deux *là* avaient des caractéristiques prosodiques différentes et qu'ainsi l'organisation prosodique reflète, d'une certaine manière, l'organisation syntaxico-discursive qu'elle contribue en même temps à manifester. De façon plus précise, l'analyse a permis de décrire en détail la différence entre les caractéristiques prosodiques d'un *là* déictique et celles d'un *là* ponctuant et d'aller à la rencontre d'un rôle discursif souvent difficile à cerner. Les résultats illustrent donc l'intérêt de l'analyse prosodique pour les études de la syntaxe de l'oral et de l'analyse du discours spontané. Finalement, on peut penser que l'ensemble de la recherche a fait ressortir la nécessité de pousser plus avant l'investigation dans le domaine de la microprosodie et de la perception avant de pouvoir dégager avec plus de certitude la fonction proprement linguistique de la prosodie.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRY, C. (1985): «Propositions pour la segmentation et l'étiquetage d'une base de données des sons du français», in *Actes des XIVèmes Journées d'études sur la parole*, Paris, ENST, pp.156-163.
- AUTESSERRE, D. et M. ROSSI (1985): «Propositions pour une segmentation et un étiquetage hiérarchisé. Application à la base de données acoustiques du GRECO Communication parlée», in *Actes des XIVèmes Journées d'études sur la parole*, Paris, ENST, pp. 147-151.
- BALLY, Ch. (1965): *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, 4ième édition (1930), 440 p.
- BÉKÉSY, G. von (1960): *Experiments in hearing*, New-York, McGraw-Hill, pp. 314-344.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1984): «La dénomination dans le français parlé: une interprétation pour les «répétitions» et les «hésitations», in *Recherches sur le français parlé*, no 6, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 109-130.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1986): «La notion de contexte dans l'analyse syntaxique des productions orales: exemples des verbes actifs et passifs», in *Recherches sur le français parlé*, no 8, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp.39-57.
- BOLINGER, D. (1986): *Intonation and its parts*, Stanford, Stanford University Press, 421 p.
- COHEN, M. (1963): *Nouveaux regards sur la langue française*, Paris, Les Éditions sociales, 320 p.
- DANĚŠ, F. (1960): «Sentence intonation from a functional point of view, in *Word*, no 16, pp. 34-54.
- DE GROOT, A.W. (1939): «L'accent en allemand et en néerlandais», in *Études phonologiques dédiées à la mémoire de M. le Prince N.S. Trubetzkoy*, Birmingham, University of Alabama Press, pp. 149-172.
- DELATTRE, P. (1966): «Les dix intonations de base du français», in *French Review*, vol. 40, no 1, pp.1-14.
- DELL, F. (1984): «L'accentuation dans les phrases en français», in F. Dell, D. Hirst et J.-R. Vergnaud (dir.), *Forme sonore du langage: structure des représentations en phonologie*, Paris, Hermann, pp. 65-122.

- DEMERS, M. et J. DOLBEC (1991): «À propos d'une poignée de points et de virgules», communication présentée à l'Association québécoise de linguistique, Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Sherbrooke.
- DEULOFEU, J. (1988): «Les couplages des constructions verbales en français parlé: effet de cohésion discursive ou syntaxe de l'énoncé», in *Recherches en français parlé*, no 9, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 111-141.
- DI CRISTO, A. (1975a): *Soixante-dix ans de recherches en prosodie*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 351 p.
- DI CRISTO, A. (1975b): «Recherches sur la structuration prosodique de la phrase française (essai d'analyse phonosyntaxique)», in *Actes des VIèmes Journées d'études sur la parole*, Toulouse, pp. 95-116.
- DI CRISTO, A. (1985): *De la microprosodie à l'intonosyntaxe*, thèse de doctorat soutenue en 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2 tomes, 841 p.
- DOLBEC, J., M. OUELLET et C. OUELLON (1992): «L'intensité spécifique des voyelles du français québécois», in *Toronto Working Papers in Linguistics*, (à paraître).
- DUNCAN, S. (1972): «Some signals and rules for taking speaking turns in conversation» *Journal of Personality and Social Psychology*, no 23, pp. 283-292.
- FORGET, D. (1989): «Là: un marqueur de pertinence discursive», in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 18, no 1, pp. 57-83.
- FOURNIER, R. (1981): «Les démonstratifs... et ça continue», in *Recherches linguistiques à Montréal*, no 17, pp. 43-55.
- FREI, H. (1971): *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine Reprints, (édition originale 1929), 317 p.
- 't HART, J., R. COLLIER et A. COHEN (1990): *A perceptual study of intonation: an experimental-phonetic approach to speech melody*, Cambridge, Cambridge University Press, 212 p.
- KARCEVSKIJ, S. (1931): «Sur la phonologie de la phrase», in *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, no 4, pp. 188-227.
- LADD, R. et K. SILVERMAN (1984): «Vowel Intrinsic Pitch in Connected Speech», in *Phonetica*, vol. 41, pp. 31-40.
- LAROUSSE (*Grand*) de la langue française (1971-1979), sous la dir. de L. Guilbert, R. Lagane et G. Niobey; avec le concours de H. Bonnard *et al.*, Paris, Les Éditions Larousse, 6 tomes.
- LEHISTE, I. et G. PETERSON (1961), «Some Basic Considerations in the Analysis of Intonation», *The Journal of the Acoustical Society of America*, vol. 33, no 4, pp. 419-425.

- LEVAC, L. (1991): «L'arrangement intonatif dans les syntagmes verbaux en français parlé à Montréal: une étude phonosyntaxique», in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 20, no 2, pp. 51-71.
- LIBERMAN, P. (1967): *Intonation, Perception, and Language*, Cambridge, Massachusetts, M.I.T. Press, 210 p.
- LITTRÉ, É. (1970): *Dictionnaire de la langue française*, édition conçue par J.J. Pauvert, Paris, Gallimard et Hachette, 7 tomes.
- LUZZATI, D. (1984): «Remarques sur la structure des énoncés oraux», in *Protée*, vol. 12, no 2, pp. 15-21.
- MALMBERG, B. (1969): *Phonétique française*, Malmö (Suède), Hermods, 194 p.
- MARTIN, Ph. (1980): «Pour une théorie de l'intonation», in *L'intonation, de l'acoustique à la sémantique*, Paris, Klincksieck, pp. 234-271.
- MARTINON, Ph. (1927): *Comment on parle en français*, Paris, Librairie Larousse, 600 p.
- MERTENS, P. (1990): «Intonation», in Claire Blanche-Benveniste, M. Bilger, C. Rouget et K. van den Eynde (dir.), *Le français parlé*, Paris, Les Éditions du CNRS, pp. 159-175.
- MOHR, B. (1971): «Intrinsic Variations in the Speech Signal», in *Phonetica*, vol. 23, pp. 65-93.
- MUNSON, W.A. (1947): «The growth of auditory sensation», in *The Journal of the Acoustical Society of America*, vol. 19, pp. 584-591.
- NESPOR, M. et I. VOGEL (1986): *Prosodic Phonology*, Dordrecht, Foris Publications, 327 p.
- NISHINUMA, Y. (1977): *Contribution à l'étude prosodique du japonais*, thèse de 3e cycle, Université de Provence, Aix-en-Provence, 213 p.
- PARADIS, Cl. (1985): *An Acoustic Study of Variation and Change in the Vowel System of Chicoutimi and Jonquièrre (Québec)*, thèse de doctorat inédite, University of Pennsylvania, 326 p.
- PÉRENNOU, G. et M. de CALMÈS (1985): «Segmentation en événements phonétiques et en unités syllabiques», in *Actes des XIVèmes Journées d'études sur la parole*, Paris, ENST, pp.142-146.
- PETERSEN, N.R. (1978): «Intrinsic fundamental frequency in Danish vowels», in *Journal of Phonetics*, vol. 6, pp. 177-189.

- PIERREHUMBERT, J. (1980): *The Phonology and Phonetics of English Intonation*, thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, Massachusetts.
- POIRÉ, F., J.M. SOSA, H. PERREAULT et H. CEDERGREN (1990): «Le syntagme intonatif en langage spontané: une étude préliminaire», in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 19, no 2, pp. 93-109.
- PUPIER, P. et M. POITRAS (1975): «Bonjour là bonjour», communication présentée à l'Association québécoise de linguistique, Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Moncton.
- ROSSI, M. (1970): «Sur la hiérarchie des paramètres de l'accent», in *Proceedings of the Sixth International Congress of Phonetic Sciences*, Prague, pp. 779-786.
- ROSSI, M. (1971a): «Le seuil de glissando ou seuil de perception des variations tonales pour les sons de la parole», in *Phonetica*, no 23, pp. 1-33.
- ROSSI, M. (1971b): «L'intensité spécifique des voyelles», in *Phonetica*, vol. 24, pp. 129-161.
- ROSSI, M. et M. CHAFCOULOFF (1972): «Recherche sur le seuil différentiel de fréquence fondamentale dans la parole», in *Travaux de l'Institut de phonétique d'Aix*, vol.1, pp. 179-185.
- ROSSI, M. (1972): «Le seuil différentiel de durée», in A. Valdman (dir.), *Papers in Linguistics and Phonetics to the Memory of P. Delattre*, The Hague, Mouton, pp. 435-450.
- ROSSI, M. (1978a): «La perception des glissandos descendants dans les contours prosodiques», in *Phonetica*, no 35, pp. 11-40.
- ROSSI, M. (1978b): «The perception of non-repetitive intensity glides on vowels», in *Journal of Phonetics*, vol. 6, pp. 9-18.
- ROSSI, M. (1979): «Le français, langue sans accent?», in *L'accent en français contemporain*, Studia Phonetica, vol. 15, Montréal, Didier, pp. 13-52.
- ROSSI, M., A. DI CRISTO, D. HIRST, P. MARTIN et Y. NISHINUMA (1981): *L'intonation, de l'acoustique à la sémantique*, Paris, Klincksieck, 364 p.
- ROSSI, M. (1985): «L'intonation et l'organisation de l'énoncé», in *Phonetica*, no 42, pp. 135-153.
- ROSSI, M. (1987): «Peut-on prédire l'organisation prosodique du langage spontané?», in *Études de linguistique appliquée*, no 66, pp. 20-48.
- SANTERRE, L. (1990): «La condition de non-contiguïté accentuelle en français: théorie et pratique», in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 19, no 2, pp. 39-57.

- SANTERRE, L. et M. ROBERGE (1992): «Facteurs de pondération psychoacoustique des durées en fonction de la nature des segments syllabiques et de l'accentuation en français du Québec», in *Mélanges phonétiques et phonostylistiques offerts au professeur Pierre Léon*, Toronto, (à paraître).
- SELKIRK, E. (1984): *Phonology and Syntax. The Relation between Sound and Structure*, Cambridge, Massachusetts, M.I.T. Press.
- SHADLE, C. (1985): «Intrinsic Fundamental Frequency of Vowels in Sentence Context», in *The Journal of the Acoustical Society of America*, no 78 (5), pp. 1562-1567.
- SMALL, A.M., J.F. BRAND et P.G. COX (1962): «Loudness as a function of signal duration», in *The Journal of the Acoustical Society of America*, vol. 34, no 4, p. 513.
- SORIN, C. (1976): «Étude de la sonie de la parole», in *Recherches acoustiques*, Lannion, CNET, vol. III, pp. 111-131.
- TAYLOR, H.C. (1933): «The Fundamental Pitch of English Vowels», in *Journal of Experimental Psychology*, vol. 16, pp. 565-582.
- TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE: dictionnaire de la langue du XIXe et XXe siècle (1789-1960), (1971-1983): sous la dir. de Paul Imbs puis de Bernard Quemada, Paris, Éd. du CNRS, 1971 (tome I) à 1983 (tome X).
- VENDRYES, J. (1968): *Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Les Éditions Albin-Michel, 448 p.
- VERLUYTEN, S.-P. (1982): *Recherches sur la prosodie et la métrique du français*, thèse de doctorat, Universiteit Antwerpen, Belgique.
- VILLIARD, P. et B. CHAMP ROUX (1982): «Le là en québécois, de l'adverbe au complémentateur», in *Revue de l'Association québécoise de linguistique*, vol. 1, no 1, pp. 167-176.
- VINCENT, D. (1981): «C'est ici ou là? C'est ici là», in D. Sankoff et H. Cedergren (dir.), *Variation Omnibus*, Edmonton: Linguistic Research Inc., pp. 437-444.
- VINCENT, D. (1983): *Les ponctuations de la langue*, thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, 162 p.
- WUNDERLI, P. (1979): «Au sujet de l'intonation du français: la parenthèse en position finale», in *Travaux linguistiques de Gand*, no 6, pp. 83-111.
- WUNDERLI, P. (1980): «Au sujet de l'intonation du français: la parenthèse en position finale», in *Travaux linguistiques de Gand*, no 7, pp. 87-114.
- WUNDERLI, P. (1982): «Au sujet de l'intonation du français: la parenthèse en position initiale», in *Romania historica Romania hodierna, Festschrift für Olaf Deutschmann zum 70*, P. Wunderli et W. Müller (Hrsg), Frankfurt, pp. 221-258.

ANNEXE I

CORPUS

ANNEXE I. CORPUS

La partie numérisée est entre crochets.

Les 4 syllabes cibles sont en caractères gras; le *là* et *tm* sont en italique.

Le reste constitue le contexte.

A. Corpus des *là* déictiques

- AD1 [tu travailles chez **ces gens-*là*** *pi* y a aucun problème]
[3 e 3 **ɑ** 1 o p i]
- AD2 [pi là à **ce moment-*là*** je faisais partie d'un] d'un de plusieurs organismes
[s m o m **ɑ** 1 o ʃ ə]
- AD3 [bien à **ce moment-*là*** c'était normal aussi] qu'on m'entende parler
[s m o m **ɑ** 1 o s ε]
- AD4 [à **ce moment-*là*** ils les louaient]
[s o m **ɑ** 1 o j e]
- AD5 [alors à **ce moment-*là*** on sait si on va avoir un gar]çon une fille
[s m o m **ɑ** 1 o ʃ]
- AD6 [ces hygiénistes-*là* eux autres sont formées pour travailler en bureau]
[ʒ j e n l s 1 o ə]
- AD7 [euh à **ce moment-*là*** moi j'arrivais euh] j'étais frais frais gradué d'université
[s m o m **ɑ** 1 o m w a]
- BD1 [les Blancs qui sont *là* eux autres c'est c'est c'est] c'est statu quo
[b l **ɑ** k s ʃ 1 o ə]
- BD2 [il était *là* tout seul avec sa femme]
[i t ε 1 a t s œ 1]
- BD3 [fait que tous **ces jeunes-*là*** bien sont sont ren... c'est c'est] des gars de son
[s e ʒ œ n 1 o b ε]
âge
- BD4 [dans ce temps-*là* c'était moins pire un petit peu]
[d **ɑ** s **ɑ** 1 o s t ε]
- BD5 [fait que *là* là je sentais raidir] sur ma ligne
[ʔ ε k 1 o 1 o]
- BD6 [pi ceux qui vont pêcher *là* normalement] c'est entre 200 et 300 dollars par jour
[p ε ʃ ^h e 1 o n o ʒ]

- BD7 [quand tu vas là / c'est pareil comme un club] mais disons que tu peux
[t_əy v o l o / s e]
réserver d'avance
- BD8 [crever de faim là crever de faim ailleurs]
[v e t f ɛ l o k ɛ ə]
- BD9 [tous ces pays-là c'est c'est c'est tous des Polocks]
[p e i l o s e]
- BD10 [fait que celle-là la noire disons tu la fasses cuire] soit plus longtemps...
[f e k s a l l o l a]
- BD11 [ça fait que là / la la famille là c'est] a commencé là
[s ʒ f e k l o / l a]
- BD12 [ça fait que là là euh c'est moi qui est pogné avec] là
[s a f ɛ k ə : l o l o]
- CD1 [à ce moment-là il faut une structure] un petit peu plus grande
[s m o m ɔ̃ l o i]
- CD2 [à ce volet-là s'ajoute la fonction du du pupitre]
[s v o l ɛ l o s a]
- CD3 [ce moment-là on arrive arrive au travail] puis on est déjà euh stressé fatigué
[s m o m ɔ̃ l o ʃ]
- CD4 [ce que je vais dire là c'est pas nécessairement] ce qui est euh la pensée
[ʒ v ɛ d₂ l ɛ l o s e]
dominante
- DD1 [pas dans sens-là que le titre est donné]
[d ɔ̃ s : ɔ̃ s l o k l ə]
- DD2 [on été là assez longtemps]
[n e t e i ɑ a]
- DD3 [pi encore là la discussion a] a continué toujours un peu dans le même sens tu
[ɔ̃ k o l o l a]
sais
- DD4 [elle aurait été là / elle]
[e t e l o / ɛ l]
- DD5 [travaillé là euh trois ans]
[v a j e l o ə : t ɛ w o]
- DD6 [on va là pi on relaxe]
[ɔ̃ v o l o p ɔ̃]

- FD6 [de toute façon **dans ce coin-là** elle n'aura pas une en bas] de ce prix-là
[dɔ̃ s k w ɛ 1 ɔ a]
- FD7 [mais dans **ce coin-là ça sert à rien**] à moins d'avoir un duplex qui euh
[s ə k w ɛ 1 ɔ s a]
- FD8 [j'ai **ridé là mon petit gars**] comme euh
[ʁ a i d e 1 ɔ m ɔ]
- FD9 [ouais **ça fait que là bien** on a...]
[s a f ɛ k 1 ɔ b ɛ]
- FD10 [mais ça euh Claude euh **était là quand** on a défait ces deux-là]
[ɛ: t ɛ 1 ɔ k ɔ]

B. Corpus des *là* ponctuants

- AP1 [pi t'en as d'autres **là sur la rue Lorne là**]
[n ɔ d ɔ t 1 ɔ s a:]
- AP2 [euh **parce que là s... vu que les rues**] étaient bouchées fallait faire des détours
[p a s k ə 1 ɔ s: v y]
- AP3 [**mais regarde là euh présentement**] quand euh Marc-André Bédard pratique
[m e g a ʁ d 1 ɔ ə: p ʁ e]
plus le droit ça fait presque dix ans
- AP4 [**parce que là j'ai deux ans**] quand même de faits
[p a s k ə 1 ɔ ʒ e]
- AP5 [pi y en a d'autres **là au**] sur la rue Lorne
[n ɔ d ɔ t 1 ɔ ɔ:]
- AP6 [euh **maintenant là le gouvernement aussi**] veut euh les envoyer dans les
[m ɛ t n ɔ 1 ɔ ʃ g u]
écoles
- AP7 [**pour pour moi là / je pense que les hommes sont**] plus nerveux que les
[p U ʁ m w a 1 ɔ / ʃ p ɔ̃]
femmes
- AP8 [pi je le prends **dans un bol là pi je l'écrase** tout le tour]
[d œ: b ɔ 1 1 ɔ p ʒ ə]
- AP9 [**parce que là ils avaient bouché des routes euh**]
[p a s k ə 1 ɔ j a]

- BP1 [fait que quand ça mord là c'est du saumon]
[s a m o B l o s e]
- BP2 [les Blancs là / la majorité parle plus anglais] que français
[l e b l a n s / l a]
- BP3 [quand ils sont venus ici là / j'ai fait manger un bon steak]
[i s I t l o / ʒ e]
- BP4 [parce qu'eux autres là / le phoque ils chassent aussi]
[s k ə z o t l o / œ l]
- BP5 [pi le dernier bout là / ça prend de] préférence un jeep
[n j e b U t l o / s a]
- BP6 [quand on a plate-forme là j'ai quand j'ai eu] commencé à voir l'horizon
descendre là là...
[p l a t f o r m l o ʒ e]
- BP7 [fait que là là je sentais raidir] sur ma ligne
[f ε k l o l o ʒ ə]
- BP8 [quand saute là tu lâches tout]
[k ɛ : s o t l o t , ɣ]
- BP9 [pi quand il l'a ramené là / était sur le bateau] la... elle s'est pognée dans
une... un tas de varech qui flottait
[B a m n e l o / t ε]
- BP10 [les petits phoques là c'est ceux qui chassent] les les les blancs là il est blanc
à peu près 3 semaines maximum
[p t , i f o k l o s e]
- BP11 [pi quand il va se réveiller là bien il va recon]tinuer
[v ε j e l o m ɛ]
- BP12 [bon bien ta paye là bien tiens je te redonne tant] pi le reste c'est moi qui le
prends
[t a p ε j l o b ɛ]
- BP13 [ça fait que là là euh c'est moi qui est pogné avec
[k ə : l o l o e : s m w e]
- CP1 [évidemment là y a un plan qui est à l'étude]
[d a m ɔ l o j ə]
- CP2 [maintenant là / sur quatre ou cinq reporters] y a trois Franceskois
[m ɛ t n ɔ l o / s Y B]

- CP3 [à notre avis **là** faut pas que ça se retrouve] euh même si y a la notion de du
[tʁ a v i l ɔ f ɔ]
français correct
- DP1 [Ti-Gris lui là **là** il était était tout un lapin]
[y: l ɔ l ɔ j e]
- DP2 [bon bien/ écoutez **là** à la Butte à] l'Equerre ça va faire
[k y t e l ɔ a]
- DP3 [y a un moment **donné là** on s'arrête]
[d ɔ n e l ɔ ʃ]
- DP4 [mais c'est encore **une preuve là** moi j'ai trouvé] un peu euh à jaser là j'ai
[ʁ œ n p ʁ œ v l ɔ m w e]
trouvé que les gens avaient l'air à nous prendre pour des des reculés.
- DP5 [là te dire son **autre nom là** euh je pourrais pas]
[n ɔ t n ʃ l ɔ ə: ʃ p u]
- DP6 [mais ce qu'on a dit **là** ça reste] euh ça reste euh
[n ɔ d z i l ɔ s a]
- DP7 [personnellement **là** / personnellement] je pourrais pas parler au nom de
[n œ l m ʃ l ɔ / p œ ʁ]
Louise mais en mon nom personnel euh ça été pas mal des belles vacances
- DP8 [quand j'arrivais **là** / je mettais la] clé dans la porte
[ʁ i v ɛ l ɔ / ʒ m ɛ]
- EP1 [les paramètres **là** d'évaluation sont assez nombreux]
[ʁ a m ɛ: t ʁ ə l ɔ d e]
- EP2 [mais pour lui **là** c'était incroyable]
[p U ʁ l ɥ i l ɔ s e]
- EP3 [**mais lui là** c'est c'est l'inlec... l'intellectuel] fran... bon pi dans le fond
[m e l ɥ i l ɔ s e]
l'analyse qui faisait lui
- EP4 [c'est que ta notion **de col blanc là** dans le fond si elle est] exclusive
[d k ɔ l b l ʃ l ɔ d ʃ]
- EP5 [la simplicité de ses réponses **là** au niveau euh] euh de l'organisation de la
[e p ʃ s l ɔ ɔ]
syntaxe
- EP6 [donc y a des gens **là** / qui qui euh] l'ont éc... qui l'écoutent depuis dix ans
[d e ʒ ʃ l ɔ / k i]

- EP7 [parce que si tu pars des **concepts là je suis** dans la moyenne bourgeoisie]
[k ɔ̃ s ɛ p t ɔ̃ ʃ ɥ i]
- EP8 [comme en France **là y a**] elle a le succès euh d'ex... un succès d'exotisme
[ɑ̃ ʀ ɛ s ɔ̃ j ə]
probablement de la...
- EP9 [euh le **film là qui a été fait** par euh] Luce Guilbeault sur des / par Nicole
[l ə ʀ I m ɔ̃ k e :]
Brassard sur des féministes américaines euh
- EP10 [une sorte de **fantastique là qui tient pas de la**] science-fiction mais qui tient du
[t a s t ɔ̃ I k ɔ̃ k i]
/ une espèce de climat bizarre
- FP1 [d'ailleurs **celle-là là** était là]
[s ɛ l ɔ̃ l ə ɛ :]
- FP2 [ouais bien c'est **dans le fond là c'est c'est ça**] c'est ça les plus portants
[d ɑ̃ ʃ f ɔ̃ ɔ̃ s e]
- FP3 [on a **ri là** par exemple on a ri]
[n ə ʀ i l ə p a ʀ]
- FP4 [pi leur débit de **boisson là / il rapporte**] à à buisness
[d b w ɛ s ɔ̃ ɔ̃ / i]
- FP5 [on a **passé là hier soir**]
[p a s e l ə ɔ̃]
- FP6 [les grands duplex en **briques là** avec le d... le haut] en aluminium là
[ɑ̃ b ʀ I k ɔ̃ a]
- FP7 [tu sais c'est une armoire **fermée là** mais étroite]
[f : ɛ ʀ m e l ə ɔ̃ m e]

C. Corpus des séquences sans *là*

- AT1 [pour le **gouvernement ils** travaillent soit dans les CLSC] où c'est qu'il y a des
[v ɛ ʀ n ə m ɑ̃]
dentistes
- AT2 [**parce que moi j'aime** bien que] je sais bien que personnellement je suis pour
[p a s k ə m w a ʒ ɛ m]
que l'hygiéniste fasse de l'hygiène auprès des patients euh
- AT3 [tous les **soirs je** chantais la messe de 5h]
[t u l ə s w a ʀ ʃ : ɑ̃]

- AT4 [été une fois j'avais pris dix livres]
[ɛ t œ n f w a ʒ a]
- AT5 [un jus de citron ça donne du goût]
[ʒ y t s i t ʲ s a]
- AT6 [à un moment donné j'étais je suis]vais des cours de guitare
[m ɔ̃ d o n e ʒ ə]
- AT7 [le Club Optimiste c'est un club de services]
[ɔ t , i m I s s e]
- AT8 mais regarde là [euh **présentement** quand euh] Marc-André Bédard pratique
[p ʲ e z ɔ̃ t m ɔ̃ k ɔ̃]
plus le droit ça fait presque dix ans
- AT9 [je sais *pas* mais je pense que la politique] c'est / y a toujours du gambling là-
[ʒ ə s e p o m e]
dedans
- AT10 [y a moins *d'hommes* vont dire] qui vont arriver sur ta chaise moi j'ai peur
[j o m w ɛ d o m v ʲ]
de ça que de femmes je trouve
- BT1 [elle comprend français mais elle veut pas le parler]
[p ʲ ɔ̃ f ʲ ɔ̃ s e m a :]
- BT2 [pi quand y a de la *brume* l'avion part pas]
[j o d l a b ʲ Y m l a]
- BT3 [fait quand il est *blanc* il peut pas sauter à l'eau le phoque]
[k ɔ̃ j e b l ɛ̃ e]
- BT4 [quand n'a *plus* n'a plus]
[k ɛ : n o p y n o]
- BT5 [quand c'est *club* c'est uniquement les membres] du club
[k ɔ̃ s e k l Y b s e]
- BT6 [après qu'il est *fumé* ils laissent tremper]
[k j e f y m e i]
- BT7 [aie tu fais ça à *pieds* c'est pas long]
[s o a p j e s p o]
- BT8 [les deux *ensemble* ça fait pas encore le prix]
[d ɔ̃ ɔ̃ s ɔ̃ b s f e]
- BT9 [jusqu'en 5ième *année* / les Blancs pi les Indiens] sont dans la même classe
[j e m a n e / l e]

- BT10 [quand ils ont fondé *Arvida* bien il a transféré de Sh]awinigan à Arvida
[d a: ʁ v i d o b ɛ]
- CT1 [à *Montréal* euh j'étais en retrait un peu] de la salle des nouvelles
[m ɔ ʁ e j a l ə: ʒ ɛ]
- CT2 [en *radio* on fait appel à la] à l'oreille
[ʁ ʁ a d ɔ j o ʃ]
- CT3 [à *Toronto* je pense que sur une] quinzaine de journalistes euh y a pas deux
[t ɔ ʁ ʃ t o ʒ ə]
Franco-ontariens
- DT1 [*finalement* le monsieur qui a répondu] il dit jusqu'à 7h
[f i n a l m ɔ̃ j m ə]
- DT2 [à Butte à l'*Équerre* ça été pas mal long]
[a ʲ e k e ʁ s ɛ:]
- DT3 [*premièrement* on est allé chez Jacques]
[p ʁ ə m j ɛ ʁ m ɔ̃ ʃ]
- DT4 [ça va *dépendre* qui tu vas inviter]
[v ɔ d e p ɔ̃ d k i]
- DT5 [*vendredi* j'ai pas travaillé]
[v ɔ̃ ʁ ə d ɔ̃ d ɔ̃ i ʒ ɛ]
- DT6 [j'ai fait *voir* qu'on n'était autonome]
[ʒ e f ɛ v w a ʁ ʁ k ʃ]
- DT7 [pi euh *Ottawa* c'est supposé] être une université bilingue
[o t a w ɔ s e]
- DT8 [pi euh en *réalité* y a aucun b]ilinguisme là-dedans
[a l i t e j ə]
- DT9 [mais dans la *politique* on était pas mal] du même du même acabit
[p o l i t ɛ k ʃ]
- ET1 [tandis que le col *blanc* lui c'est ceux qui sont n]i travailleurs manuels ni
[k l ə k ɔ l b l ɔ̃ i]
grands administrateurs c'est-à-dire c'est ceux qui sont tous les autres
- ET2 [l'*aspiration* c'est fluctuant en crime]
[p i ʁ a s ɔ̃ s ɛ]
- ET3 [ton col *blanc* correspond à ça]
[t ɔ̃ k ɔ l b l ɔ̃ k ɔ]

- ET4 [pi si t'as des questions *précises* a pas de problèmes]
[jʃ p^B e s i o]
- ET5 [bien *finalement* je veux dire ça serait aussi] inutile comme euh
[f i n a l m e ʒ v ə]
- ET6 [mais *finalement* euh à l'intérieur de la classe moyenne son circuit linguistique
[f i n a l m e ʔ : a]
il va être euh il va être à deux extrêmes différents
- ET7 [parce que dans *le fond* l'image du discours] il va la passer dans son dans
[s k ə d ʃ f ʃ i i]
son cas
- ET8 [ah y a des *choses* paraît-il assez épouvantables]
[j o d e ʃ o z p a]
- ET9 [au *départ* était assureur]
[o d e p a e :]
- ET10 [en *Amérique* la classe] moyenne c'est ce qu'y a à peu près de plus...
[n a m e B I k l a]
- FT1 [là *ma Claudette* est sur la rue] on va-tu aller prendre un café là hein
[m a k l o d e t e]
- FT2 [bien les *meubles* on les a pas vus à] la maison
[b e ʃ l e m l œ ʃ]
- FT3 [une *journée* euh tout ce qu'il disait] en tout cas elle le revirait en bêtises
[Y n ʒ U B n e ʔ : t u]
- FT4 [elle *dépassait* chez eux]
[d e p a s e ʃ e]
- FT5 [à *taverne* de l'hôtel euh] ouais
[a : t a v e B n d ə]
- FT6 [parce qu'avec *du papier* en tout cas tu] tu avant que le papier fende le...
[d z y p a p j e ʃ]
- FT7 [parce que l... le *gars* il avait fait chang]er les fenêtres
[k ə l l ə ɡ o j a]
- FT8 [pi *gérant* est déjà pas beau d']avance
[p i ʒ e B e ʃ e]

ANNEXE II

SOUS-CORPUS DES LÀ EN FINALE

ANNEXE II. SOUS-CORPUS DES *là* EN FINALE

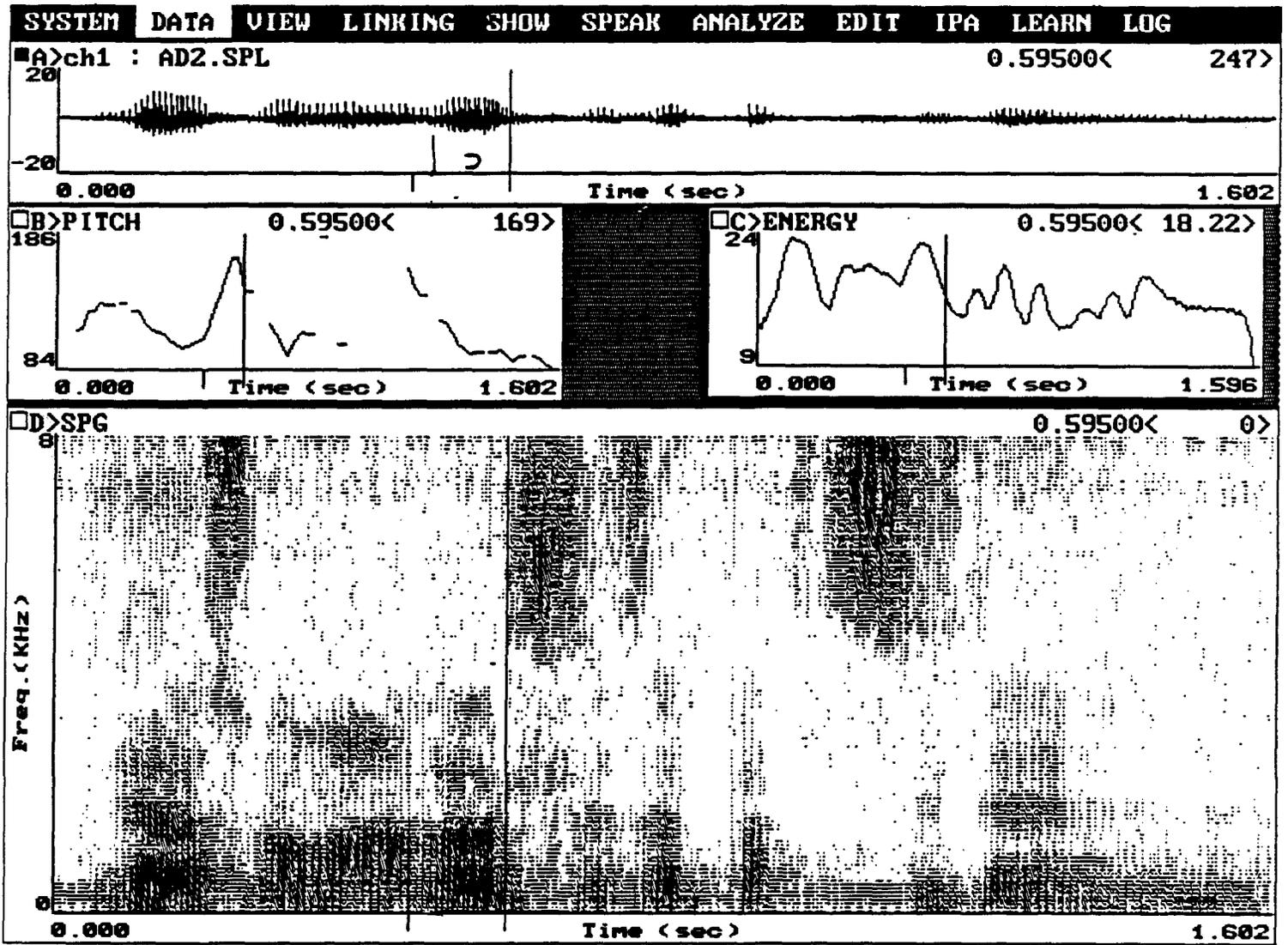
- APF1** [... peut-être qu'ils le démontrent moins *là*.] Mais en général tu vas avoir...
- APF2** [... mais pas gambler pour gambler *là*.] J'aime les choses qui sont...
- APF3** [... je les mets dans un plat en pyrex *là*.] Après ça euh avant ça...
- BPF4** [c'est comme/spongieux un petit peu *là*] autre interlocuteur
- BPF5** ça [c'est à peu près le maximum *là*] autre interlocuteur
- BPF6** c'est [pas pour leur survivance éa là *là*.] C'est pour payer de la boisson...
- CPF7** ... superviseur du centre de formation et de recrutement des journalistes [pour euh le réseau *là*] autre interlocuteur
- DPF8** [mais est-ce que tu enregistres *là*?] autre interlocuteur
- DPF9** [qu'est-ce que tu vas faire avec ça *là*?] Moi je le sais pas le but de...
- DPF10** [tu l'entends comment est-ce qui siffle *là*?] C'est extraordinaire
- DPF11** [c'est le petit poil jaune jaune qu'il y a là *là*] autre interlocuteur
- DPF12** [tu fais du temps supplémentaire *là*] autre interlocuteur
- EPF13** je pense [ton professeur de CEGEP *là*.] Pi en même temps en terme de scolarité...
- EPF14** [... qui a fait un truc sur Trudeau *là*?] autre interlocuteur
- EPF15** ... qui lui est applicable partout dans [tous les cas mais *là* euh.] Moi je vais te le trouver...
- FPP16** toutes [des affaires que tu colles hein là *là*] autre interlocuteur
- FPP17** [un beau tapis à motifs *là* tu sais] autre interlocuteur
- FPP18** ... c'est ça d'épais [en gros velours rouge *là*.] Elle dit tu tasses ça...
- FPP19** là là [c'est ouvert *là*.] C'est une plaie ouverte...

ANNEXE IIIa

SORTIE CSL POUR UN *l*àD

ANNEXE IIIa. SORTIE CSL POUR UN lãD

AD2 [pi là à ce moment-là je faisais partie d'un] d'un de plusieurs organismes

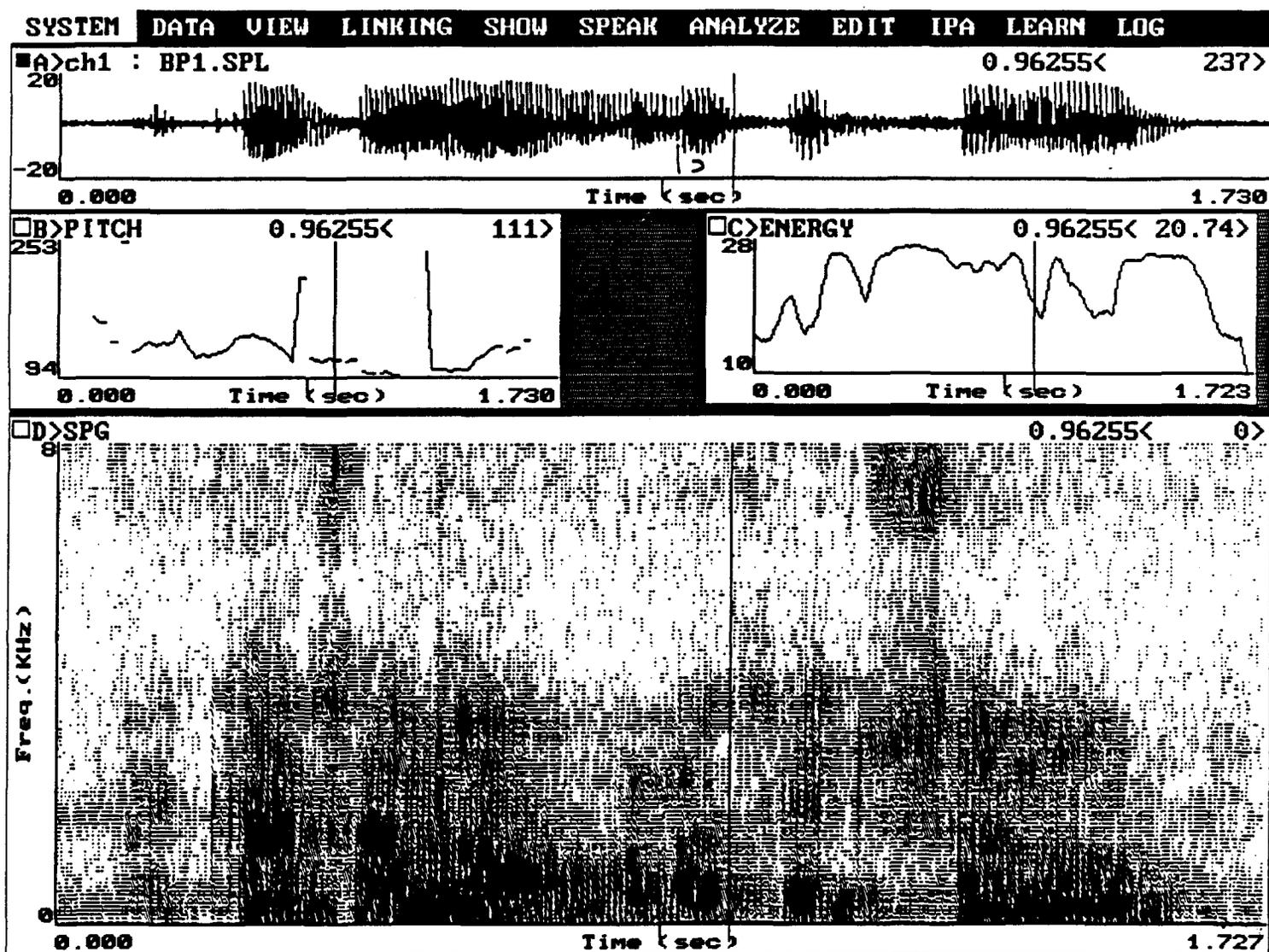


ANNEXE IIIb

SORTIE CSL POUR UN *laP*

ANNEXE IIIb. SORTIE CSL POUR UN *lap*

BP1 [fait que quand ça mord là c'est du saumon]



ANNEXE IV

UN EXEMPLE D'APPLICATION DES COEFFICIENTS DE PONDÉRATION MICROPROSODIQUE (EP8)

ANNEXE IV. UN EXEMPLE D'APPLICATION DES COEFFICIENTS DE PONDÉRATION MICROPROSODIQUE (EP8)

Légende

C_p	coefficient de pondération
V_n	voyelle nasale
C_v	consonne voisée
V-h	voyelle non haute
F_{0b}	valeur brute de F ₀
F_{0c}	valeur corrigée de F ₀
D_b	valeur brute de durée vocalique
D_c	valeur corrigée de durée vocalique
I_b	valeur brute d'intensité
I_s	valeur d'intensité après correction selon la valeur spécifique de la voyelle
SD_c	intégration temporelle de I _s d'après les valeurs corrigées de durée vocalique

Pour chaque paramètre, la valeur brute est donnée pour chacune des voyelles des 4 syllabes cibles, puis corrigée selon les coefficients présentés dans la méthodologie (2.2.4).

EP8 comme en France *là y a elle a le succès*

S1	S2	S3	S4
[ɑ]	[f ^B ɑs]	[lɔ]	[jə]

APPLICATION DES COEFFICIENTS DE PONDÉRATION (C_p) POUR F₀

	V _n	C _v + V _n	C _v + V-h	C _v + V-h
F_{0b}	119 Hz	147	101	150
C_p	119X1,02	147X1,056	101X1,141	150X1,141
F_{0c}	121	155	115	171

APPLICATION DES COEFFICIENTS DE PONDÉRATION (C_p) POUR LA DURÉE

	[α]	[α]	[o]	[e]
Db	121 ms	111	81	133
Cp(1)	121 / 1,75	111 / 1,75	81 / 1,15	133 / 1,15
Dc(1)	69	63	70	116
		+ [s]		
Cp(2)		63X1		
Dc(2)		63		

À noter que pour F_0 et la durée, le calcul des écarts intervocaliques en pourcentage, nécessaire à l'application des seuils de perception, se fait en divisant la différence entre les deux écarts par la fréquence ou la durée de départ:

ex. (F_0): $121 - 155 = 34 + 121 = 28\%$

Le seuil de perception étant de 6%, cette augmentation de F_0 est perceptible.

ex. (D) : $69 - 63 = 6 + 69 = 8\%$

Le seuil de perception étant de 20%, cette diminution de durée est non perceptible.

APPLICATION DES COEFFICIENTS DE PONDÉRATION (C_p) POUR L'INTENSITÉ

	[α]	[α]	[o]	[e]
Ib	23,30 dB	23,44	20,80	19,55
Cp(1)	23,30 + 1	23,44 + 1	20,80 + 0,60	19,55+0,80
Is	24,30	24,44	21,40	20,35
Cp(2)	$Is - 20\log 200 + Dc$			
	$24,30 - 20\log 200 + 69$			
SDc	15,06	14,41		

Pour l'intensité, le seuil de perception est de 2 dB; la différence entre les écarts intervocaliques doit être supérieure à 2 dB pour être considérée perceptible.

ex.: $15,06 - 14,41 = 0,65$

La diminution d'intensité n'est donc pas perceptible dans ce cas.

L'ensemble de ces calculs a été effectué à l'aide d'un programme informatique élaboré dans le cadre de la présente recherche (cf. sortie pour l'exemple EP8 en *Annexe V*).

ANNEXE V

SORTIE DU PROGRAMME DE CORRECTION

MICROPROSODIQUE (EP8)

ANNEXE V. SORTIE DU PROGRAMME DE CORRECTION MICROPROSODIQUE
(EP8)

Légende

F₀b	valeur brute de F ₀
%EF₀b	pourcentage d'écart intervocalique, valeurs brutes de F ₀
F₀c	valeur corrigée de F ₀
%EF₀c	pourcentage d'écart intervocalique, valeurs corrigées de F ₀
Db	valeur brute de durée vocalique
Db_s	valeur brute de durée syllabique
%EDb	pourcentage d'écart intervocalique, valeurs brutes de durée vocalique
Dc	valeur corrigée de durée vocalique
%EDc	pourcentage d'écart intervocalique, valeurs corrigées de durée vocalique
Ib	valeur brute d'intensité
EIb	écart intervocalique, valeurs brutes d'intensité
Is	valeur d'intensité après correction selon la valeur spécifique de la voyelle
EIs	écart intervocalique, valeurs d'intensité après correction selon la valeur spécifique de la voyelle
SDb	intégration temporelle de Is d'après les valeurs brutes de durée vocalique
ESDb	écart intervocalique, valeurs d'intensité intégrées temporellement à partir des valeurs brutes de durée
SDc	intégration temporelle de Is d'après les valeurs corrigées de durée vocalique
ESDc	écart intervocalique, valeurs d'intensité intégrées temporellement à partir des valeurs corrigées de durée

EP8 comme en France *là y a elle a le succès*
[ɑ ʀ^Bɑ s ɪ ɔ j ə]

	S1	S2	S3	PAUSE	S4
	[ɑ]	[ʀ ^B ɑ s]	[ɪ ɔ]		[j ə]
F₀b	119	147	101		150
%EF₀b		-24%	31%		-49%
F₀c	121	155	115		171
%EF₀c		-28%	26%		-49%
Db	121	111	81		133
Db_s	121	291	120		218
%EDb		8%	27%		64%
Dc	69	63	70		116
%EDc		9%	11%		66%
Ib	23,30	23,44	20,80		19,55
EIb		-0,14	2,64		1,25
Is	24,30	24,44	21,40		20,35
EIs		-0,14	3,04		1,05
SDb	19,94	19,33	13,55		16,81
ESDb		0,61	5,78		-3,26
SDc	15,06	14,41	12,28		15,62
ESDc		0,65	2,12		-3,34